

JUNKPAGE

BIENVENUE À GALASWINDA...



LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
#83-JUILLET-AOÛT 2021
Gratuit



Scènes
d'été!

sortir!

Musiques du monde, danse, arts du cirque, théâtre de rue, balades contées... de juin à septembre vivez au rythme des Scènes d'été partout en Gironde.

Retrouvez tous les spectacles sur :
gironde.fr/sorties

 **Gironde**
LE DÉPARTEMENT

Visuel de couverture :

« **Kristof Guez – Mythes** »
du samedi 7 août au samedi 18 septembre.
Espace culturel François Mitterrand,
Périgueux (24).
www.culturedordogne.fr

© Kristof Guez



MUSIQUES

FESTIVAL PULSATIONS
Fondateur de l'ensemble
Pygmalion, Raphaël Pichon
propose la deuxième édition
d'un festival qui a déjà
des allures de mastodonte
artistique.



© photo Piergab

P 16



© Francis Avriet

P 18

SCÈNES

NATHALIE ELAIN

À Périgueux, la nouvelle directrice
de Mimos, festival des arts du geste,
et de l'Odysée imprime de nouvelles
marques.



© Musée des Beaux-arts de Libourne

P 38

EXPOSITIONS

LIBOURNE

La chapelle du Carmel consacre
une exposition de *street art*
chapeautée par le Bordelais A-MO
et pilotée par Caroline Fillon,
nouvelle directrice du musée des
Beaux-Arts de la ville.



© Philippe Rault

P 42

ARCHITECTURE

CHRISTOPHE HUTIN

Le premier Bordelais commissaire
du pavillon français de la Biennale
d'architecture de Venise ! Sa vision
critique met à l'honneur les
communautés humaines pour penser
l'architecture autrement.



© Inacio Dansilio

P 44

LITTÉRATURE

LA FANZINOTHÈQUE DE POITIERS

Qui d'autre pour organiser les premières
Universités d'été du fanzine ? Rencontre
avec Andrew Hales, président de
l'association La Fanzinothèque, et
Guillaume Gouardes, son directeur.

4 ÉDITORIAL

6 PHOTOGRAPHIE

8 EN BREF

14 MUSIQUES

18 SCÈNES

24 EXPOSITIONS

42 ARCHITECTURE

44 LITTÉRATURE & BD

50 ŒNOTOURISME

52 GASTRONOMIE

54 CARTE BLANCHE
REVUE FAR OUEST

Prochain numéro
le **2 septembre**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
www.junkpage.fr

> Junkpage

> junkpage_bordeaux



Inclus le supplément **ASTRE ÉTÉ 2021** proposé par la rédaction du journal **JUNKPAGE** et diffusé dans l'édition datée été 2021.
Inclus le programme de la saison culturelle de la Ville de Bordeaux **RESSOURCES 2021** diffusé dans l'édition du journal **JUNKPAGE** datée été 2021.

JUNKPAGE est une publication d'Evidence Éditions : SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux.
immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux Tirage : 22 000 exemplaires.
Direction de la publication et rédaction en chef : **Vincent Filet** / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr/
Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** /
Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr/
Ont contribué à ce numéro : **Julien d'Abrigeon**, **Didier Arnaudet**, **Henry Clemens**, **Séréna Evelyn**, **Benoît Hermet**, **Christophe "UGÉ" Loubes**,
Anna Maisonneuve, **Stéphanie Pichon**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé** / Correction : **Fanny Soubiran**
Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.
Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

Ce numéro est dédié
à la mémoire de
Philippe Couderc
(1967-2021).
La rédaction de
JUNKPAGE adresse
ses condoléances à sa
famille, à ses proches
ainsi qu'aux artistes de
Vicious Circle.

« Nous sommes une classe de rentiers, un reste du siècle dernier.
Nous tolérons tout, mais nous savons que les valeurs libérales
sont conçues pour nous rendre passifs.
Nous imaginons que nous croyons en Dieu, alors que nous sommes
terrifiés par les mystères de la vie et de la mort. Profondément
égocentriques, nous sommes incapables de confronter l'idée
de notre finitude.
Nous croyons au progrès et au pouvoir de la raison,
mais nous sommes hantés par les côtés sombres
de la nature humaine.
Nous sommes obsédés par le sexe, mais redoutons l'imagination
sexuelle et devons être protégés par d'énormes tabous.
Nous croyons à l'égalité, mais haïssons le prolétariat.
Nous craignons notre corps et, par-dessus tout,
nous craignons la mort.
Nous sommes un accident de la nature, mais nous nous croyons
au centre de l'univers.
Nous sommes à quelques pas de la disparition,
mais nous espérons être d'une façon ou d'une autre immortels. »

J.G. Ballard, *Millenium People*, Denoël, 2003

CARTE BLANCHE à Radodu



été

MÉTRO POLITAIN

10^e édition



10 JUILLET - 29 AOÛT 2021

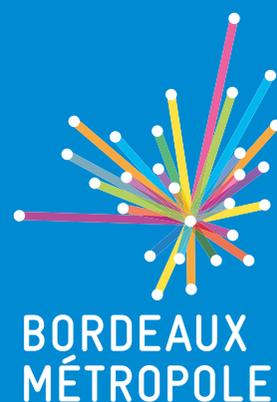
La saison qui cultive les curiosités

CIE 16 ANS D'ÉCART • LA BOUCHE À L'OREILLE • CIE RÉVOLUTION • COLLECTIF KLOUDBOX •
CIE DES PETITES SECOUSSES • FLORIS BOSSER • LAPIN 34 • L'AGENCE DE GÉOGRAPHIE AFFECTIVE •
OUM • CIE FRACAS • NOËMI WAYSFELD • CIE CAUS'TOUJOURS • LUCAS SANTTANA • CIE SLOW PARK •
TEOL QUARTET ET CAROLINA KATÚN • V.O COMPAGNIE • ALOS QUARTET • CIE C'EST PAS COMMUN •
DAVID WALTERS TRIO • CIE MECHANIC • RENAUD GARCIA-FONS & CLAIRE ANTONINI •
TERRITOIRES IMAGINAIRES • SLOWFEST ORCHESTRA • CIE SONS VIFS •
JACQUES BONNAFFÉ & CATHERINE DELAUNAY • ANNE ALVARO & FRANÇOIS CORNELOUP •
MARTINE AMANIEU & FABRICE VIEIRA • ÉLISE CARON & JACQUES REBOTIER •
PIERRE BAUX & VINCENT COURTOIS • LES CHEFS CUISINIERS TÉO BARAZER,
MARIE LE COSSEC, VIVIEN DURAND, VIOLETTE SART...

etemetropolitain.bordeaux-metropole.fr



Retrouvez les événements dans
les 28 communes de la Métropole.





Uma, Cheffe amérindienne

LA PHOTOGRAPHE Anaïs Oudart

Après des études d'histoire de la photographie à Bordeaux, où elle a longtemps vécu, Anaïs Oudart part à Paris en 2015, et commence par réaliser des stages auprès d'auteurs photographes tels qu'Antoine d'Agata et Klavdij Sluban. Elle devient au fil du temps photographe de studio et portraitiste, loin de sa première pratique photographique liée au voyage, et proche de l'errance, avec une attirance pour le sacré.

En parallèle de ses recherches personnelles, elle devient pendant trois ans assistante photographe au Studio Rouchon. Elle travaille auprès de Jean-Baptiste Mondino, Jean-Paul Goude, Ellen von Unwerth, Craig McDean et Adam Sims. Elle participe aux campagnes publicitaires pour les marques Louis Vuitton, Dior, Yves Saint-Laurent, Guerlain, Clarins, L'Oréal, ba&sh, Nike, Le Printemps, Loewe et Desigual.

Elle assiste également le photographe Denis Rouvre pendant quatre ans, puis l'accompagne sur un tour du monde organisé par l'ONG Médecins du Monde. Elle participe à ses côtés aux campagnes publicitaires pour la Fondation Abbé Pierre, la Fondation Alzheimer, SFR et le label de musique Naïve. Elle réalise pendant une année les photos de e-commerce pour la marque Céline (LVMH) ainsi qu'une campagne de publicité nationale pour Médecins du Monde.

Actuellement, elle travaille régulièrement pour des agences de mannequins telles que City Models et The Face et réalise une nouvelle série personnelle où elle représente des femmes sacrées dans un univers imaginaire.

oudartanaïs.com/personal-series
www.instagram.com/anaisoudart

L'Ascenseur Végétal
20, rue Bouquière,
33000 Bordeaux.
Du mardi au samedi de 11h à 19h.
www.ascenseurvegetal.com

L'Ascenseur Végétal
LIBRAIRIE PHOTO & GALERIE



Pygmalion

Raphaël Pichon

présente

Festival pulsations

Bordeaux

30.06 — 18.07 2021

Michael Spyres
Sabine Devieille
Lea Desandre
& Thomas Dunford
Kate Lindsey
& Baptiste Trotignon
Cécile McLorin Salvant
& Sullivan Fortner
James Thierrée
Camille
Paul Daniel
Jochen Sandig
Bertrand Couderc
ONBA
& Chœur de l'ONB
J.A.V.A.
La Tempête
Graindelavoix
Pygmalion

Informations et réservations sur :
www.pulsations-bordeaux.com





© Sylvain Dubois



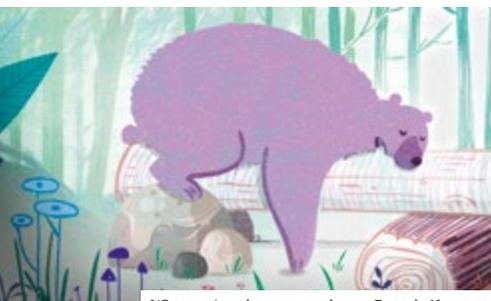
© Thi Kim Thu et Mathieu Jiro

FESTIVAL GOURMAND

Le festival le plus gourmand de la Gironde est de retour du 27 au 29 août dans le parc des Vergers à Langon. Paille & Ripaille revient avec une formule inchangée : concerts (Les Fatals Picards, Les Old Boys, Sangria Grat'8), marché de producteurs, animaux de la ferme, ateliers pour les enfants... Pendant 3 jours, acteurs de la gastronomie sud-girondine se réunissent autour d'un engagement commun – le bien vivre – tout en assurant la promotion de l'artisanat et du savoir-faire local. Produits de saison, agriculture raisonnée et gourmandises d'un territoire regorgeant de richesses.

Paille & Ripaille.

du vendredi 27 au dimanche 29 août, parc des Vergers, Langon (33). paille-ripaille-langon.com



© Pascale Hecquet

L'Ours qui avala une mouche par Pascale Hecquet

JEUNE PUBLIC MIRETTES

Du 7 au 13 juillet, le cinéma Jean Eustache organise « Les petits amoureux font leur ciné ». Au programme : films en avant-première, nouveautés, rencontres, animations, ateliers. Parmi les rendez-vous à ne pas manquer lors de cette semaine festive : une rencontre avec Hugo de Faucompret et Camille Chao, respectivement réalisateur et animatrice du film *Maman pleut des cordes*, mercredi 7 juillet à 14h ; et une journée spéciale « La Chouette du cinéma », mardi 13 juillet, accompagnée par Arnaud Demuyndck, réalisateur et producteur de *La Chouette en toque* (à 10h15) et de *Grandir, c'est chouette!* (en avant-première, à 14h15).

« Les petits amoureux font leur ciné ».

du mercredi 7 au mardi 13 juillet, cinéma Jean Eustache, Pessac (33). www.webeustache.com

ÉVÈNEMENT PLOUF!

Chaque année, à l'initiative de Bruit du Frigo, La Mêlée invite à découvrir des propositions artistiques et urbaines qui fabriquent une ville plus souple, plus humaine et plus partagée. Du 3 au 17 juillet, c'est à la cadence des marées que poésie navigante et situations insolites transporteront les moussaillons. En 2021, La Mêlée « s'engaronne » : en bateau, en kayak et même en radeau, (re)découvrir le fleuve et ses abords, de Lormont au Tourne, en passant par Bacalan et la Fabrique Pola. Finale, le 17 juillet, aux Chantiers Tramasset avec la Rencontre des Bateaux en Bois et Autres Instruments à Vent.

La Mêlée.

du samedi 3 au samedi 17 juillet. lamelee.bruitdufrigo.com



© Marc Le Mèner

Façade, Cie Bougreles

ARTS DE LA RUE 2 x 15

5 jours au lieu de 3, près de 30 compagnies, une création sur-mesure – *Conte de faits divers*, signée Génèrik Vapeur –, des spectacles jeune public, des impromptus et même du *street art* avec A-MO... Voici de quoi célébrer dignement la 30^e édition de Fest'Arts, le festival international des arts de la rue, qui replace une fois encore Libourne sur la carte du genre entre le 3 et le 7 août. Attention ! Réservation obligatoire et exclusivement par téléphone (05 24 24 23 06) du 26 au 30 juillet, de 10h à 19h, et le 31 juillet de 10h à 13h.

Fest'Arts – festival international des arts de la rue.

du mardi 3 au samedi 7 août, Libourne (33). www.festarts.com



D.R.

CENOTOURISME IMMERSION

Cru Bourgeois Exceptionnel de Margaux, le Château d'Arsac propose une expérience artistique et sensorielle inédite en Médoc – *Si Arzac m'était chanté* –, spectacle audiovisuel innovant entre scénographie et textes audio autour d'une visite de la propriété en parlé-chanté. Onze « tableaux » rendent hommage aux minuscules moments, aux gestes, aux us et aux hommes qui produisent le vin. Dans les chais, lieux de scénographie, voix et images permettent aux visiteurs une interprétation émotionnelle.

Si Arzac m'était chanté.

Château d'Arsac, Margaux (33). www.chateau-arsac.com



Nontron, N°25 Grand Duc plume, buis

ARTISANAT

LAMES

Incontournable rendez-vous estival des amateurs de coutellerie, la Fête du Couteau à Nontron célèbre sa 25^e édition du 7 au 8 août. Depuis plus de 25 ans, au cœur du Périgord vert, une centaine de couteliers, artisans, créateurs et revendeurs venus du monde entier se retrouvent ainsi pour partager leur passion avec le public. L'opportunité de découvrir cet art ancestral à travers de nombreuses animations : ateliers de montage de couteau avec la Confrérie du Couteau LE THIERS®, démonstrations de gravure et de forge, installation d'un bas fourneau, conférence...

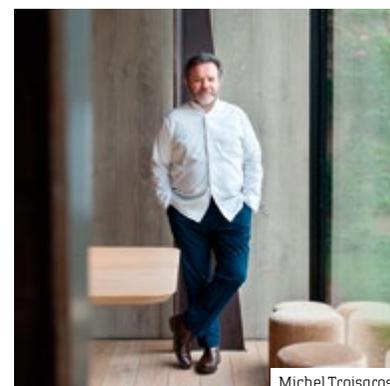
Fête du Couteau.

du samedi 7 au dimanche 8 août, Nontron (24). www.feteducouteau.fr

APPEL BOURSE

Musical Écran, festival international de documentaires musicaux de Bordeaux, avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine, lance un appel à projets Lab Musical Écran Nouvelle-Aquitaine. Objectif ? Offrir aux créateurs et créatrices l'opportunité de finaliser et accompagner dans les étapes de post-production leur film, grâce à un soutien financier de 10 000 €. La finalisation du film s'opère en Nouvelle-Aquitaine en impliquant des ressources techniques et techniciens locaux. La dotation contribue aux étapes d'après réalisation (montage, mixage son, étalonnage, générique, sous-titrage) et aux salaires des techniciens (monteur image, monteur son, étalonneur, mixeur). Date limite de candidature : 17 août 2021.

www.bordeauxrock.com/festival-musical-ecran/lab-musical-ecran



© Félix Ledru

Michel Troisgros

GASTRONOMIE ÉTOILE

Du 17 au 19 septembre, la Ville de Limoges organise la 9^e édition de sa biennale Toques & Porcelaine avec, comme invité d'honneur, le chef triplement étoilé Michel Troisgros. Événement gastronomique unique en France, Toques & Porcelaine offre au public un dialogue original entre terroir et arts de la table, à travers de nombreux rendez-vous dans le centre-ville historique. Le patron du Bois sans feuilles, à Roanne, partagera plusieurs temps forts – démonstration culinaire, dîner de gala – aux côtés de nombreux chefs, porcelainiers et producteurs.

Toques & Porcelaine 2021.

du vendredi 17 au dimanche 19 septembre, Limoges (87). www.limoges.fr



© Hennessy - Gabriel de la Chapelle

À LA DÉCOUVERTE DE LA MAISON HENNESSY



© Hennessy - Julia Haase



© Hennessy - Emmanuel Brunet



© Hennessy - LePeur - Julia Haase

Connaissez-vous le Cognac, l'eau-de-vie charentaise ? Pour autant, savez-vous ce qui vous attend à Cognac ?

Capitale commerciale de la Charente depuis l'Antiquité, la ville a toujours su tirer parti de son fleuve, et l'invitation au voyage commence avec lui.

D'abord, découvrir les quais et voir défiler l'Histoire de France – des fortifications médiévales (la tour Saint-Jacques) au château des Valois (berceau de François I^{er}) – et la Maison Hennessy (l'imposant site d'embouteillage construit en 1932, la porte monumentale ceinte du blason familial représentant un bras armé ou encore la rue de la Richonne, épice de la Maison). Fin de la traversée. Accoster sur le site de la Faiencerie et pénétrer dans le chai des Pavillons. Voici l'héritage de Richard Hennessy, officier irlandais au service du Roi de France, qui, alors en garnison sur l'île de Ré, découvrit les eaux-de-vie de Cognac et en décela le potentiel. Ainsi naquit en 1765 sa maison de négoce.

Le parcours se joue du temps : dans ces chais de stockage du XIX^e siècle, reconvertis pour la visite, la technologie plonge aux racines de la Maison Hennessy dans une scénographie multi-sensorielle.

Il est temps désormais de comprendre ce qui nous a conduits ici : comment élabore-t-on le Cognac ?

L'appellation d'origine contrôlée « Cognac » comprend 6 crus différents. La Maison Hennessy a ses préférés : Grande Champagne, Petite Champagne, Borderies, Fins Bois. Rappelant qu'il faut autant les ressources d'un terroir que le travail des hommes et leurs savoir-faire.

Devant l'imposant alambic en cuivre à col de cygne, dit « charentais », on saisit toutes les nuances de la double distillation (qui transforme un vin blanc en une eau-de-vie à 70 %).

Puis, voici les imposant fûts de chêne du Limousin où s'effectue la nécessaire maturation.

Tout est ici question de temps – de temps long – et d'échanges entre le bois, l'air et l'eau-de-vie. Question de temps et de traditions : des bouquets de fleurs des « Quand est-ce ? » à l'art de la calligraphie ; la Maison Hennessy est la seule en Cognac à employer 6 personnes dédiées à enluminer ses manches (les rangées de fûts).

Émotion face aux lourdes grilles du chai que la Maison nomme Paradis, l'antre des crus les plus exceptionnels de la Maison Hennessy, dont le plus ancien a connu huit générations de maîtres-assembleurs.

La subtilité de l'assemblage

Difficile d'imaginer devant ces fioles, que se joue l'instant décisif qui de coupes premières donne naissance à la coupe mère, placée à son tour dans des foudres pour homogénéisation (de 6 mois à plusieurs années) avant la mise en bouteille.

Ainsi s'élaborent Hennessy V.S (2 ans minimum), Hennessy V.S.O.P (4 ans minimum) et Hennessy X.O (10 ans minimum).

Au pupitre, après la visite Hennessy Initiation ou dans le cadre du Hennessy X.O Club, après la visite Hennessy X.O Évolution, la dégustation permet de saisir toutes les nuances. Sur glace ou en cocktail, le Cognac dévoile d'inédites saveurs...

Enfin, l'on pourra découvrir le Hennessy Master Blender's Sélection n°4, création en édition limitée signée Renaud Fillioux de Gironde, maître-assembleur de la Maison Hennessy.

lesvisites.hennessy.com



Sabrina Ratté, *Monades II*



David Cobbold, *Paysage de Lomagne*

ENGLISH

Ami de longue date du Château Larrivet Haut-Brion, David Cobbold est un artiste multifacette. Natif d'Angleterre et vivant en France depuis 1973, il se partage entre carrière artistique et professionnelle dans le vin. À l'initiative de Bruno Lemoine, directeur général du château, cette exposition inédite retrace 40 ans de travaux en 26 toiles couvrant la période de 1980 à 2020. Jusqu'au 15 août, au cœur des chais, les tableaux présentés invitent à l'évasion tant par l'audacieux choix de leurs couleurs que par les paysages représentés ayant inspiré le peintre.

« **David Cobbold** »,

jusqu'au dimanche 15 août, Château Larrivet Haut-Brion, Léognan (33). www.larrivethautbrion.fr



Bernard Langenstein, *Le vallon du Badier*

SYLVESTRE

« Dans mes nombreuses et longues déambulations, j'ai souvent pensé à cette phrase de Jim Harrison découverte dans son roman *Nord Michigan* : "La vie en de très rares occasions peut offrir des choses aussi absolues et aussi merveilleuses que celles qui naissent parfois dans notre imagination." La forêt règne sur l'essence même de notre existence, loin de la folie des hommes, de leurs dissensions de leurs conflits, construisant avec un besoin éperdu des centrales nucléaires fragiles et des mégalofoies inhumaines... » Jusqu'au 25 juillet, le travail du photographe Bernard Langenstein s'apprécie à la galerie hendayaise L'Angle.

« **Je pense à elle tout le temps** », **Bernard Langenstein**,

jusqu'au dimanche 25 juillet, L'Angle, Hendaye (64). www.langlephotos.fr



Marlo Broekmans, *Untitled*



Musé du tabac, Bergerac

DIALOGUES

Menée avec une belle opiniâtreté par l'association Les Rives de l'Art, la biennale épHémères revient du 3 juillet au 30 septembre. Le principe ne change pas pour cette 8^e édition en Sud Périgord, dans six lieux patrimoniaux ou inattendus (barrage de Tuilières, château La Jaubertie, musée du Tabac de Bergerac, médiathèque de Prigonrieux, château de Monbazillac, Pavillon des Recettes de La Force) de la vallée de la Dordogne, un parcours réunit sept artistes plasticiens – Élodie Boutry, Arno Fabre, Coline Gault, Henri Guitton, Norton Maza, Vincent Olinet et Miguel Palma – dont les œuvres sont installées in situ en résonance avec le territoire.

Biennale épHémères 2021,

du samedi 3 juillet au jeudi 30 septembre. Vernissage le 3/07. lesrivesdelart.com



Monica Ugarte

RÉGULER

Trop souvent perçu, et à tort, comme cérébral, l'art abstrait géométrique a pourtant contribué à l'échafaudage d'un langage sobre, sensible et intime, prolongeant ainsi une poétique de la perception de l'espace et du monde. À La Minoterie, à Nay, jusqu'au 29 août, « Jeux géométriques » met en scène l'originalité de cette sensibilité rigoureuse à travers la correspondance construite et concrète des œuvres de Maria Dukers et de Félix Hannaert. Le duo belge invité est confronté au travail de Monica Ugarte dont la démarche, quoique similaire en surface, tire cette orientation jusqu'au jeu, voire au jouet avec ses origamis et ses kirigamis.

« **Jeux géométriques** », **Maria Dukers, Félix Hannaert, Monica Ugarte**,

jusqu'au dimanche 29 août, La Minoterie, Nay (64). www.nayart.fr

PÉPLUM

Né le 25 septembre 1921, Jacques Martin, l'un des plus célèbres auteurs de bande dessinée, aurait eu 100 ans cette année. En guise d'hommage, du 3 juillet au 28 novembre, le site-musée gallo-romain Vesunna, à Périgueux, propose « Alix, destination Vesunna ». Cette rétrospective puisant dans la série *Les Aventures d'Alix*, créée dans *Le journal de Tintin* en 1948, est l'occasion de (re)découvrir les aventures se déroulant en 39 tomes du jeune esclave gaulois adopté par les Romains, qui deviendra ami de César puis sénateur au I^{er} siècle avant J.-C. L'exposition, qui met en miroir l'œuvre du bédéiste et la ville gallo-romaine de Vesunna, présente aussi les différentes sources d'inspiration et le travail méticuleux de Jacques Martin.

« **Alix, destination Vesunna** »,

du vendredi 2 juillet au dimanche 28 novembre, Vesunna, site-musée gallo-romain, Périgueux (24). perigueux-vesunna.fr



D. R.

COMPUTER

Du 1^{er} juillet au 31 octobre, le Miroir de Poitiers présente « L'atelier des mémoires vives et imaginaires : art, informatique et cybernétique », une exposition racontant une histoire des relations entre l'art et l'informatique. En 1968, « Cybernetic serendipity », présentée à l'Institute of Contemporary Arts de Londres par Jasia Reichardt, mettait « en rapport l'art et la cybernétique en valorisant les nouvelles perspectives de cette intrication dans les champs de la création ». Partant de cet événement originel, voici une exploration de démarches très diverses – réinvention ou détournement de l'objet, travail sur le langage, le code, les algorithmes, etc. – depuis la fin des années 1960 à nos jours.

« **L'atelier des mémoires vives et imaginaires : art, informatique et cybernétique** »,

du jeudi 1^{er} juillet au dimanche 31 octobre, Miroir de Poitiers, chapelle Saint-Louis, Poitiers (86). poitiers.fr



Nicolas Milhé, *Flag Rant*, « ici et maintenant »

KING SIZE

L'été dernier, Zébra3 présentait « Code Quantum », 15 œuvres sur la façade de la Fabrique POLA à Bordeaux, née d'un besoin de résilience de nos pratiques face à un espace-temps soudainement perturbé. Cette année, même principe avec « D E S P E R A N T O », qui interroge notre manière de s'approprier ce nouvel espace-temps comme un champ d'expérimentation sociétal : quels sont les lieux où l'art peut encore apparaître ? Sur une cimaise urbaine de 1 000 m², quinze artistes présentent une œuvre aux quatre vents du 1^{er} juillet au 17 octobre. Offerte à quiconque en manque d'art (ou pas), cette proposition questionne les nouvelles façons de montrer et de donner à voir l'art.

« **DES PERANTO** »,

du jeudi 1^{er} juillet au dimanche 17 octobre, Fabrique POLA, Bordeaux (33). www.zebra3.org

MÉMOIRES

Regards sur une collection de photographie. Tel pourrait être le sous-titre de l'ensemble présenté, soit un parcours de plus de trente ans en suivant les 250 expositions de photos faites au Parvis scène nationale de Tarbes en grande partie au siècle dernier, lorsque photo rimait avec tirage argentique et que le numérique n'avait pas encore tout bouleversé. Plus de 40 photographes en toute subjectivité à l'initiative de Guy Jouaville, responsable du secteur qui a marqué la collection de sa personnalité. Cet ensemble unique et original s'admire jusqu'au 11 septembre.

« **Le Parvis scène nationale, la collection (1977-2009)** »,

jusqu'au samedi 11 septembre, Fonds de dotation Le Parvis Espace Culturel, Pau (64). www.parvisespaceculturel.com/leparvis-lacollection



TRÉSOR

Du 3 juillet au 20 septembre, la Cité internationale de la tapisserie consacre une exposition à la manufacture Sallandrouze de Lamornaix. Profondément liée à l'histoire du territoire creusois et à la ville d'Aubusson, cette famille a joué un rôle majeur dans l'industrie textile du XIX^e siècle. Une quarantaine d'œuvres suivent les trois directeurs successifs de la manufacture : Jean Sallandrouze (1760-1826), son fils, Charles Sallandrouze (1808-1867), et enfin son petit-fils, Octave Sallandrouze (1834-1897). Durant ces quelques décennies, la manufacture portera une attention particulière à la mise en avant de nouveaux modèles et saura s'attacher les services d'artistes ornementalistes tels qu'Amédée Couder.

« Sallandrouze de Lamornaix : une manufacture d'Aubusson du Premier au Second Empire », du samedi 3 juillet au lundi 20 septembre, Cité internationale de la tapisserie, Aubusson (23). www.cite-tapisserie.fr



André Marfaing, Août 72

CONTRASTE

André Marfaing (1925-1987) s'engage tôt dans la voie de l'abstraction. Son voyage en Espagne, en 1957, au musée du Prado, entérine sa ferveur pour le noir d'une rare puissance chromatique et expressive chez les maîtres espagnols. Son originalité se manifeste dans des créations intenses qui privilégient les rapports entre le noir et le blanc. « Disposer la lumière – qu'elle devienne espace », affirmait-il. Entre puissance et délicatesse, 45 peintures, lavis et collages sont exposés jusqu'au 1^{er} novembre à l'Espace Paul Rebeyrolle d'Eymoutiers.

« André Marfaing », jusqu'au lundi 1^{er} novembre, Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers (87). www.espace-rebeyrolle.com



Atelier Robert Doisneau

CLICHÉS

Jusqu'au 1^{er} novembre, le Musée Maritime de La Rochelle accueille « Allons voir la mer avec Doisneau ». L'œuvre du photographe s'étend largement au-delà de Paris et sa banlieue. Ainsi, ces 85 tirages originaux, en noir et blanc et au format 30 x 40, racontent 35 ans d'histoires et dévoilent un patrimoine tendre et nostalgique de la France des bords de mer, de Boulogne à Menton, en passant par La Turballe, Le Havre, Deauville, Le Guilvinec, La Baule, Les Sables-d'Olonne, Marseille, Saint-Jean-de-Luz, Saint-Tropez, Toulon et, bien entendu, Royan, l'île de Ré et La Rochelle.

« Allons voir la mer avec Doisneau », jusqu'au lundi 1^{er} novembre, Musée Maritime, La Rochelle (17). museemaritime.larochelle.fr



Daniel Poller, Endgültige Fassung der Beschlussvorlage

BAUEN

Avec son regard esthétique et documentaire, Daniel Poller nous plonge dans le chantier de démolition de la Fachhochschule Potsdam en 2018. Les neuf images extraites d'une série de 39 photos intitulée « Endgültige Fassung der Beschlussvorlage » [version définitive de la proposition à l'examen, NDLR], font référence à la résolution du conseil municipal du 24 octobre 1990. Quelques jours seulement après la Réunification, « la tentative d'un rapprochement précautionneux à l'image historique de la ville » devient un des objectifs de la ville. Une réflexion sur la manière dont l'héritage architectural de la RDA est géré. Au Goethe-Institut bordelais jusqu'au 1^{er} octobre.

« Daniel Poller : Déconstructions », jusqu'au vendredi 1^{er} octobre, Goethe-Institut, Bordeaux (33). www.goethe.de

ARTS VISUELS EN DORDOGNE



L'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord présente

**KRISTOF GUEZ
MYTHES**

07 août > 18 sept 2021

Espace culturel François Mitterrand à Périgueux



L'Office de la Culture de Domme présente

**INNA MAAÍMURA
DOMA SOMA SEMA**

02 juil > 26 août 2021

Office du tourisme et Musée de Domme

www.culturedordogne.fr

Dordogne PÉRIGORD L'Agence culturelle un service du Département

PRÉFÈTE DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE

Nouvelle-Aquitaine



Jérôme Bottillier dans *Don Giovanni*



La Chica



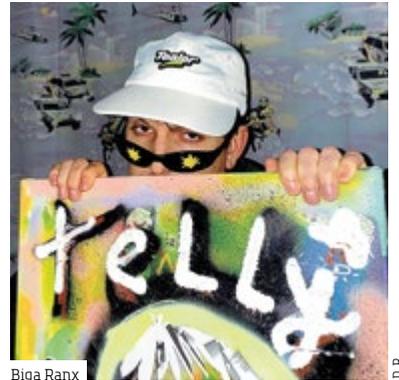
© Steve Laurens

VALSER

C'est le grand retour tant attendu des amateurs et des amatrices du genre : Dansons sur les quais revient enfin à Bordeaux, face à la place des Quinconces, du 17 juillet au 1^{er} août. L'objectif est inchangé : rendre la danse accessible à tout le monde. À nouvelle édition, nouveau format pour se retrouver en toute sérénité : des initiations pour toutes et tous le matin et l'après-midi ; spectacles de danse en soirée dès 20h ; soirées dansantes de 22h à 1h. Que vous soyez *Dirty Dancing*, *Le Bal*, *All That Jazz* ou *Climax*, venez.

Dansons sur les quais.

du samedi 17 juillet au dimanche 1^{er} août, Bordeaux (33). www.dansonsurlesquais.fr



Biga Ranx

D.R.

VOIX

Avec Mozart et *Don Giovanni* à l'affiche ainsi que le Concours International de Chant, la 33^e édition des Nuits Lyriques de Marmande accueille également Cyrielle Ndjiki Nya, Grand Prix 2020 du concours, pour un récital piano-voix avec Nino Pavlenichvili et le duo Caroline Gea - Alain Aubert pour une Escapade latine intitulée *Horchata*. À noter dans le cadre d'un partenariat avec le cinéma Le Plaza, la projection du film de François Truffaut, *L'Homme qui préfère les femmes*. Par ailleurs, la manifestation lot-et-garonnaise remettra pour la première fois le prix Présence Compositrices, dans la catégorie mélodie.

Les Nuits Lyriques de Marmande.

du samedi 21 au samedi 28 août, Marmande (47). www.nuits-lyriques.fr

SÉANT

Véritable *road-trip* en territoire libournais, de Guîtres, en passant par Saint-Denis-de-Pile et Saint-Martin-du-Bois, les Chaises musicales sont 3 rendez-vous dans 3 lieux avec 3 univers artistiques. Le 13 juillet, grand banquet vénézuélien avec les Guitrauds et Guitraudes ayant participé au projet « Carnet de voyage au Venezuela », plus La Chica en concert piano-voix. Le vendredi 23 juillet, à BoMA, concerts et spectacle vivant. Enfin, vendredi 10 septembre au Château Prieuré-Marquet, Yseult, So Lune et Jackie Lynn ; une soirée tout en douceur, entre notes de piano délicates, envolées lyriques et dégustation des vins de la propriété.

Les Chaises musicales de Musik à Pile

www.musikapile.fr



Marie-Antoinette, par le Malandain Ballet Biarritz

© Olivier Houeix

GÉNÉREUX

Que reste-t-il de nos beaux jours ? Loin d'une lamentation, une programmation généreuse à l'Opéra de Limoges du 1^{er} au 29 juillet ! Menu de gala : Marie Vermeulin en récita ; *Ravel, croisière intime* sur un texte de Jean Echenoz ; *Harawi* avec une mise en espace signée Clarac-Deloeuil ; la création de l'opéra *Le Coq Maurice* à La Ferme de Villefavard ; *Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix* de Joseph Haydn ; *Marie-Antoinette* par le Malandain Ballet Biarritz ; « VICTOIRES ! » *Les révolutions de l'Opéra sous Napoléon 1^{er}* par le Quatuor Cambini et la soprano Judith van Wanroij ; et le *Quatuor pour la fin du temps* d'Olivier Messiaen par le Quatuor Tana.

Que reste-t-il de nos beaux jours ?

du jeudi 1^{er} au jeudi 29 juillet, Opéra de Limoges, Limoges (87). www.operalimoges.fr

ZION

Pas de Reggae Sun Ska cette année, mais nouveau format estival : les jeudis du Sun Ska ! Du 8 juillet au 16 septembre, au domaine départemental de Nodris, à Vertheuil, dans le Médoc, dans un cadre privilégié et une ambiance hautement conviviale, une scène, une formule légère, des produits locaux à déguster, dans un transat. Des instants conçus comme des bulles, loin de la folie festivalière et de ses outrances. À l'affiche, entre autres : Bafang, Mezerg, João Selva, Biga Ranx, Bongeziwe Mabandla, Ryon, Clinton Feraon, HK, Franck & Damien, Les Autres.

Les jeudis du Sun Ska.

du jeudi 8 juillet au jeudi 16 septembre, domaine de Nodris, Vertheuil en Médoc (33). www.sunska.fr



Quatuor Hermès

© Lyndoth Kaneiko

MOTEUR !

Concoctée par Jean-Luc Soulé, son président, et Véronique Iaciu, sa directrice artistique, la 39^e édition du Festival du Périgord noir dévoile une thématique « le Festival fait son cinéma ». Part belle à la musique baroque, en particulier avec l'Académie baroque internationale du Festival du Périgord Noir, dirigée par Iñaki Encina Oyón, qui propose *Sanctus Petrus* et *Sancta Maria Magdalena* de J. A. Hasse en l'abbaye Saint-Amand-de-Coly les 12 et 13 août. À noter la carte blanche à Karol Beffa du 7 au 9 août ou encore une randonnée pédestre musicale, le 5 août, à Ajat entre nature et musique.

Festival du Périgord noir.

du lundi 2 au jeudi 19 août. festivalmusiqueperigordnoir.com



Pascal Amoyel, *Looking for Beethoven*

© Christian Vistrout



© M.C. Wassmer

LUDWIG

Dans le cadre du festival *Vino Voce*, Pascal Amoyel propose *Looking for Beethoven*, le 11 septembre, une enquête palpitante et un décodage du chef-d'œuvre absolu du piano, les *32 Sonates*. Récompensé par une Victoire de la Musique, ce spectacle révèle le visage secret du génie allemand. Ou comment, alors que la vie lui refusait la joie, il la créa lui-même dans sa musique pour en faire don à l'humanité. Au programme : J. S. Bach aria des *Variations Goldberg, BWV988* ; W. A. Mozart *Fantaisie en ré mineur* (extrait) ; F. Schubert *Impromptu n°3, op. 9* ; et Beethoven, *Sonates* (extraits), dont « Clair de lune », « La Tempête », « Appassionata », « Les Adieux », « Hammerklavier ».

Vino Voce.

du vendredi 10 au dimanche 12 septembre, Saint-Émilion (33). www.festivalvinoce.com

GLOBAL

Induction est un temps de rencontre humaniste autour d'artistes locaux et internationaux qui proposent des performances de leur cru et des formes, textes et gestes artistiques en devenir.

Rendez-vous du 3 au 5 septembre à Samonac, en Haute-Gironde, où s'est installée la compagnie Mata-Malam. Cette année également et pour la troisième fois consécutive, le festival se fait tarmac du projet de *L'au-delà des frontières !*, qui réunit des jeunes de différentes nationalités, afin de dialoguer avec des décideurs politiques de la question des migrations, dans un acte politico-poétique, et d'inventer des lendemains ouverts à la circulation des Hommes et des idées.

Induction.

du vendredi 3 au dimanche 5 septembre, Samonac (33). matamalam.org



Anonima Teatro, *Muppets Rapsody*

PLEIN AIR

Rituel de début de saison. Rue & Vous fait vibrer le Sud Gironde, du 7 au 11 juillet. Au programme de cette 14^e édition : 2 spectacles qui sillonnent le territoire et 3 jours festifs à Rions, près de 20 compagnies dédiées aux arts de la rue, une véritable mise au vert à ciel ouvert. Côté spectacle vivant : Collectif JAM, Fantazio, Agence de Géographie Affective, Tranzistoir, l'ensemble Drift, Cie Anonima Teatro, Le Thyase, Lapin 34, Cirque Rouages, Cie Bilbobasso, Cie Jamais trop d'art, Oxyput cie, Matzik, Cie Gravitation, Ballad, Cie Née d'un doute. Côté bamboche : Guillaume Laidain, DJ FrediFr3d, So Lune, Glönk, Les Bruits sonnants.

Rue & Vous.

du mercredi 7 au dimanche 11 juillet, Rions (33).
festivalruesetvous.net



Edgar Moreau

EXIGENCE

Attention ! Édition événement, la 40^e, pour le festival de la Vézère qui animera en musique 14 lieux du patrimoine corrézien du 6 juillet au 14 août avec plus de 19 propositions : une randonnée musique et patrimoine, un spectacle jeune public avec contes africains et piano, un pianiste jazz, des chœurs géorgien et corse, et une clôture avec de la musique tzigane. Sans oublier les stars de la scène classique internationale : le pianiste Arcadi Volodos ; le Janoska Ensemble ; la violoniste Sayaka Shoji ; la troupe anglaise Diva Opera ou le violoncelliste Edgar Moreau.

Festival de la Vézère.

du mardi 6 juillet au samedi 14 août.
www.festival-vezere.com



Arnaud Rebotini

BPM

En ces temps compliqués, saluons la première édition du festival DURASSIC, qui donne rendez-vous, du 16 au 18 juillet, aux musiques électroniques (d'Arnaud Rebotini aux designers Bon Entendeur), dans l'enceinte du château de Duras. Lieu chargé d'histoire dans le Lot-et-Garonne, idéalement situé à l'intersection de la Gironde et de la Dordogne, à une heure de Bordeaux, de Périgueux et d'Agen, cette forteresse du XIV^e siècle offre un espace extérieur de 10 000 m². Un décor fantastique qui sera mis en valeur par des éclairages et un mapping aussi harmonieux qu'impressionnant.

Durassic.

du vendredi 16 au dimanche 18 juillet, château de Duras, Duras (47)
www.durassic-festival.com



Music On Hold

PLÉTHORE

30 événements pluridisciplinaires jusqu'au 30 septembre, c'est la nouvelle saison culturelle des Vivres de l'Art à Bordeaux, sous appellation 8^e merveille du nouveau monde. Un 14 juillet avec Plaisir de France ; Croix Jaune, O'Tawa Records et Cabaret Nocturne sur la même scène mobile ; Music On Hold vs. Vicious Soul ; une carte blanche à Technopol et sa Zone d'Urgence Temporaire ; Burning Heads et Vegan Piranha ; un Astroshow Open Air avec The Underground Youth et The Vacant Lots ; M.A.N.D.Y aus Berlin ; la Compagnie résidente EnUnSeulMot ou encore le Glob Théâtre... Mazette !

8^e merveille du nouveau monde.

Les Vivres de l'Art, Bordeaux (33).
lesvivresdelart.org

IBOAT

BLONDE VENUS

VACANCES
 J'OUBLIE
 2 LIEUX
 —
 TOUT 1 DESTINATION

BASSINS
 À FLOT
 —
 BORDEAUX

GUINGUETTE
 CONCERTS
 EXPOS
 PERFORMANCES
 DJS SET
 PETANQUE
 TRANSATS
 JARDINAGE
 MARCHÉS
 CINÉ PLEIN AIR
 KIDS....

—
 OUVERT 7/7
 IBOAT.EU





© Thomas Radlwiner

Anna-Liisa Eller

MUSIQUE À LA SOURCE - LE BRUIT DE LA MUSIQUE

Deux festivals musicaux aux antipodes, ou presque. Aventures expérimentales contemporaines contre répertoire baroque et classique. Et pourtant, un point les relie : la Creuse !

CREUSET MUSICAL

Commençons par le nouveau venu, soutenu par le département de la Creuse et orchestré par un jeune chef baroque parisien, Valentin Tournet. Musique à la source, c'est depuis trois ans la promesse d'une programmation chic et classique, touristique aussi, qui arpente le département d'églises remarquables en abbatales. Mais que vient faire ce joueur de viole de gambe et chef de la Chapelle Harmonique, entre Felletin et Royère-de-Vassivière ? Revenir à la source de ses émois musicaux, dit-il : soit le film *Tous les matins du monde* qui lui fit découvrir, enfant, son instrument de prédilection et qui fut tourné... en Creuse ! Des années plus tard, il part en pèlerinage musical sur les lieux du tournage et se dit qu'il monterait bien un festival dans ce coin retiré, prenant ainsi le relais de feu les Voix d'été, vénérable rendez-vous classique disparu. Août 2021 marque la troisième édition d'un festival dont la programmation s'implante, de Vassivière à Guéret, prioritairement dans des églises, et invite des musiciens internationaux à arpenter un répertoire sur plus de cinq siècles. Du luth du maître Paul O'Dette – et son répertoire British du XVI^e – aux compositeurs du XX^e – la trilogie Debussy, Ravel, Satie – par les pianistes Jean-François Heisser et Marie-

Josèphe Jude, le ton « grand écart » est donné. L'organiste Thierry Escaich viendra improviser un *Chant de la Creuse* en l'église de Guéret, enjambant avec panache les époques, de Saint-Saëns à Mendelssohn. La beauté des *lieder* de Schubert résonnera dans l'église de Rougnat, porté par la mezzo-soprano Adèle Charvet. Et un programme baroque (Lully, Charpentier, Rameau) viendra cueillir le 15 août, sous l'égide de Valentin Tournet et la Chapelle Harmonique, avec, s'il vous plaît, accord musique et vins.

Moins itinérant, plus *underground* et aventurier, le Bruit de la Musique continue depuis 2013 à tracer un sillon discret, exigeant et convivial dans le nord du 23. Les musiciens Lê Quan Ninh et Martine Alternburger en sont les fomenteurs, autour du village de Saint-Silvain-sous-Toulx. La musique expérimentale y tient la dragée haute, mais aussi les installations plastiques, les petits déj' critiques et les observations astronomiques – et confidentielles – s'y retrouvent dans la simplicité, avec toujours un ensemble « fil rouge » invité. Pour cette 9^e édition, ce sera l'ensemble This Ensemble That, quatuor de

percussionnistes installé en Suisse, adepte de performances multimédias pour percussions. Ils joueront trois sessions différentes, dont la dernière autour de l'œuvre de Michael Pisaro, *Hearing Metal 3*, avec douze participants amateurs. Une percussionniste dano-taiwanaise, Ying-Hsueh Chen, une kanneliste estonienne (cithare jouée à plat), Anna-Liisa Eller, le guitariste Julien Deprez et son projet Acapulco Redux, ou le duo ondes et electro formé par Nathalie Forget & ErikM, complètent ces invitations curieuses et aventurières. Et nouveauté 2021 : tout se terminera par un bal trad' sous les étoiles, avec le groupe Moizbat. **Stéphanie Pichon**

Musique à la source, festival international de musique en Creuse.

du vendredi 6 au samedi 14 août.
www.festival-creuse.com

Le Bruit de la Musique, festival d'aventures sonores et artistiques.

du jeudi 19 au samedi 21 août,
Saint-Silvain-sous-Toulx (23).
ryoanji.free.fr



© Julien Benhamou

Le Banquet Céleste

FESTIVAL DE SAINTES Pour célébrer sa 50^e édition, la manifestation revisite ses fondamentaux en mode post-Covid, avec cette cohérence et cette exigence qui lui ont valu de devenir un rendez-vous immanquable.

JUBILÉ CHARENTAIS

Se vouer à faire vivre la musique ancienne implique de savoir rester prospectif, constamment contemporain. C'est parce qu'il l'a compris que le Festival de Saintes a su à ce point garder sa pertinence et sa cohérence, et s'imposer comme un pôle de transmission en prise directe avec son temps et son environnement – en témoigne le projet de la « cité musicale », qui ancre l'abbaye aux Dames comme un trait d'union entre le passé et l'avenir. Mais aussi parce qu'il a pris garde de ne pas dévier de certains fondamentaux, et de valeurs d'excellence, de transmission et de simplicité que l'on retrouve au programme de sa 50^e édition, du 17 au 24 juillet.

Symboliquement, celle-ci sera précédée d'un « Prélude » proposant dans différents villages de Saintonge des projections de concerts sur écran géant, avec un dispositif sonore HD d'exception : une manière de prolonger et d'amplifier l'expérience du LABO 2020 initié pour répondre à la crise sanitaire. Non moins symboliquement, cette 50^e édition s'ouvrira en compagnie du Jeune Orchestre de l'Abbaye placé sous la direction de Philippe Herreweghe – qui fut le directeur artistique du Festival, rebaptisé Académies musicales de Saintes, de 1993 à 2002 – dans un programme Brahms/Dvorák, avec en soliste le violoncelliste Victor Julien-Laferrrière. Ce dernier fait partie de la troisième génération de musiciens que le Festival de Saintes a contribué à révéler, et auxquels il a à cœur, en ces temps difficiles, de réaffirmer son soutien.

C'est également le cas de Lionel Meunier et de son ensemble Vox Luminis, que l'on retrouvera dans la sublime *Messe en si* de Johann Sebastian Bach : un compositeur qui fait partie de l'ADN du Festival, et

dont la musique continue d'irriguer cette édition (avec des cantates, des concertos pour clavecins, des improvisations...). C'est encore le cas de Damien Guillon, qui dirigera le 22 juillet son *Banquet Céleste* dans le plus fameux des six oratorios d'Alessandro Stradella (1643-1682), *San Giovanni Battista*, dont ces mêmes musiciens ont enregistré l'an dernier une version superlative pour le label Alpha. L'Italie est en effet à l'honneur de cette édition 2021, où six concerts balayeront trois siècles de musique transalpine, de Palestrina et Gesualdo à Rossini. Parfois, ce télescopage temporel a lieu au sein d'un même concert. La compagnie La Tempête emmenée par Simon-Pierre Bestion, autre fidèle de Saintes, est même passée maîtresse dans l'art de mettre en scène de telles collisions géographiques et chronologiques. En témoigne le programme donné le 23 juillet, qui fera se rencontrer les œuvres des compositeurs anglais de l'ère élisabéthaine et celles de deux compositeurs de la seconde moitié du XX^e siècle, le Français Olivier Greif (1950-2000) et l'Estonien Arvo Pärt (né en 1935). Signalons aussi le programme « Passages » de l'ensemble InAlto dirigé par Lambert Colson, sélection d'œuvres funèbres allant de Schütz à Bruckner (18 juillet). Ou encore la rencontre, sous la baguette de Philippe Herreweghe, entre le *Requiem* de Fauré et la *Symphonie de psaumes* de Stravinsky... Manière de rester fidèle à cet ancien slogan qui résume l'esprit de Saintes et explique son éternelle jeunesse : « Cinq siècles de musique contemporaine ». **David Sanson**

50^e Festival de Saintes.
du samedi 17 au samedi 24 juillet.
www.abbayeauxdames.org

OPÉRA NATIONAL
BORDEAUX

RESSOURCES
SAISON
CULTURELLE
BORDEAUX
2021

EXPOSITION D'ÉTÉ
**BÊTES
DE SCÈNE**
Démons et merveilles

GRAND-THÉÂTRE
Du 13 Juillet au 5 septembre 2021
*du mardi au dimanche, y compris
les jours fériés, de 13h30 à 18h30*

Une exposition de l'*Opéra National de Bordeaux*
par les *Ateliers et métiers de la scène*,
créée par *Philippe Casaban* et *Eric Charbeau*

opera-bordeaux.com

© Opéra National de Bordeaux - N° de licences : LR-20-003763 / 3764 / 3765 / 3767 - Mars 2021



Raphaël Pichon : « Nous, musiciens classiques, nous devons être témoins du fait que cette musique peut changer des vies, même si elle a été composée il y a plusieurs siècles. »

© photo Piegab

FESTIVAL PULSATIONS Fondateur de l'ensemble Pygmalion, à cheval entre les musiques baroque, classique et romantique, Raphaël Pichon propose jusqu'au 18 juillet la deuxième édition d'un festival qui a déjà des allures de mastodonte artistique : 20 programmes pour 27 représentations dans une douzaine de lieux de l'agglomération bordelaise. Avec des têtes d'affiche (Michael Spyres, Kate Lindsey, James Thierrée, Camille...) pour une vraie envie d'ouverture. *Propos recueillis par* **Christophe Loubes**

FAIRE DIALOGUER LE PASSÉ ET LE PRÉSENT

L'an dernier, vous lanciez Pulsations en quelques semaines. En 2021, c'est devenu un gros événement : 20 programmes, 27 représentations, près de trois semaines de musique. Qu'est-ce qui a rendu possible cette montée en puissance ?

Le travail, la détermination, une belle réponse de partenaires comme la Ville, le Département, l'État et quelques grands mécènes. En 2020, le festival s'était monté de façon très spontanée, en réaction au confinement. C'était une version zéro de Pulsations, mais elle a rendu possible une ouverture vers d'autres publics, que nous voulons prolonger cette année.

Une ouverture aussi en termes de genres musicaux : on écouterait autant du baroque que du jazz, autant de la musique romantique que de l'électroacoustique...

Le fil rouge de Pulsations, ce n'est pas un genre artistique, c'est un mode opératoire. Nous, musiciens classiques, nous devons être témoins du fait que cette musique peut changer des vies, même si elle a été composée il y a plusieurs siècles. Nous avons un rôle à jouer dans la société. Et nous avons besoin de dialoguer avec d'autres esthétiques. La *Transatlantic Night* du 14 juillet montrera les liens entre le jazz et les avancées harmoniques du *lied* tardif, celui d'Alma Mahler ou de Kurt Weill. Le 11 juillet la chanteuse Camille proposera un concert participatif, ouvert à tous, auquel participeront des choristes de Pygmalion.

Avec Pygmalion, vous êtes d'ailleurs depuis longtemps dans cette démarche. Alors que vous venez du baroque, vous jouez aussi Mozart ou Boulez...

Tout à fait. Nous appartenons à une génération qui a eu la chance de connaître des grands pionniers du baroque comme Nikolaus Harnoncourt ou William Christie, mais notre

curiosité est différente. Et elle se nourrit de tout ce qu'Internet rend désormais possible : l'accès à des partitions en ligne, la musique en *streaming*...

Les concerts que vous avez programmés sont mis en scène ou mis en lumières. Pour les rendre plus accessibles à un public différent ?

C'est un retour aux sources. La plupart des grandes œuvres de la Renaissance et du premier baroque cherchaient à magnifier un espace, et utilisaient cet espace pour démultiplier le message de la musique. Cela passe aussi par le travail de la lumière, pour produire des sortes de concerts ou de spectacles augmentés. Tous les lieux que nous avons choisis correspondent à des projets bien spécifiques : la chapelle du Crous pour la musique de Josquin ; l'église Notre-Dame pour les *Vêpres* de Monteverdi ; la cour Mably, bien éclairée, avec une acoustique magique, parfaite pour les petits effectifs... Et puis la Base sous-marine pour le *Requiem allemand* de Brahms, avec cette acoustique très ample, idéale pour les grandes œuvres chorales. Cela nous a donné envie de pousser la logique plus loin, en proposant une déambulation dans ce lieu, qui a une histoire pesante. Nous tenons à cette dimension d'expérience collective autour de la musique, mais nous proposons aussi des rendez-vous participatifs dans des lieux comme la Halle des Chartrons ou la salle des fêtes du Grand Parc. Et en entrée libre.

Avec des entrées de 15 à 40 euros, vous vous situez de toute façon en deçà des tarifs pratiqués dans beaucoup de festivals classiques. Comment vous y retrouvez-vous financièrement ?

Nous avons un budget important. Je ne vous dirai pas de combien il est, mais ce que je peux

vous affirmer, c'est que nous le mettons au service de la création. Nous cherchons le plus possible à écarter l'idée que ces spectacles sont inaccessibles à cause de leur prix.

Festival pulsations, jusqu'au dimanche 18 juillet, Bordeaux (33). pulsations-bordeaux.com

CINQ RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER

Vêpres de la Vierge, de **Claudio Monteverdi**, ensemble **Pygmalion**, direction **Raphaël Pichon**, jeudi 1^{er} juillet, 22 h, église Notre-Dame.

Josquin, le mort-vivant – Musiques de la Renaissance, ensemble **Graindelavoix**, lundi 5 juillet, 22h, chapelle du Crous.

MO'S – Chantier musical sauvage, imaginé par le circassien **James Thierrée**, mêlant musique et danse, du mardi 6 au jeudi 8 juillet, 22h, Darwin.

Transatlantic Night – œuvres de **Kurt Weill**, **Alexander von Zemlinsky**, **Nat King Cole** ou **Stevie Wonder**, **Kate Lindsey** et **Cécile McLorin Salvant**, chant, **Baptiste Trotignon** et **Sullivan Fortner**, piano, mercredi 14 juillet, 20h, Auditorium.

Requiem allemand, **Johannes Brahms**, version pour solistes, chœur et deux pianos, proposée en mode déambulatoire. **Sabine Devielhe** (soprano), **Konstantin Krimmel** (baryton), ensemble **Pygmalion**, direction **Raphaël Pichon**, mise en espace **Jochen Sandig**, du jeudi 15 au dimanche 18 juillet, 22 h, Bassins de lumières.

JAZZ IN MARCIAC 2020 aura été pour tous les festivals comme un sale orage où l'on rentre le cou dans les épaules en attendant que ça passe, sans savoir combien il va durer. Cet été, dans le Gers, on redresse la tête et on propose une édition particulière. Une transition vers le retour à la normale en 2022 ?

MUTATIONS

Jazz in Marciac comme tant d'autres n'avait connu de pire épisode depuis sa création en 1978. Contraint de transformer sa 43^e édition en édition « virtuelle », il en propose une version « intermédiaire » en 2021.

Comprendre qu'avant le retour à l'ordinaire, espéré pour 2022, le JIM 2021 sera à la fois fidèle au projet et différent dans la forme. « Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre », précise Jean-Louis Guilhaumon, son fondateur et maire de Marciac. Le format habituel du festival sur 18 jours est ramené à 12 jours, du 24 juillet au 4 août, avec un développement supplémentaire jusqu'au 7 août à l'Astrada. Proposer au public une édition la plus proche possible de ses attentes, telle est l'idée, tout en composant avec les contraintes et pour éviter à tout prix une nouvelle année blanche. Une année où JIM aura reçu un nombre d'encouragements et

de témoignages de sympathie propre à renforcer sa détermination à aller de l'avant.

La reprise de la programmation 2020 devait être le socle de la nouvelle édition, mais les nombreuses défections ont contraint à la réduction de la durée du festival, et au choix d'autres artistes. Le piano se taille ainsi la part belle. Brad Mehldau en trio et Roberto Fonseca (dont le festival suit attentivement la carrière) ont répondu à l'appel. Fonseca, lui, se produira à la tête de l'ensemble New Bulgarian Voices.

Les pianistes cubains sont décidément à l'honneur avec Alfredo Rodriguez, en compagnie de Richard Bona, et Gonzalo Rubalcaba en duo avec sa compatriote et amie, la chanteuse couronnée d'un Grammy, Aymée Nuviola.

Le jazz vocal est une autre ligne de force de la programmation. Le rideau du festival se lèvera

d'ailleurs sur Robin McKelle, et la diva soul Kimberley Kitson Mills alias Kimberose, offrant ainsi au JIM une escapade chez les musiques cousines, qui permettront aussi d'applaudir Zucchero ou de transpirer un coup avec la funk de Earth, Wind and Fire Experience. Quittons le chapiteau pour tendre l'oreille au programme de l'Astrada qui jouera les prolongations avec quelques protégés du JIM. Ils se succéderont dès le 26 juillet, comme Erik Truffaz en quartet, Avishai Cohen, Natacha Atlas ou Aïrelle Besson. 12 jours de concerts au cœur du Gers en été. On n'avait pas vu ça depuis 2019. **José Ruiz**

Jazz in Marciac, du samedi 24 juillet au samedi 7 août, Marciac (32). jazzinmarciac.com

© Lisa Gaudaire



Laura Perrudin, Doksha

Musik à Pile Wine Notes au Château Prieuré-Marquet

Yseult
piano-voix

So Lune
violoncelle-machines-voix

Jackie Lynn dj set
I-Boat crew

Saint Martin du Bois
à 45 min de Bordeaux et 20 min de Libourne

Billetterie • musikapile.fr
15 € en prévente* • 20 € sur place
* hors frais de location

vendredi
10 septembre
2021

dès
19h00





© Francis Avriet

NATHALIE ELAIN Périgueux s'apprête à accueillir la 38^e édition de Mimos, en version bis après l'annulation 2020. La nouvelle directrice du festival des arts du geste et de l'Odysée y imprime de nouvelles marques. Dont la première est de taille : un recalage début juillet.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



© Xavier Canat

Cie Le fils du grand réseau. Les gros patinent bien

« CRÉER DES ÉTATS D'INCERTITUDE »

Vous êtes arrivée à l'Odysée en octobre 2019... votre premier Mimos, l'été dernier, n'a pu avoir lieu. Comment abordez-vous cette deuxième édition ?

Pour moi, c'est la première édition du festival, celle qui va enfin rencontrer un public. Je l'attends depuis deux ans ! Quel plaisir, avec les équipes, de sentir cette énergie de préparation, comme avant une grande fête. Je suis impatiente de voir comment la nouvelle couleur que je suis en train de donner au festival et à la saison va rencontrer les spectateurs.

Mimos a presque 40 ans. Quelle sera votre empreinte sur ce vénérable festival ?

J'ai envie de raconter une nouvelle histoire. Je pense qu'il n'est pas judicieux de rester attaché à une image. Au fil des quarante dernières années, le festival s'est déjà réinventé. Le premier repositionnement a été d'installer le festival début juillet. Cela acte une considération climatique. Fin juillet, les compagnies pouvaient jouer par plus de 40 degrés. Cela n'est pas tolérable. Je ne sais pas si début juillet cela changera grand-chose, mais il était important de le prendre en considération. Cette période est également plus adaptée à la venue des professionnels, juste avant Avignon, à un moment où les énergies sont encore ouvertes à la découverte. C'est aussi une manière de dire que les temps changent ! Concernant la programmation, je donne une plus large place à la jeune création, à des présentations encore à l'état de recherche. L'expérimentation est essentielle dans un festival. Je fais ainsi la proposition à Henri Devier [du Melkior Théâtre, ndr] d'occuper pendant quatre jours les jardins de l'Espace culturel François Mitterrand. Il y déploie une installation qui questionne ce que le politique fait au corps. J'ai vraiment envie, dans Mimos, de faire place à l'expérience, à la

pensée, aux échanges. Mimos n'est pas l'endroit où on vient dire « le mime c'est ça » ou « les arts du geste c'est ça ». Nous sommes plutôt l'endroit où personne ne sait, moi la première. Un festival c'est créer des états d'incertitude.

La programmation 2021 est-elle le fruit de reports, un calque de l'édition annulée ?

Non, parce que cela devenait trop compliqué pour la cohérence de l'écriture. Je suis repartie d'un tableau blanc, en me demandant : qu'est-ce qu'on a envie de raconter ? Pragmatiquement, il y aura surtout des compagnies françaises. J'ai eu aussi envie de donner la place à la jeune création, après tout ce qu'on venait de traverser. J'ai invité cinq jeunes diplômées de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières. Que le festival donne une place symbolique à la jeunesse me semblait important. Le festival se fera aussi essentiellement en plein air, à la suite des recommandations préfectorales d'avril. C'est pour nous une manière de revisiter la ville.

Cette année, peu d'artistes étrangers sont présents, pour les raisons que l'on sait. Parmi ceux qui viennent, beaucoup sont italiens. Est-ce un hasard ?

Des Italiens et des Belges. Cela relève d'une sensibilité personnelle, mais c'est aussi qu'en Belgique et en Italie, la place du théâtre visuel est plus marquée. Peut-être parce que ce sont des pays où il y a une histoire autour de plusieurs langues. Ces spectacles traversent des frontières internes.

Vous avez été directrice des études de l'École de marionnettes de Charleville-Mézières, un art très présent dans la programmation 2021 !

Oui, c'est pour moi une continuité. Avec cette première édition, j'assume aussi de raconter une histoire personnelle, même si c'est à la marge.

Il y aura les jeunes femmes artistes de l'ENSAM et La compagnie La Pendue qui montre deux spectacles. La question des arts du geste est en lien étroit avec les arts de la marionnette tels qu'ils s'écrivent aujourd'hui. Cela fait longtemps que le marionnettiste est sorti de son castelet, qu'il est connecté à l'écriture du théâtre corporel et visuel. Il y a pour moi un lien esthétique évident.

« Je viens d'une école d'art, et je relie toujours création, formation et recherche. C'est ma manière de diriger un théâtre. »

On verra aussi du clown...

...des clowns qui ne se définissent pas comme clowns, mais comme des gens qui explorent un propos à travers cette technique-là. Ludor Citrik parle de lui comme un bouffon ou un acteur du désordre. Il m'intéresse parce qu'il sort des cadres. Il y aura aussi le Munstrum, qui propose un théâtre clownesque autour d'un acteur baroque, augmenté par le costume, le masque, par le nez. Leur pièce, *Clownstrum*, posée dans un environnement post-apocalyptique, semble nous dire : foutus pour foutus, dansons, chantons, célébrons. Cela me touche.

Mimos-festival des arts du geste.

du mercredi 7 au samedi 10 juillet, Périgueux (24). www.mimos.fr

Entretien à retrouver en intégralité sur le site www.JUNKPAGE.fr

PÔLE NATIONAL DE NEXON

La Route du Sirque n'est plus. Place à Multi-Pistes, version *slow* et étirée où la crème du nouveau cirque côtoie tout l'été musiciens indés et plasticiennes émergentes. Ce bouleversement s'accompagne de l'arrivée du Vaisseau, tout nouveau chapiteau au plateau frontal et rectangulaire. Un vrai monde d'après.



Origami de Satchie Noro

© Karine de Barbann

SORTIES DE PISTES

Ce fut une révolution douce, résultat d'un glissement lent des pratiques et de circonstances exceptionnelles. La Route du Sirque, rendez-vous inscrit dans la lignée des étés circassiens imaginés par Annie Fratellini il y a trente-cinq ans, n'est plus. « Vingt ans après l'arrivée du premier chapiteau du Pôle cirque, on tourne la page. Nouvel espace, nouveau format de festival. Je n'en suis pas l'instigateur tout puissant, les événements m'y ont poussé, c'est la meilleure preuve de la justesse de cette transformation. » Ainsi Martin Palisse, artiste et directeur des lieux, acte la fin du festival aoûtien. La crise sanitaire a érodé ce temps fort de trois semaines réunissant ateliers et spectacles. L'an dernier le Pôle national du cirque de Nexon a bricolé avec les moyens du bord un rendez-vous fait de résidences, de *work in progress* et de quelques concerts dehors. Pour le plaisir, malgré les restrictions. Bon an mal an, l'été a fini par réunir 5 000 spectateurs, les musiciens ont posé des sets pointus ou festifs et quelques artistes de passage ont même présenté des formes abouties. « L'aventure était belle, elle a conforté nos choix. » Celle de prolonger cette formule test à l'été 2021. Plutôt que concentré, Multi-Pistes glisse de mi-juillet à fin août en un long été circassien... mais pas que. Car Martin Palisse aime les croisements, le décloisonnement, l'anti-repli sur soi et la porosité. « Une discipline qui ne bouge pas recule » assène-t-il. Et de préférer définir un festival comme « un acte de bâtardisation » où « on rassemble, on mélange, on s'imprègne, on vibre, on oublie et on retient surtout ». Revendiquant l'idée du *slow festival*, l'équipe a tout de même musclé une programmation dense et costaute, très costaute même ! Sous le chapiteau, dans le Vaisseau, dans le parc, à l'Étoile rouge et dans des lieux alentour, des dizaines d'artistes circassiens, associés ou fidèles de Nexon, de ceux qui agitent la piste et secouent les esthétiques, vont défiler. On tente une grande respiration avant de se lancer dans une litanie excitante. C'est parti ! Olivier Debelhoir en équilibriste précaire présente sa trilogie poético-loufoque pour la première fois dans son entièreté, soit : Un soir

chez Boris, *L'Ouest loin* et *Une pelle*, son dernier opus, une improbable ascension sur fil du sol à 10 m de haut. Mélissa Von Vély inaugure *Les Flyings*, sa première création où elle ne joue pas (ne vole pas, devrait-on dire) et où le trapèze se situe au ras du sol. Julia Christ et Jani Nuutinen, deux artistes associés du Sirque, créent *Chimæra*, duo animalier et conte païen. Stefan Kinsman en *Janesome cowboy* aboutit son *Searching for John*, improbable personnage promené notamment pendant le festival 2019. Justine Bernachon fait sortir Ophélie – la plus célèbre des noyées – du lit de la rivière, pour lui redonner force et puissance dans *Ofelia Song*. Martin Palisse se raconte dans *Time to Tell* avec la complicité de David Gauchard. Et puis il y a des mastodontes : Akoreacro, compagnie à la force de frappe spectaculaire et familiale, retrouve le dehors avec *Arrêt d'urgence !*, vrai faux concert catastrophe sur un camion. La compagnie Rasposo présente *Oraison* de Marie Molliens, plongée déstabilisante aux côtés des figures du cirque d'antan. On arrête là tant il faudrait de pages (dont je ne dispose pas ici) pour faire mention de tous les artistes invités du 16 juillet au 28 août à Nexon. On prendra juste le temps de s'attarder sur ce côté bâtard, poreux et transdisciplinaire, avec l'occupation du chapiteau par deux jeunes artistes plasticiennes sorties de l'ENSA de Limoges. Jeanne Ducau et Clara Lou Villechaise imaginent un projet hybride de personnages 3D et objets céramique. Cette invitation marque la première d'une longue série faite à de jeunes diplômés de l'école pour venir travailler et exposer chaque été. Quant à la musique, on connaît l'appétence de Martin Palisse pour les courants indépendants et libres, qui ont déjà marqué les éditions précédentes de la Route du Sirque. Multi-Pistes l'intensifie et cette signature s'affirme nettement dans le choix de concerts, éclectique et pointu, de Lucie Antunes, percussionniste entre autres d'Aquaserge, qui revisite Steve Reich aux marimbas aux côtés de Guillaume Quéméré Lantonnet, à Antonin Leymarie, autre percussionniste d'Hyperactive Leslie. De Cannibale, signé chez Born Bad Records, et son rock garage réchauffé aux sons latinos à Cosmic Neman, complice electro

de Martin Palisse qui vient en version trio (Zombie Zombie) et en duo avec Elsa Guénot à la harpe... Et tant d'autres. Pas dit que l'été soit si *slow* que ça à Nexon. **Stéphanie Pichon**

Multi-Pistes.

du vendredi 16 juillet au dimanche 29 août, château de Nexon, Nexon (87). lesirque.com

UN VAISSEAU POUR NE PAS TOURNER EN ROND

Multi-Pistes va enfin pouvoir tester le tout nouveau chapiteau de Nexon, presque vingt ans après la création du premier, en 2001. Le Vaisseau, l'ont-ils appelé, un espace différent, coloré, apparu en mai au milieu du parc du Château après deux ans de travaux. Le nouvel espace de spectacles possède une particularité de taille : son plateau est rectangulaire, 40 mètres de long, 15 de large, une scène aux angles bien droits et 380 places. Mais qu'est-ce donc que ce plateau plus du tout piste ? Pour Martin Palisse, jongleur maître des lieux, rien de renversant à cela. « Le danger du cercle, c'est de se regarder le nombril... On répond à une nécessité : 80 % des artistes qui créent pour le cirque aujourd'hui s'inscrivent dans un rectangle, une salle, une boîte noire, espace majoritaire sur la planète. Recréer cet espace frontal, c'est donner aux artistes les moyens de créer dans les conditions qu'ils ont pensées dès le début plutôt que de leur imposer de repenser leur œuvre pour le cercle. » Cet été, pendant Multi-Pistes, ils seront nombreux à se saisir de cette boîte noire sous toile, et en tester le confort autant que la qualité de la relation scène-salle. Julia Christ et Jani Nuutinen en premier, mais aussi le récit autobiographique de Martin Palisse, *Ofelia Song* de Justine Bernachon ou le *Tricot* des frères jumeaux Enriquez. Preuve que ce format de scène correspond pleinement aux attentes de la jeune génération. **SP**

Programmation estivale !

→ Tarif unique : 5 € et 10 €

→ Billets solidaires
pour les étudiants et - 30 ans

La Nuit juste avant les forêts

Texte **Bernard-Marie Koltès**
Mise en scène **Catherine Marnas**
→ Production **TnBA**

29 juin → 3 juillet

Les femmes de Barbe-Bleue

Écriture collective dirigée par **Lisa Guez**
Mise en forme par **Valentine Krasnochok**
Mise en scène **Lisa Guez**

30 juin → 3 juillet

Isadora Duncan (2019)

Conception **Jérôme Bel**
Chorégraphie **Isadora Duncan**
En partenariat avec **La Manufacture CDCN**

7 → 8 juillet

Peter Pan [à partir de 6 ans]

Texte et mise en scène **Julie Teuf**
→ Création / Production **TnBA**

13 → 17 juillet

Womanhouse, les femmes de la maison

Écriture et mise en scène **Pauline Sales**

20 → 22 juillet

Gros [à partir de 10 ans]

Texte **Sylvain Levey**
Mise en scène **Mathieu Roy**
En partenariat avec le **Glob Théâtre**

12 → 17 juillet En itinérance dans la ville de Bordeaux

20 → 23 juillet Square Dom Bedos

Pourquoi les poules préfèrent être élevées en batterie de Jérôme Rouger



LES MOISSONS D'ÉTÉ Au cœur d'une période estivale habituellement atone à ce moment-là, Marie Delmarès et Jacques Grizeaud, de la compagnie **Les Attracteurs étranges**, ont inventé un temps de théâtre unique, revigorant et champêtre, avec une programmation de haute volée pour désengourdir aouïtiens et aouïtiennes dans ce bout de terre sauvage et d'Armagnac.

SOUS LES CHÊNES

Antigone lumineuse chez René Loyon, Marie Delmarès à la tête de la compagnie **Les Attracteurs étranges** décide de créer en 2017 un festival sur le domaine des Mille Chênes dans le Gers, à la limite des Landes.

Avec son complice Jacques Grizeaud, elle fait le pari fou d'imaginer un festival de théâtre contemporain à Termes-d'Armagnac. Un lieu de campagne odorante et belle d'où l'on aperçoit les Pyrénées, un lieu de campagne où les Moissons d'été installent une scène au pied d'un chêne ancestral et accueille jusqu'à 200 spectateurs.

Les dix spectacles programmés cette année racontent ce fol espoir de voir se transformer pour quelques jours Termes-d'Armagnac en espace d'échange, de liberté, de réflexion, de débat démocratique, de lien humain et social. C'est bien ainsi que les deux zigotos, qui fêteront cette année le 5^e anniversaire du festival, ont imaginé la chose.

Du 3 au 7 août, Ladjali Diallo déboulera sur la scène avec son *1, 2, 3 savane* suivi par la clownesque Agathe Molière; Marie Delmarès et sa création *La Boîte*, dans laquelle il est question de multinationales et de lanceurs d'alerte; Stéphanie Manus; l'épatant Jérôme Rouger et son drôlissime *Pourquoi les poules préfèrent être élevées en batterie* ou encore l'acclamée Kelly Rivière dans *An Irish Story*. Le chanteur Doclaine, la plasticienne Priscille Déborah, le photographe Olivier Bonnet ou la chamane Samara Soi Birin seront également de la partie pour que la fête soit belle. Il paraît qu'à Paris des gens se sont penchés sur cette rencontre entre ruralité et théâtre sylvestre, gageons qu'un beau succès leur pend au nez. **Henry Clemens**

Les Moissons d'été.

du mardi 3 au samedi 7 août,
domaine des Mille Chênes, Termes-d'Armagnac (32).
lesmoissonsdete.wixsite.com

www.lesattracteursetranges.com



Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
Direction Catherine Marnas
www.tnba.org



© Thomas Saison - Maire de Bordeaux

L'ÉTÉ MÉTROPOLITAIN

150 représentations dans 28 communes, une offre culturelle pléthorique entre l'intime et le grand, cette 10^e édition, du 10 juillet au 29 août, vise à cultiver les curiosités des

habitants, quels qu'ils soient, où qu'ils soient. Vice-présidente de Bordeaux Métropole, en charge du tourisme, des événements et des équipements métropolitains, Brigitte Bloch revient sur l'essence même de ce festival estival et raconte la nécessité d'explicitier un objet culturel parfois non identifié.

Propos recueillis par **Henry Clemens**



D.R. Super Tournée 2000 par le Collectif Kloudbox

L'INCITATION AU MOUVEMENT

Comment présenter l'Été métropolitain ?

C'est la seule manifestation culturelle 100 % conçue, animée et coordonnée par la Métropole. Il ne s'agit pas de dire que nous en sommes les uniques acteurs : nous mettons en place l'Été métropolitain avec les communes concernées. Dès l'origine – c'est la 10^e édition cette année –, le dispositif devait apporter à quiconque ne partait pas en été une offre culturelle à une époque où habituellement ferment les salles. L'idée est de proposer des spectacles qui peuvent se jouer près des gens et pas nécessairement dans les lieux habituels de diffusion. Le même spectacle doit pouvoir être présenté dans plusieurs communes. L'Été métropolitain favorise également une diversité des pratiques allant du cirque à la musique, en passant par le théâtre ou encore les arts culinaires ou la danse. Une grande diversité, une proximité de l'offre qui trouvera, je l'espère, un grand nombre de spectateurs. 90 % des spectacles sont gratuits ; les autres sont proposés à des tarifs extrêmement modiques entre 5 et 15 €.

Comment se construit l'offre ?

Le principe, en année « normale », c'est de faire un appel à projets, de sélectionner les propositions qui sont présentées aux 28 communes de la Métropole, qui font alors acte de candidature pour les accueillir. Les communes sont chargées de l'accueil et de la logistique pour chacun des spectacles choisis. J'en profite pour rappeler que les subventions ont été maintenues pour l'ensemble des structures retenues dans la programmation de l'Été métropolitain 2020, qui a été annulée pour raisons sanitaires. Plusieurs spectacles ont été repris pour cette édition. En complément, nous nous sommes appuyés sur l'IDDAC, l'OARA et les communes pour identifier d'autres propositions et compléter l'offre. Il nous semblait en effet que la procédure d'appel à projets était trop lourde en cette période de grande incertitude, d'autant plus qu'il y avait également un plan d'urgence pour la culture à bâtir.

« Il me semble que l'Été métropolitain était un "objet" mal identifié, entre rencontre, festival et saison culturelle. »

Avez-vous noté un réel engouement pour cette 10^e édition ?

Indéniablement. C'est même la première fois que toutes les communes auront au moins un spectacle sur leur territoire, pour 21 propositions artistiques au total ! Le budget est en nette progression ; nous passons à 500 000 €. Les 160 000 € supplémentaires ont été alloués dans le cadre du plan de relance de la Métropole. Ce budget correspond aussi à un souhait de ma part de soutenir une manifestation de grande envergure. Rajoutons que ce budget, pour 150 représentations, reste finalement très maîtrisé !

Avez-vous voulu lui donner une nouvelle identité ?

Il me semble que l'Été métropolitain était un « objet » mal identifié, entre rencontre, festival et saison culturelle. Pour la communication, cette année, nous avons fait le choix de reprendre les codes des festivals en faisant en sorte qu'on identifie et valorise mieux les compagnies. Je souhaitais également qu'on reconnaisse notre volonté d'attiser la curiosité des spectateurs, de rapprocher la culture des habitants dans toutes les communes de la Métropole. D'où le choix de revendiquer l'été comme une saison qui cultive les curiosités.

Il allait aussi de soi que nous voulions nous adresser aux personnes qui n'ont pas toujours les moyens de courir le risque de la découverte. Le mot d'ordre de cette édition c'est : « soyez curieux, laissez-vous surprendre ! » car c'est près de chez vous et gratuit ou très peu cher. La communication doit également rappeler l'aspect convivial de l'événement et en expliciter le concept. Dire qu'il s'agit d'un festival estival, d'une grande diversité d'offres déployée sur l'ensemble des communes de la Métropole. Je précise que nous avons prolongé les orientations programmatiques historiques de cet événement ; il y a des savoir-faire de qualité et les spectacles ont toujours été créatifs et originaux.

En quoi cet événement s'inscrit-il dans le développement durable ?

Déjà, le fait de le concevoir de manière collective et qu'un spectacle puisse aller à plusieurs endroits sans logistique lourde est en soi vertueux, comme l'est notre volonté de nous appuyer systématiquement sur les services techniques de chaque commune. L'empreinte carbone est donc relativement faible eu égard à l'ampleur du dispositif. Nous veillons aussi avec les communes à la bonne gestion des déchets, au respect de l'environnement, etc.

Un festival comme celui-ci peut-il être porteur de sens pour le tourisme métropolitain ?

Le tourisme d'aujourd'hui intègre les loisirs. L'Été métropolitain est une offre culturelle de proximité qui encourage les habitants du territoire à aller dans d'autres communes. C'est d'ailleurs une dimension importante du dispositif. La culture participe aussi de l'attractivité et des touristes en séjour dans la métropole peuvent chercher à voir des spectacles durant leurs vacances. De manière plus globale, culture et tourisme ont plus à faire ensemble qu'ils ne le font actuellement. La culture est bien souvent une incitation au mouvement, à l'itinérance, au voyage. Les événements culturels suscitent la curiosité. Il faut valoriser, pour les visiteurs, tout ce qui fait l'attractivité d'un territoire et la culture en fait partie. Ce sont des sujets que nous devons encore approfondir.

L'Été métropolitain dans 5 ans ?

(Rire) Je ne suis pas allée si loin. Il semble essentiel d'en raffermir la notoriété, de mieux faire connaître notre volonté de partage, de rencontre, d'émerveillement. Il faut que nous arrivions à en parler plus en amont pour mieux faire connaître ce temps comme un temps de festival culturel et de partage. Je précise que très peu de collaborateurs sont dédiés à cet événement à la Métropole et que la tâche reste immense, surtout que la culture n'est pas une compétence métropolitaine. L'Été métropolitain restera pourtant, j'en suis certaine, un temps fort de l'été dans 5 ans !

Été métropolitain.

du samedi 10 juillet au dimanche 29 août.
etemetropolitain.bordeaux-metropole.fr



© David Gallard

La nature pourrait vous plaire par Territoires Imaginaires

NOS COUPS DE CŒUR

- Associés le temps d'une soirée, **Équilibre précaire** de **Boris Flosser** et **Même pas peur !** de l'**Agence de Géographie Affective** questionnent la subtilité de la recherche de l'équilibre. C'est du cirque, un peu, du conte, un peu, et beaucoup de poésie.
- Le **Bordeaux Food Club**, le **FIFIB**, et avec eux quelques **grands chefs bordelais**, invitent à une interpellation de tous les sens. Quatre sites de la métropole convient gastronomes et cinéphiles dans le ventre de réalisateurs et réalisatrices. Au menu : *Moonrise Kingdom* de Wes Anderson ; *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola ; *Volver* de Pedro Almodóvar ; *À couteaux tirés* de Rian Johnson.
- À contre-courant des pompeux discours qu'on nous assène depuis l'enfance sur l'indispensable nécessité de lire, **Tu t'es vu quand t'as lu ?** décide d'alerter sur les fourbes dangers de la littérature. La **compagnie Caus'Toujours** met en garde contre la sombre influence des livres. Rien que du second degré !
- Inspiré de la BD **Imbroglia** de **Lewis Trondheim**, **Broglii** joue dans l'espace public un huis clos pour trois personnages machiavéliques en quête de pouvoir. Au menu : amour, joie, colère et trahison dans des styles pouvant aller de la folie dessinée au vaudeville, en passant par l'emphase de la tragédie grecque, la tranquille assurance des héros de théâtre classique et l'ultra-violence tarantinesque. Aux spectateurs, à chaque fois, de choisir leur accommodement préféré ! Baston assurée.
- En organisant la confrontation publique et simultanée de textes parlés et de musiques jouées, **Sons croisés** entend libérer une force poétique renouvelée. C'est, dans la symbiose d'un instant, une autre dimension d'émotion. Un événement qui vous permettra d'entendre Jacques Bonnaffé, Anne Alvaro, Jacques Rebotier, Pierre Baux... tout de même.
- D'un coup de baguette magique, la **compagnie Mechanic** rend les murs d'une maison invisibles pour nous permettre d'observer le petit théâtre de la vie ! En exposant les échanges humains qui se nouent habituellement à l'abri des toits, cette **Habitation ouverte au mélange émotionnel** questionne l'intimité, le rapport aux autres, la naissance des émotions ou la notion de territoire... de quoi alimenter vos soirées canapé.

BROGLII de la compagnie Lapin 34



D. R. / Pas sage d'images

**LE
PIN
GALANT**
SPECTACLES & ÉVÉNEMENTS
MÉRIGNAC
NÉOGRANDS ÎLES

Retrouvez notre programmation
à partir du 20 juillet 2021 sur
WWW.LEPINGALANT.COM

75 spectacles avec

BENJAMIN BIOLAY

JEANNE ADDED

STÉPHANE DE GROODT

JARRY

ELIE SEMOUN

KAD MERAD ET CLAUDIA TAGBO

RICHARD ANCONINA

ALEX LUTZ ET JULIE DEPARDIEU

VIKTOR VINCENT

CAMILLE CHAMOUX

JOSIANE BALASKO

EDOUARD BAER

BÉJART BALLET LAUSANNE



SAISON

21-22

WWW.LEPINGALANT.COM

SENSATIONS OUVERTES AU PUBLIC



Pascal Daudon. *Un petit coin de paradigme*

© Pascal Daudon

PASCAL DAUDON Le centre d'art contemporain Raymond Farbos accueille l'œuvre foisonnante, entre opacité et transparence, de cet artiste né à Mont-de-Marsan il y a tout juste 60 ans.

UN RÊVE D'AUTO PORTRAIT

Pascal Daudon procède à partir de collections d'images diverses, d'indices matériels, de résonances corporelles, architecturales et décoratives, d'apparitions végétales et animales, de fragments de scènes originelles, de cailloux semés dans un temps de vie. Il les découvre, les assemble, les superpose et les recouvre.

Gravée sur dossiers, assises de chaises, plateaux et rallonges de tables en formica, ou peinte sur bois et papier, l'œuvre convoque volontiers l'usage de la peinture, de la sculpture, de la gravure du collage, et des gestes d'exploration, de confrontation et de réactivation.

Elle formule le principe d'une écriture mémorielle qui repose sur la quête d'un passé et la fabrication d'un présent. Il parle de cette exposition « comme d'un beau cadeau » : « Ce n'est pas une rétrospective, mais plutôt une sorte de bilan où j'ai pris plaisir à sélectionner et articuler des œuvres anciennes et d'autres créées pour l'occasion, mais aussi à les disposer dans cet espace.

Je propose juste un parcours autour de l'idée du corps envisagé par le biais de l'ombre portée, prélevée. Je montre différentes facettes de ma création, une sorte de voyage dans ma manière d'aborder le Monde, dans une quête du déplacement, du croisement, une quête guidée par le pas de l'Autre. Le centre d'art devient ainsi la Maison qui me relie au monde. Je l'ai puisée dans les réserves de ma rêverie. J'ai mis les deux pieds dans cette source et j'en ai ramené un drôle d'autoportrait que j'espère accueillant et chaleureux. » **Didier Arnaudet**

« **Pascal Daudon – Les deux pieds dans la source** », jusqu'au samedi 17 juillet, centre d'art contemporain Raymond Farbos, Mont-de-Marsan (40). www.cacraymondfarbos.fr



© F. Deval

ABSOLUTELY BIZARRE ! À Bordeaux, ce second volet de l'Année britannique au musée !, labellisé « exposition d'intérêt national », explore les arcanes de l'École de Bristol.

ENTRE AUSTEN ET DICKENS

Villes portuaires au riche passé colonial, Bordeaux et Bristol sont jumelées officiellement depuis 1947. Au-delà de la diplomatie et de l'histoire, le musée des Beaux-Arts de Bordeaux possède un fonds unique d'art britannique (hors Paris). Aussi, la volonté de valoriser cette collection s'est-elle conjuguée avec le souhait de présenter une école de peinture autant méconnue au Royaume-Uni que largement ignorée en France.

Fruit d'une collaboration menée avec le musée du Louvre, la Tate Britain de Londres, la Victoria Gallery de Bath, le Museum & Art Gallery de Bristol, et rythmé en 5 sections – Absolutely Panoramic !, Absolutely Nature !, Absolutely Social Comedy !, Absolutely Sublime ! et Absolutely Terrible ! –, le parcours jette un regard sur cette première moitié du XIX^e siècle qui a vu éclore les talents locaux mais aussi attirer d'autres sur les rives de la cité de l'Avon. D'ailleurs, un juvénile Joseph Mallord William Turner vint y peindre ses premières aquarelles à l'âge de 15 ans !

Entre renouvellement du travail sur le paysage, réalisme documentaire et tentation romantique, mais aussi scènes de genre, cet étonnant mouvement saisit à la fois l'effervescence urbaine et la douceur rurale, magnifiant une cathédrale gothique comme des vallées encaissées. Particularité de cette scène agrégeant outre des peintres, des mécènes (George Weare Braikenridge en tête), des collectionneurs et des gens de lettres, les *sketching parties* ou l'art du croquis en plein air, propices à tenir

salon dans un cadre informel et hautement bucolique.

Cet aréopage, dont nombre de membres adhèrent à la Royal Academy de Londres, oscillait entre aquarelles et huiles mais brilla surtout par sa diversité. Quel point commun entre *Arc-en-ciel au-dessus de l'Avon* de Samuel Jackson (1794-1869), au trait d'une absolue précision, et les scènes de bonne compagnie de Rolinda Sharples (1793-1838) ou bien la veine narrative – entre école flamande du XVII^e siècle et William Hogarth – d'Edward Bird (1772-1819) qui devint peintre du roi George IV ? Peut-être le bon mot de l'Irlandais Francis Danby (1793-1861) : « une localité offrant de grandes possibilités pour le crayon d'un artiste ».

Le plus extraordinaire se révèle à la fin avec « l'horreur délicate » offrant au regard médusé visions bibliques, interprétations de l'Apocalypse ou émeutes sanglantes de 1831. Point d'orgue, *La Destruction du Temple* de Samuel Coleman, avec sa science de la lumière et du détail, incarnation faite de l'Armageddon. **MAË**

« **Absolutely Bizarre !, les drôles d'histoires de l'École de Bristol (1800-1840)** ».

jusqu'au dimanche 17 octobre, Galerie des Beaux-Arts, Bordeaux (33). www.musba-bordeaux.fr



© Kristof Guez

KRISTOF GUEZ à Périgueux, dans sa série « Mythes », le photographe révèle une approche personnelle et libre de la Grèce et de ses paysages qui, enfant, ont fortement impressionné sa mémoire.

PAYSAGES ET SAVEURS

Pour Kristof Guez, la Grèce est liée à un éveil sensible. C'est la source de son imaginaire de la lumière, de ses découvertes de l'eau, de la terre et de l'air et de ses expériences de la montée des images. Tout commence pour lui à Antikira, ce village du cœur de la Béotie, à quelques kilomètres de Delphes, dans le golfe de Corinthe. Là, se déploient les forces vives de son enfance et les valeurs privilégiées de l'éclosion. Mais là aussi, s'incruste la rupture. Peut-être même une blessure. À la suite du divorce de ses parents, il quitte Antikira et attendra plusieurs années avant d'y retourner. Devenu photographe, ce village constitue alors, au fil des séjours réguliers, son assise et son mouvement. Il comprend l'importance de cet environnement « dans sa vocation professionnelle comme dans sa construction d'homme ». En 2008, il entame, muni de son appareil photographique, une exploration de cette contrée pour en révéler les différentes facettes et strates historiques. Il décide de faire du village de son enfance un centre à partir duquel, par cercles concentriques, il va élargir ses investigations en allant du passé au présent, de la fiction au réel, et prendre ainsi appui sur son vécu et sur l'histoire de ce pays, de ses mythes fondateurs, de ses traditions et de leur évolution. Sa démarche photographique est imprégnée d'une dimension documentaire. Le regard mesure le plus court possible, découpe, soupèse et s'engage. Il veut non seulement comprendre mais expliquer, non seulement témoigner mais mobiliser. Mais ce statut s'équilibre, compose aussi avec un côté biographique et sa résonance affective. Des fissures s'y constituent, des battements s'y font entendre, des échappées s'y croisent et s'y prolongent qui sont des façons de dire l'intime, la proximité des émotions. Il y a, toujours présente, une générosité, mais aussi un respect du sens profond, une manière de capter, de saisir avec une sorte de force et de connaissance, à la fois. La présence naturellement éclairante de la mer, l'ardeur adoucie de la montagne, cette liaison du plus fluide et du plus compact qui les oblige à communiquer, les indices de gestes et d'activités, l'étrange scintillement des détails qui se dilue en atmosphère, le contact fertile avec la qualité brute et secrète des choses et des saveurs, tout cela est ressenti sans épanchement, avec une infinie justesse. **DA**

« Kristof Guez – Mythes »

du samedi 7 août au samedi 18 septembre.
Espace culturel François Mitterrand, Périgueux (24).
www.culturedordogne.fr

EXPOSITION



PÉRIGUEUX
capitale du
PÉRIGORD

LES VOYAGES D'ALPHONSE

ou la vie d'un explorateur
Périgourdin



**DU 12 JUILLET AU
22 SEPTEMBRE 2021**



**MUSÉE
D'ART ET
D'ARCHÉOLOGIE
| PÉRIGUEUX**

22 cours Tourny / 24 000 Périgueux
05 53 06 40 70 - perigueux-maap.fr

Photographies : Bernard Dupuy
Réalisation : Ville de Périgueux, service Communication, Mai 2021
culture

Paysans designers, un art du vivant

du 14 juillet 2021 au 17 janvier 2022

Musée des Arts décoratifs et du Design
39 rue Bouffard, 33000 Bordeaux

#paysansdesigners
#madd_bordeaux
www.madd-bordeaux.fr



Château Haut-Bailly
mécène d'honneur



EXPOSITIONS



Patrick Neu, *Sans titre*.
© Patrick Neu Adagp
Paris 2021 Courtesy Galerie
Thaddeus Ropac London
Paris Salzburg

PATRICK NEU Un artiste à l'écoute du temps et de l'instabilité des choses. Le centre d'art du château Chasse-Spleen accueille son œuvre singulière qui transgresse les codes et conjugue le clair et l'obscur.

UNE SOURCE INFINIE DE QUESTIONNEMENT

Dans son livre *La Peau fragile du monde*, écrit avant l'onde de choc causée par la pandémie, Jean-Luc Nancy pointe notre profonde inquiétude face à un monde imprévisible qui nous confronte à notre vulnérabilité, notre finitude. Mais pour le philosophe, « il n'y a rien de catastrophiste ni d'apocalyptique à penser que l'existence se caractérise par la fugacité et la finitude. Car c'est là où elle prend sa valeur infinie, unique ».

Chez Patrick Neu, la fragilité a aussi cette qualité extrême qui rend toute approche plus singulière, plus incisive, plus pénétrante. Cet artiste développe depuis trente ans une œuvre à la fois immédiate et insaisissable qui concilie des oppositions et donne à la forme une étrange respiration. Il détourne des techniques traditionnelles, engage des expérimentations inattendues avec un grand sens de la précision, de la connaissance du geste approprié, de la justesse de la composition. Il manie des matières peu familières du champ de l'art : ailes d'abeille, suie sur verre, cristal, cire, sculpture en encre de Chine, ailes de papillon, mues de serpent, coquilles d'œuf, peinture sur cendre. Il les utilise pour déchiffrer, réinterpréter certains objets ou reproduire d'une manière décalée, surprenante des œuvres emblématiques de l'histoire de la peinture. Il inverse les matériaux, les usages : « le cristal pour moi est à la fois coupant, lourd, fragile et transparent et son utilisation pour un objet guerrier comme une armure de samourai en cristal, me permet d'ouvrir le champ inépuisable des interrogations ».

Tous les ans, à la saison des iris, il attend le flétrissement de la fleur et ne peint à l'aquarelle que son cœur. C'est ce caractère éphémère qui la rend d'autant plus précieuse. Comme la lumière a besoin de l'ombre, tout avènement ne s'apprécie pleinement que dans le mouvement de sa disparition. La création agit au centre de cette contradiction. Il faut donc constamment reconstruire, retrouver des repères et découvrir comment habiter ce monde.

Patrick Neu livre une méditation sur la présence au monde et son infinie source de questionnement. Sa pensée oscille entre la connivence sensible d'un éternel présent et une espérance encouragée par des mythes anciens qui tous orientent le regard vers l'invisible qui donne tout son relief au visible. **Didier Arnaudet**

« Patrick Neu »

jusqu'au dimanche 31 octobre,
centre d'art Chasse-Spleen, Moulis-en-Médoc (33).
www.chasse-spleen.com



EN VOUS REMERCIANT

Sise dans l'hôtel Ragueneau, à Bordeaux, cette proposition libre inspirée du travail de Vava Dudu musarde autour du vêtement.

À LA MODE

« Les milieux ne m'intéressent pas, je préfère les extrêmes. » Le genre d'attitude propre à séduire Yann Chevallier, alors sollicité par Claire Andriès pour un commissariat associé dans le cadre de la saison culturelle bordelaise « Ressources ».

Refusant le principe d'une énième exposition d'art contemporain, le flamboyant directeur du Confort Moderne a conçu un travail sur le vêtement, autour de la mythique créatrice capable de collaborer avec les 3 Suisses, John Galliano ou Lady Gaga. S'y agrège une constellation de talents émergents, adeptes de la pièce unique, fabriquée en marge et produite de manière indépendante. Dans cet improbable version punk du musée Galliera, Agir Bizarrement, Thomas Cap de Ville, Gamut, Andrea Grossi, Alice Hualice, Nicola Lecourt Mansion, Alphonse Maitrepierre, Sara Mathiasson, Shalva Nikvashvili et Neith Nyer forment un aréopage indiscipliné de disciples payant son tribut à cette maîtresse de la cuissarde, et figure de proue du groupe La Chatte. **MAË**

« En vous remerciant – Vava Dudu »

du samedi 2 juillet au dimanche 8 août,
hôtel Ragueneau, Bordeaux (33).
www.bordeauxsaisonculturelle.fr



Mehdi Melhaoui, *Alt-neu*

ART & ARCHÉOLOGIE

À Labenne, une invitation à une déambulation pleine de surprises, à la recherche des traces d'un passé, afin de mettre en perspective le monde d'aujourd'hui et son devenir.

UN SENTIMENT D'HISTOIRE

Après « L'esprit du jeu » et son interrogation ludique et « Vers l'infini » et sa réflexion sur la place de l'homme dans l'univers, François Loustau continue d'explorer la notion de parcours artistique sur le territoire de Labenne, sous le titre générique de MAXI. Cette troisième édition est intitulée « Du vent dans les dunes » et s'articule autour du dialogue possible entre art contemporain et archéologie. « L'idée m'est venue en observant le paysage du littoral landais. De grandes dunes s'y sont déplacées avec le vent avant d'être immobilisées par la forêt. Ya-t-il des vestiges anciens sous le sable ? Cet imaginaire archéologique est à l'origine du projet. J'ai invité sept artistes de la région à s'inspirer du passé pour imaginer des œuvres qui se déploient en plein air, entre pins et chênes-lièges. Sébastien Vonier pose de curieux oiseaux ; Mehdi Melhaoui réalise une grande figure sculptée, telle une idole psychédélique ; Pauline Castra met en scène des bois découverts dans plusieurs fermes abandonnées ; Marie Labat évoque le métier de résinier, au féminin ; Christophe Clottes dessine des cercles qui disparaîtront peu à peu dans le sol ; Estelle Deschamp construit une ruine avec ses bas-reliefs ; Thibault Tourment assemble des images récupérées, comme un extrait d'atlas universel. Des formes, des matériaux qui se confrontent à la nature et qui finalement racontent des fragments d'une histoire commune. »

Des œuvres qui jouent finement de la polysémie des sens et des usages de l'archéologie et se frottent à l'épaisseur du temps, à ce sentiment d'histoire contenu dans la matière et à ce dialogue entre passé et présent avec le futur en ligne de mire. **DA**

« MAXI 3 – Du vent dans les dunes »

jusqu'au dimanche 1er août, Théâtre de verdure,
Labenne (40).
www.la-maison.org



© Studio Florent Larronde

PARCOURS D'ART FAIREUNGESTE à l'initiative du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, une impressionnante déambulation thématique à découvrir dans les châteaux du Médoc.

6 x 6 x 25

À l'origine, un texte (plutôt un manifeste) du philosophe et sociologue Bruno Latour, « Imaginer les gestes barrières contre le retour à la production d'avant-crise », publié sur le site AOC, le 30 mars 2020. Pour Claire Jaquet, directrice du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, « cette parole battait en brèche les discours uniquement politiques et scientifiques. En outre, nous avons des budgets disponibles à être utilisés de manière vertueuse ».

Aussitôt germe l'envie de répondre au défi de la précarité frappant plasticiens et plasticiennes sans possibilité de montrer leur production. Épaulée par l'artiste franco-américaine Suzanne Husky, Claire Jaquet rédige une note d'intention, préambule à un vaste appel à projets, rendu public le 8 avril 2020. En 10 jours, 412 artistes répondent ! Face à l'afflux, le nombre de bénéficiaires passe de 20 à 25 – grâce à la générosité de plusieurs mécènes. Privilégiant les talents néo-aquitains, la sélection embrasse toutes les pratiques, veille à la bonne parité et convie toutes les générations. Surtout, les projets ont un lien avec cette crise inédite, s'envisageant tels des réponses, abstraites ou concrètes.

Autre originalité, le commissariat est confié à BAM projects, agence de développement et d'accompagnement de projets artistiques et culturels, fondée par Barbara Fecchio, Alice Cavender et Marie Ladonne.

Réfutant d'emblée la notion d'une exposition solennelle au Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, l'humeur est à un parcours morcelé sur le territoire girondin, en l'occurrence une demi-douzaine de châteaux de l'appellation

Margaux en Médoc, accueillant chacun 3 à 5 artistes dans des espaces aussi disparates qu'une salle de dégustation ou qu'un chai ; une initiative aussi généreuse que bienveillante, aucun hôte ne sachant à l'avance ce qu'il abriterait. Fil rouge, la question du geste, celui qui établit le contact avec tout ce qui est extérieur à soi, cette nécessité en tant qu'être humain doté de sensibilité, transparait en filigrane dans chaque projet. Ainsi, s'établit une étonnante nomenclature : « s'établir » au château Kirwan avec Jean-Luc Chapin, Dalila Dalléas Bouzar, Céline Domengie, Laurent-David Garnier et Laure Subreville ; « traverser » au château Marquis d'Alesme avec Ludovic Beillard, Laurie Charles et Maitetxu Etcheverria ; « déceler » au château Siran avec Benjamin Artola, Mona Convert, David Malek, Barbara Schroeder et Corentin Thilloy ; « renouer » au château d'Issan avec Johann Bernard, Coline Gaulot et Nino Laisné ; « perpétuer » au château Giscours avec Bastien Cosson, Bertrand Dezoteux, Isabelle Loubère et NaniSôka Groupe ; « contourner » au château Bellevue de Tayac avec Carol Bîmes, Julie Chaffort et Marion Mounic. Dans ce jeu de correspondances, chaque halte s'appréhende individuellement ou comme un chapitre d'un plus vaste récit. **MAB**

« **Parcours d'art faireungeste** », jusqu'au vendredi 27 août, château Kirwan, château Marquis d'Alesme, château Siran, château d'Issan, château Giscours, château Bellevue de Tayac (33). Du mercredi au vendredi, 14h-18h, et sur rendez-vous. www.faireungeste.com

UN ÉTÉ AU CONFORT MODERNE

DU 11 JUIN AU 29 AOÛT
Art, musique, fanzines et terrasse
Du mercredi au dimanche de 12h à 18h.
Programmation nocturne le vendredi.
Entrée libre

ALIX **EXPOSITION**

DESTINATION VESUNNA

1921-2021 CENTENAIRE DE JACQUES MARTIN

PÉRIGUEUX
VESUNNA, SITE-MUSÉE GALLO-ROMAIN
DU 2 JUILLET AU
28 NOVEMBRE
2021

MAB Nouvelle-Aquitaine Dordogne Périgord ARS 1921-2021 CENTENAIRE DE JACQUES MARTIN



Installation textile (work in progress), 2021

© Vincent Dumilieu

LE PAVILLON/LE PAPIILLON Signée Ange Leccia et présentée au château d'Arsac, dans le Médoc, cette exposition apporte une conclusion stimulante à la résidence de création internationale et au post-master de l'école supérieure des beaux-arts de Bordeaux.

UN VOYAGE IMMOBILE

La résidence Le Pavillon créée au Palais de Tokyo, Paris, en 2000 et dirigée par Ange Leccia jusqu'en 2017 est « un laboratoire dévolu à la création plastique contemporaine ». Depuis trois ans, l'école supérieure des beaux-arts de Bordeaux accueille cette structure d'accompagnement et d'approfondissement qui vise à sortir des repères habituels, à répondre à l'appel de l'ailleurs, à plonger dans l'inconnu et à intensifier « un désir d'être bousculé et perturbé ».

Le voyage est donc un enjeu majeur de cet espace d'expériences, de partages et d'échanges. Mais depuis l'an dernier, les confinements successifs instaurés dans la plupart des pays ont entraîné un coup d'arrêt des déplacements. L'alternative a donc été de bouger les lignes, de convoquer d'autres pérégrinations, d'autres traversées, d'autres errances, d'inventer d'autres mondes, de décaler l'ici et d'en faire une piste d'envol vers une matière à rêver. La phrase de Marcel Proust dans *La Prisonnière* résonne alors avec plus d'acuité : « Le seul véritable voyage, le seul bain de jouvence, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de cent autres, de voir les cent univers que chacun d'eux voit, que chacun d'eux est. »

Les trois résidents du Pavillon, Margot Gaches, Sophie Keraudren-Hartenberger et Vincent Dumilieu mais aussi Solène Lestage, résidente du Papillon, post-master de l'école, ont ainsi poussé leurs yeux à voyager, à voir au-delà des apparences, à prendre cette liberté de bifurquer et d'ouvrir des parenthèses.

Dans sa photographie, Margot Gaches pratique une mise en tension du réel pour le faire basculer dans la science-fiction et interroger le regard. Les dispositifs de Sophie Keraudren-Hartenberger dépayser les yeux en insistant sur la porosité de la frontière entre le visible et l'invisible. Vincent Dumilieu soumet le paysage à la fluidité et l'agilité du langage textile ou raconte les yeux dans les yeux une histoire d'amour déconcertante. La peinture de Solène Lestage saute aux yeux et touche au plus vif par la densité tout à la fois effervescente et contraignante d'une nature revenue à un état primaire.

Voyage immobile, cette exposition invite à être ailleurs, c'est-à-dire à donner à voir ce que d'habitude on ne voit pas et donc à rendre imprévisible tout ce qui nous entoure. **Didier Arnaudet**

« ... des mondes, d'ailleurs ».

jusqu'au mercredi 15 septembre, château d'Arsac, Margaux (33).

www.ebax.fr

chateau-arsac.com



© Zigor

Zigor, Emakume

ZIGOR À Biarritz, l'exposition consacrée à cet artiste basque explore toutes les strates de son univers marqué par une richesse sensorielle et une pensée profondément inscrite dans le monde du vivant.

LA DENSITÉ DU VÉCŪ

Sculptures, peintures, photographies, poèmes, l'œuvre de Zigor est multiple et accueille une lointaine respiration remontant d'une profondeur liée à la mythologie basque et à l'art pariétal. Chargée d'énergie, elle a quelque chose qui dénuode et révèle. Paysages, écritures, formes, mouvements, tout un réseau de vibrations se ressourcent sans cesse au contact du primordial et de l'élémentaire.

L'ombre et la lumière, la compacité et la fluidité, l'ordre et le désordre, Zigor a cette capacité de nouer et de dénouer leur alliance. Découvrir, creuser, irriguer, célébrer, autant de verbes associés à une exigence intérieure, autant d'actions qui permettent de dire ce qui dans cette exigence renvoie au mouvement des forces de la nature où les éléments altèrent et vivifient à la fois la matière.

Tout ici est constellation de signes et de chemins élaborés au plus près de la densité de l'expérience vécue. Tout ici est promesse de convergence et de partage. **DA**

« Zigor - La source de l'aube ».

jusqu'au dimanche 29 août, Le Bellevue, Biarritz (64).

www.biarritz.fr

JAZZ
in
MARCIAC
SINCE 1978

NI TOUT À FAIT LE MÊME, NI TOUT À FAIT UN AUTRE



24
Juillet
4 AOÛT
2021

CONCERTS À
L'ASTRADA
MARCIAC
DU 28 JUILLET
AU 7 AOÛT

IBRAHIM MAALOUF - ROBERTO FONSECA - BRAD MEHLDAU - THOMAS DUTRONC - ZUCCHERO - YOUN SUN NAH
DELGRES - KIMBEROSE - GONZALO RUBALCABA & AYMÉE NUVIOLA - LISA SIMONE - KYLE EASTWOOD
EMILE PARISIEN & VINCENT PEIRANI - MICHEL PORTAL - LEILA McCALLA - RICHARD BONA & ALFREDO RODRIGUEZ
...

JAZZINMARCIA.COM - 0892 690 277 (0,40€/MN)



LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES ENTREPRISES PARTENAIRES



LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS ET LOGICIELS



LES PARTENAIRES MÉDIAS





Piscine Judaique, 1935

ARCHIVES BORDEAUX MÉTROPOLE Avec l'eau, pour l'eau, c'est toute une histoire de Bordeaux qui s'écrit : les Archives Bordeaux Métropole la donnent à lire dans l'éloquence des documents qui y sont conservés ainsi que dans la finesse des œuvres de Laurent Valéra, exposées jusqu'à l'hiver prochain.

EAU VIVE

À Bordeaux, au XVIII^e siècle, l'eau nettoyait les rues et emplissait les fontaines. Elle irriguait bien sûr la ville avec la Garonne, centrale, dans laquelle la plupart des habitants se baignaient directement puis, rapidement, dans des bains flottants – instaurant un nouveau rapport à l'hygiène. Enfin, écoles de natation (les Bordelais allaient apprendre à nager !) ainsi que querelles entre propriétaires et histoires de concurrences prospéraient ; systèmes d'hydrothérapie et bains-douches se créaient, évoluaient ; on organisait des compétitions et des traversées à la nage, on construisait des régates, des yachts. L'océan n'était pas loin, tout comme Arcachon et son Bassin...

L'eau « lave », « soigne », « fortifie » ou « délasse » : au travers de sa relation au corps, l'élément charrie mille histoires ; et nombreuses sont celles qui se racontent dans les documents d'archives conservés aux Archives Bordeaux Métropole. Parmi ceux-ci, le commissaire d'exposition Jean-Cyril Lopez a, en 2019, borné ses recherches entre les XVIII^e et XX^e siècles (avec la volonté de « s'arrêter dans les années 1930 pour évoquer le dernier grand équipement qu'est la piscine Judaique »), sélectionné des photos, dessins d'architecture, élévations et vidéos et conçu avec l'équipe une exposition ouverte au public hors des salles de lecture, hors des boîtes à archives.

Installées parmi les dessins de concours, ordonnances officielles, panoramas ou plans manuscrits, sept œuvres de Laurent Valéra alimentent et ponctuent les parcours. Véritables contrepoints contemporains aux documents anciens, six sculptures et une vidéo, nées d'une année de création, figurent une « réappropriation sensible de l'élément et de l'espace naturel » par l'artiste bordelais.

Ce sont des pièces créées dans un temps long – dont certaines étaient en gestation depuis longtemps – et rendues possibles par les nombreux échanges entre le commissaire, l'équipe des Archives et l'artiste mais aussi par le quotidien de ce dernier durant le confinement printanier de 2020 : « J'étais à la campagne dans le centre de la France et mon regard, qui focalise habituellement sur l'élément naturel, se concentrait vraiment sur le corps » explique-t-il.

Capturées dans des cubes de résine, les photographies de bain de la série « Saisissement » racontent « une approche sensible d'un effleurement, la sensibilité des choses infimes » et la sculpture d'une eau littéralement enchaînée la perte de toute vitalité... « Les modes et les tendances » des salles de bains se lisent dans les tessons de faïence concassés par les agriculteurs, glanés par l'artiste dans les sentiers et déposés dans une écorce de chêne telle une coque de bateau ; ces fragments parlent « des circulations, des réseaux racinaires, de l'eau qui pénètre, des rivières souterraines et des sources » tandis que les images filmées des flots et des tourbillons flous, presque abstraits de la Garonne qui passe sous le pont de pierre ramènent les visiteurs à cette proximité parfois négligée et pourtant si fondamentale. **Sérénna Evely**

« Bordeaux-les-Bains. Les bienfaits de l'eau. XVIII^e-XX^e siècle ».

jusqu'au vendredi 25 février.
Archives Bordeaux Métropole, Bordeaux (33).
archives.bordeaux-metropole.fr



D. R.

LA MASSE DE L'ÂME

Dans cet ensemble d'œuvres, Fabienne Labansat cherche à être directe, efficace. Elle aborde ainsi le portrait pictural par le biais d'un vocabulaire dense, expressif de formes abruptes, aux accents primitifs tout en puisant dans l'actualité du monde qui l'entoure, dans des résonances culturelles en écho à l'histoire de l'art et du cinéma, et à des problématiques contemporaines.

Une sorte de sévérité éteint l'éclat trop vif des couleurs et impose un face-à-face avec une présence fortement imprégnée de matérialité. On y ressent des confrontations, des oppositions où se définissent les deux pôles entre lesquels s'entretient une tension : l'humain et l'animal. On y voit des hommes absorbés par un système voué à l'accroissement de la performance et de la rentabilité, et des grands singes et des chiens qui nous regardent et posent la question de leur devenir.

Dans l'engrenage du développement technoscientifique, les animaux sont domestiqués, dressés pour le divertissement, parqués dans des réserves, humiliés, confrontés à la souffrance, deviennent des machines ou disparaissent. Ils rejoignent pourtant les humains dans l'expérience du vivant et le partage de l'espace terrestre. Ils ont également en commun ces « 21 grammes » qui, selon la théorie de Duncan MacDougall, représentent la masse de l'âme. Fabienne Labansat alerte sur cette arrogance humaine qui efface cette capacité d'étonnement et d'émerveillement par laquelle commence toute réflexion, et invite à changer radicalement notre approche du monde et de la détermination des différences et des frontières entre animal et humain.

Didier Arnaudet

« Fabienne Labansat – 21 grammes ».

du jeudi 24 juin au dimanche 1^{er} août.
Maison Galerie Laurence Pustetto, Libourne (33).
www.pustetto.fr

SENTINELLES DU CLIMAT

Cette exposition itinérante, créée par Cistude Nature avec la participation du Muséum de Bordeaux, présente, à l'échelle régionale, les effets du changement climatique sur la biodiversité.



© Photo F. Deval

ALERTE!

Loin des parcours ou expositions temporaires, mais hautement complémentaire du projet scientifique de l'établissement, ce dispositif, porté par l'association Cistude Nature en partenariat avec de nombreuses associations néo-aquitaines ainsi que trois laboratoires de recherche, s'appuie sur un programme de recherche.

En effet, depuis 2016 et jusqu'en 2022, Cistude Nature étudie les effets du changement climatique à l'aune du territoire. Les données ainsi collectées permettent d'ores et déjà de

tirer plusieurs enseignements. De l'érosion de la biodiversité à la probable 6^e extinction de masse du vivant, l'activité humaine ne peut que plaider coupable.

Les effets? Modification des aires de répartition, des cycles de vie, des comportements et de la physiologie.

L'observation, elle, est menée simultanément en milieu humide, en montagne et dans les pelouses sèches; trois milieux sensibles caractéristiques de la Nouvelle-Aquitaine. Des indicateurs biologiques (espèces ou

cortèges d'espèces) y ont été identifiés. Leur point commun? Être sensibles au climat et peu mobiles – ils ne peuvent pas effectuer de grands déplacements pour trouver des conditions de vie correspondant à leur niche si les conditions locales changent. Ce sont les « sentinelles »... **MAJ**

« Sentinelles du climat », jusqu'au dimanche 5 septembre, Muséum de Bordeaux, Bordeaux (33). www.museum-bordeaux.fr

 ANGLET

7 août. 21
31 oct. 21

La Littorale

L'ÉCUME
DES
VIVANTS

BIENNALE INTERNATIONALE
ART CONTEMPORAIN
ANGLET-CÔTE BASQUE

www.designbysign.com

lalittorale.anglet.fr



Nouvelle-Aquitaine



art



Télérama

EXPOSITIONS



© Christophe Doucet - Courtesy Art & Communication

Christophe Doucet,
Masque de printemps.

UN ÉTÉ À PISSOS

Une proposition comme un bouquet de sensations pour revenir aux plaisirs simples de l'apaisement, de la découverte, de la générosité et de la joie.

LOIN DU VACARME

Par son « c'est au fond de là que tout est sorti », François Mauriac a désigné la Grande Lande comme le terreau de son œuvre littéraire. Pour Pascal Bouchaille, le « fond » est une maison dans le village de Pissos. C'est elle qui a décidé de cette exposition. D'emblée, cette maison impose sa carrure de briques, la prolifération de sa végétation grimpante et le bleu fluide de ses volets. Elle a une histoire. C'est une ancienne verrerie. Elle a une solidarité hautement affirmée avec tout ce qui l'entoure. C'est un personnage. Elle suggère ce trait d'union entre forêt et océan, et concentre toute l'énergie de leurs souffles et tous les secrets de leurs humeurs. On dirait une chanson : « Le temps dure longtemps / Et la vie sûrement / Plus d'un million d'années / Et toujours en été. »

Pascal Bouchaille invite « à se poser et à se reposer, un moment privilégié de contemplation simple, de plaisirs partagés et d'échanges délicats, une parenthèse un peu éloignée du vacarme et des tumultes ». Il a pensé cette exposition en étroite relation avec cette maison et sa situation particulière. Les œuvres choisies ne se contentent pas de recevoir passivement des excitations du monde extérieur mais vont en quelque sorte à leur rencontre en gardant tous les sens en éveil.

Tout ici commence par la sensation et ramène continuellement à l'enregistrement de cette sensation. Sensations de solitude, d'ampleur et d'errance (les surfaces atmosphériques de David Raffini, les entrelacs et ramifications de François Réau), de mémoire odorante (les fleurs d'Éric Poitevin), de détente et de légèreté (les scènes de plage et de jeu de Martin Gendre), de douceur et d'équilibre (les sculptures concises de Pierre Labat), de sources primitives (les masques de Christophe Doucet), d'intrigues géométriques et animales (les multiples transparences de Pia Rondé et Fabien Saleil), de chaleur et de brûlure (les histoires plastiques d'Amandine Pierné), d'ombres et de lumières (les moucharabiehs et claustras de Ladislav Combreuil), de profondeur et de résonance (les images grattées de Raphaëlle Peria).

« Un été à Pissos » incite à goûter ces œuvres et leur variété de textures, d'expériences et d'enseignements sensibles et d'y trouver ainsi, dans le cadre de cette maison, des possibles conditions de bonheur. **Didier Arnaudet**

« Un été à Pissos – Une proposition de Pascal Bouchaille, Art & Communication »

jusqu'au samedi 28 août,
71, route de Sore, Pissos (40).
pascal.bouchaille@wanadoo.fr



© Emmanuel Lesgourgues

Emmanuel Lesgourgues,
État intermédiaire

EMMANUEL LESGOURGUES à Guéthary, sa rencontre avec le médium graphique plonge son écriture dans une effervescence de surprises et de curiosités.

UNE DOUCEUR AIGUISÉE

Emmanuel Lesgourgues pratique le dessin sur tablette numérique. Il se confronte à un monde possible qui a certes encore des liens avec le monde réel, mais sans en être absolument tributaire, sans en accepter l'empreinte indélébile.

Ce nouveau monde a sa logique, sa cohérence, ses règles, bien à lui, et n'a aucun compte à rendre à une référence. En revanche, il semble avoir partie liée avec une certaine appropriation contemporaine du merveilleux et, dans cette perspective, développe des processus évoqués par les termes de métissage, hybridation, porosité et contamination. Ainsi, l'image puise dans une mémoire organique pour faire émerger d'autres constructions du corps, de la chimère et du paysage. Elle semble s'inscrire dans un continu devenir et s'ouvrir aux ressources de multiples transformations. Ce principe de recherche et d'évolution, Emmanuel Lesgourgues le souligne en empruntant au vocabulaire scientifique les titres de ses séries. « État intermédiaire » inaugure cette approche du dessin et sa puissance de combinaison dans un continuum aventureux. Dans « Hydroponie », le dessin recouvre des photographies de volumes réalisés en pâte à modeler et convoque un jeu entre transparence et opacité. Dans « Biostasie », le paysage se constitue par une superposition de plans et une distribution aléatoire de la couleur. « Transgénèse » mélange l'humain et l'animal, et accède à un corps actualisé par des mutations de formes et de substances.

Emmanuel Lesgourgues élève son dessin à un degré poétique où une délicatesse troublante se croise avec une fantaisie érotique. La métamorphose y emprunte les voies d'un théâtre imaginaire d'une douceur aiguisée. **DA**

« Emmanuel Lesgourgues – Chimères cellulaires »,

jusqu'au samedi 28 août,
Musée de Guéthary, Guéthary (64).
www.musee-de-guethary.fr



© Pierre Antoine

RAPHAELA VOGEL à Poitiers, le Confort Moderne présente la première exposition dédiée à la nouvelle étoile allemande de l'art contemporain.

« POURQUOI VIENS-TU ENCORE À DES FÊTES ? »

Native de Nuremberg, enseignante à l'Académie des beaux-arts de Karlsruhe, sensation repérée entre Vienne, Berlin et la Suisse, la plasticienne trentenaire appréhende avec une égale humeur nombre de disciplines, de la vidéo à l'installation en passant par la peinture et la sculpture.

Pensée pour l'institution pictavienne, « My Appropriation of Her Holy Hollowess » [Mon appropriation de Sa Sainte Vacuité, NDLR] joue habilement avec les rapports d'échelle à l'image de cette gigantesque série de sculptures en suspension, où l'œil prend son temps avant de distinguer la figure du lion dans une succession de moulages plus proches de nuages que de l'animalité. Ce travail sériel, questionnant un motif de masculinité et de territorialité, est troublé par la diffusion en boucle d'un chant extrait du *Winterreise*, cycle de 24 *lieder* pour piano et voix, composé en 1827 par Franz Schubert. La plasticienne y substitue les poèmes de Wilhelm Müller au profit d'une correspondance frappée du sceau de la rupture qu'elle interprète elle-même. Échos lointains de l'artiste luttant pour trouver son propre espace ? Avec *Defenders of the Faith* (2021), Vogel synthétise non sans ironie Adolf Mossa et Judas Priest, renvoyant dos à dos histoire de l'art et heavy metal. Cette hybridation introduit l'installation *The (Missed) Education of Miss Vogel* (2021) et ses 17 peintures triangulaires sur cuir tendues en deux cercles.

Inquiétants en apparence, ces deux espaces se révèlent tels des carnets de notes grand format, dévoilant la pensée et les références de Vogel, de Karl Marx au dressage, de l'histoire du jazz à Oliver Cromwell en passant par *M le maudit*, Goethe ou *The Petroleum Tree*. Plus intime dans ses dimensions, l'installation lorgne vers le langage de l'*Outsider Art* tout en maintenant une sourde tension. **MAÛ**

« **My Appropriation of Her Holy Hollowess** », **Raphaëla Vogel**, jusqu'au dimanche 22 août, Le Confort Moderne, Poitiers (86). www.confort-moderne.fr

COGNAC
29 AOÛT – 12 SEPT

FESTIVAL
ARTS DE
LA RUE

COUP
DE
CHAUFFE
2021

DE RETOUR
SUR TERRE
#2

À découvrir :

M Le Récit
des Multitudes
Téléchargez gratuitement l'application

Google Play | App Store

AVANTSCENE.COM

L'AVANT-SCÈNE COGNAC

COGNAC | CHARENTE | CO | O | COGNAC



Sagmeister & Walsh, *Obsessions make my life worse and my work better*

© Sagmeister & Walsh, New York

« **SAGMEISTER & WALSH : BEAUTY** » À la Fondation d'entreprise Martell, à Cognac, le designer autrichien invite à un questionnement sur une notion aussi vieille que le monde et pourtant mise à mal.

C'EST DU JOLI!

« La question de l'esthétique ne doit nullement dépendre de la matière nécessaire à la production d'un objet. » On pourrait prendre cette affirmation du concepteur viennois, désormais établi à New York, pour une note d'intention. De celle que sa profession produit inlassablement pour chaque appel à projets. Fausse route. Stefan Sagmeister rappelle cette évidence : « chacun est sensible à l'idée tant d'esthétique que de beauté ».

En collaboration avec son ancienne partenaire Jessica Walsh, il a conçu un parcours, paradoxalement constitué de peu d'œuvres (au sens formel), interrogeant les utilisations (possibles, réelles, fantasmées, cachées) du principe de beauté et conviant 11 artistes intervenant plutôt de leur point de vue qu'en ayant produit une pièce spécifique. D'ailleurs, selon le duo, il était important que « l'interaction associât les sens (vision, toucher, odorat) et que l'exposition fût un moment plaisant que l'on puisse tant partager que commenter, loin de toute vision didactique ».

À mi-chemin du manifeste (du plaidoyer ?), cette singulière proposition, basée sur des résultats d'études scientifiques, réaffirme la nécessité du beau dans l'existence car elle est tout sauf superficielle ; prolongeant l'enseignement de Platon pour qui le beau est associé au vrai et au bien.

Roue de paon, vol d'oiseaux généré par un algorithme, ready-made de Marcel Duchamp, obsessions picturales d'Anselm Feuerbach, *Ornement et crime* d'Adolf Loos, vrai-faux tableau de Mondrian... tout concourt à un défi permanent des certitudes. Et si Le Corbusier avait eu la main comme le baron Haussmann sur l'urbanisme de Paris ? Et ce lustre signé Philip Beesley, hideux ou stupéfiant ? Quel point commun entre le marron et le rectangle ? Tout le monde déteste cette couleur et cette forme, mais cela résiste-t-il à l'épreuve de l'architecture ? Et pourquoi Barcelone, Cape Town, Kyoto, Paris, Prague, Rio de Janeiro, Rome et San Francisco sont-elles les plus « belles » villes du monde ?

Où placer le curseur ? Vers la cheminée de l'usine d'incinération de Vienne peinte par Friedensreich Hundertwasser ou la Jaguar E type de 1963 ? La voie est peut-être autre ? À l'image de « From Garbage to Functional Beauty » de Thierry Jeannot, ode au recyclage du plastique, de la *high line* new-yorkaise ou des *cholets* du Bolivien Freddy Mamani ?

La beauté influençant non seulement le regard, mais aussi le comportement, osez-vous utiliser un rouleau de papier toilettes magnifiquement orné ? **MAÛ**

« **Sagmeister & Walsh : Beauty** »,

jusqu'au dimanche 2 janvier 2022.
Fondation d'entreprise Martell, Cognac (16).
www.fondationdentreprisemartell.com



Sculpture femme, bois gravé et peint, début XX^e, îles Salomon

MUSÉE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE DU PÉRIGORD À Périgueux, hommage à Alphonse Claret de Fleurieu, comte de Marzac, illustre globe-trotter et généreux donateur.

MALLE AUX TRÉSORS

Natif de Tursac, terre de Préhistoire s'il en est, Alphonse Claret de Fleurieu (1870-1926) marcha dans les pas de son illustre ancêtre Charles Claret de Fleurieu, ministre de la Marine sous Louis XVI, comte d'Empire, enterré au Panthéon. Bon sang ne saurait mentir, Alphonse parcourut notamment les mers australes puis siégea à la Société de Géographie !

Trésor amoureux collecté à la faveur des nombreux périple, les 400 pièces qu'il offre au Musée de Périgueux, entre 1906 et 1922, témoignent des liens privilégiés entretenus avec ses conservateurs.

Par ailleurs membre de la Société préhistorique française, il collecta moult objets pour le compte du musée contribuant à l'éclosion de l'archéologie comparée. S'il posa le pied sur les rives du lac Victoria ou explora la Papouasie-Nouvelle-Guinée, il nourrit un tropisme marqué pour le Japon, s'intéressant précisément à la culture aïnou, peuple du nord de l'archipel. Un amour du Japon tel qu'il accueillait un certain Foujita à Marzac !

Par ailleurs, il rapporta de ses campagnes européennes et eurasiennes plus d'une curiosité : berceau d'Iran, gourde de Bulgarie, cafetière du Tibet, poire à poudre d'Afghanistan...

Pour l'anecdote, les collections d'ethnographie extra-européenne du Maap constituent la 7^e collection de France. **MAÛ**

« **Les voyages d'Alphonse ou la vie d'un explorateur périgourdin** »,

du lundi 12 juillet au mercredi 22 septembre,
Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord, Périgueux (24).
www.perigueux-maap.fr

308 - MAISON DE L'ARCHITECTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE De la Wallonie-Bruxelles à Barcelone, une exposition sur la réactivation des villes fait escale à Bordeaux. Son but : créer des synergies entre architectes européens.

VILLES CONNECTÉES

En ces temps de déconfinement culturel, on accueille avec plaisir les initiatives croisées ! *Cities Connection Project* est un concept original qui tisse des réseaux entre des villes et des architectes autour d'événements : expositions, visites, débats, publications... Son objectif est de créer des synergies et de montrer des visions différentes de l'architecture, selon l'histoire et la culture de chaque pays, pour sensibiliser aussi les élus et le grand public. Après Genève, Tarragone, Barcelone, l'exposition « IMPORT Wallonie-Bruxelles - EXPORT Barcelone » fait escale à Bordeaux jusqu'à fin juillet, avant d'être montrée à Vilnius, en Lituanie. Cette sélection de 40 projets en Wallonie-Bruxelles et à Barcelone a pour fil rouge

la réactivation des villes à travers la réutilisation d'espaces existants et le développement d'usages mixtes - une problématique très actuelle. On peut voir des reconversions d'anciens sites industriels, des projets participatifs, du logement, des musées, des écoles, avec une grande diversité d'approches très stimulante. L'exposition est accompagnée d'une publication et propose également plusieurs contenus audio, réalisés par l'association Rumeurs Radio. Le but à plus long terme est aussi que les architectes néo-aquitains rejoignent cette belle initiative collective. **Benoît Hermet**



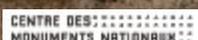
@Arthur Piquin

« **Import WB - Export BCN** », jusqu'au jeudi 29 juillet, 308 - Maison de l'Architecture en Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux (33). www.le308.com **Capsules radio** sur mezzanine.archi

Grand bazar

Choix de Jean-Hubert Martin dans la collection Antoine de Galbert

Château d'Oiron - Exposition du 27 juin au 3 octobre



CHÂTEAU D'OIRON
10 rue du château
79100 Oiron
tél. 05 49 96 51 25

Céleste Boursier-Mougenot, *From Here to ear*, 2009. Collection Antoine de Galbert. Photo Julia Andréone

EXPOSITIONS



Alastair Magnaldo

© Alastair Magnaldo

L'ÉMOI PHOTOGRAPHIQUE Cet été, la manifestation, qui se déroule dans une dizaine de lieux d'Angoulême et de sa grande agglomération, signe sa huitième édition. Aux côtés du plasticien Georges Rousse, invité d'honneur du festival, 21 photographes explorent la thématique du détournement.

VIRAGES OPTIQUES

Après avoir arpenté les thèmes du merveilleux, du corps, de l'Histoire, du paysage, du portrait ou de la mode, le rendez-vous photographique charentais a choisi cette année de mettre à l'honneur un processus artistique très prisé par les situationnistes, les dadaïstes, les surréalistes, les artistes pop et moult de leurs confrères plus contemporains : le détournement.

Ce dispositif, qui aime à soustraire, écarter, esquiver le sens premier d'un objet au profit d'un nouvel horizon sémiotique, offre de nombreuses incarnations. En témoigne le maître de cérémonie de cette édition : Georges Rousse, qui a fait de l'anamorphose l'outil privilégié de son travail. Par cette ruse visuelle, les images désagrégées retrouvent leur harmonie depuis un point de vue unique.

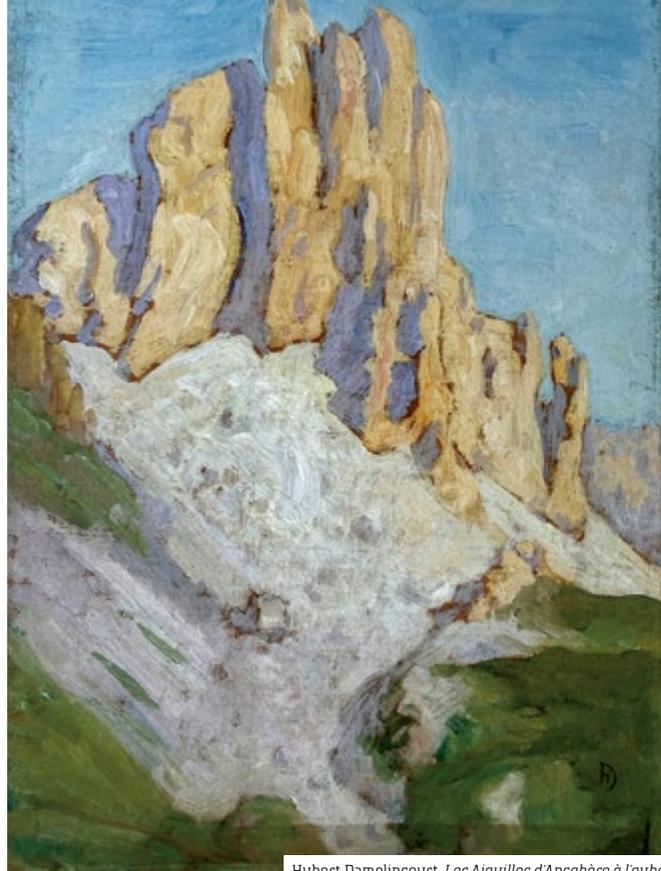
Chez cet artiste majeur, ce sont des formes et des volumes éphémères, peints, dessinés, qui s'éclatent sur différents plans de bâtiments parfois monumentaux pour se réconcilier sur la surface plane de la photographie, incarnation de sa vision intime et poétique. Présenté au musée d'Angoulême, le travail de Georges Rousse réunit ici des œuvres élaborées des années 1982 à 2000. Il s'accompagne des propositions d'une vingtaine de photographes amateurs ou professionnels répartis dans une dizaine de lieux.

Sélectionnés sur un appel à candidatures, ces passionnés du médium de l'instant décisif déploient leur série dans une programmation résolument éclectique chapeauté par Peggy Calvez-Allaire, directrice artistique du festival. Ainsi, Claude Chuzel met à profit les défaillances de son imprimante pour générer des paysages aux gammes chromatiques éblouissantes qui flirtent avec l'abstraction. Claudia Vialaret s'empare du *Désespéré* de Gustave Courbet dans un ensemble d'autoportraits hybrides. Le duo Amaral & Barthes construit dans le huis clos pesant d'une chambre d'hôpital des évocations oniriques quand Anthony Morel revisite les 30 géants de Don Quichotte. Ailleurs, Alain Gillet, habitué des salons canins, réalise des portraits de toutous qu'il croise pour créer des races génétiquement improbables. Quand Alastair Magnaldo déploie d'autres mondes mus par l'évasion permanente. Enfin, dans la lignée de Man Ray, René Magritte et Chema Madoz, Éric Droussent s'empare du quotidien le plus ordinaire à travers des associations qui célèbrent ce credo proustien : « Le véritable voyage ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux. » **Anna Maisonneuve**

L'émoi photographique.

du samedi 10 juillet au dimanche 15 août.

www.emoiphotographique.fr



Hubert Damelincoirt. *Les Aiguilles d'Ansabère à l'aube*

© Hubert Damelincoirt - Musée des beaux-arts de Pau

ICI COMMENCE LE CHEMIN DES MONTAGNES La montagne est proche de Pau et de son musée des Beaux-Arts, où s'exposent les œuvres de « Paysages » ; si proche qu'on peut aller se frotter aux panoramas qui les ont inspirées.

GRANDEUR NATURE

On prendra la RN 134 en direction de l'Espagne. Oloron-Sainte-Marie, Accous puis Lescun et Ansabère. On retrouvera notre groupe, ainsi que le guide de montagne accompagnateur et les commissaires de « Paysages » sur le parking Masoussa ; on y a rendez-vous.

Le protocole est beau et simple : on marchera tous ensemble sur des chemins et des plateaux, où s'épanouissent des fleurs, des vaches, des chevaux et de gigantesques blocs de pierre – on aura évidemment enfilé nos chaussures de marche : le dénivelé est d'environ 400 mètres jusqu'aux cabanes d'Ansabère et de 700 jusqu'au lac. On éprouvera ainsi par la marche le paysage des œuvres réalisées par Hubert Damelincoirt en se rendant là où cet artiste, né en 1884, installé à Pau et passionné de montagne, les a initiées. Marie Bruneau le dit : le simple fait de partager une marche, « c'est très fort ». Alors « on verra ce qu'il se passe » en cheminant ensemble, en discutant, en admirant.

Marie Bruneau et Bertrand Genier nous parleront sans doute des supports (de « fines planchettes de bois au rebord effilé, à peu près de la taille d'une feuille A42 »), des pinceaux, des couleurs qu'Hubert Damelincoirt emportait, pendant dix ans, lors de ses retraites estivales ; quand il créait, seul dans la lumière changeante des Pyrénées, de nombreuses œuvres picturales (dont une vingtaine est conservée au musée).

Marie Bruneau et Bertrand Genier auront déjà plusieurs fois fait la marche, repéré les endroits peints par l'artiste cent huit ans plus tôt, exploré sa biographie et ses œuvres ; ils en connaîtront les détails. On discutera peut-être avec eux et avec d'autres marcheurs, de ce que l'on aura pensé des trois *Aiguilles d'Ansabère* peintes en 1913 « à l'aube », « le soir » ou sous un « ciel gris » et que l'on aura peut-être précédemment vues au musée, où elles s'exposent en vert, jaune, bleu, violet, gris. Mais on parlera aussi de mille autres choses (« ça n'est pas une conférence », cela aussi Marie Bruneau l'a dit). On s'arrêtera, on s'adaptera aux différents rythmes, aux envies. La vue sur les aiguilles et le cirque d'Ansabère, figurés par l'artiste, sera probablement saisissante et nos émotions décuplées.

Puis on s'arrêtera tous ensemble pour pique-niquer (on aura pensé au pain, au morceau de fromage, au couteau) là où Hubert Damelincoirt, un siècle plus tôt, s'est installé pour peindre : peut-être pas sous la même lumière mais assurément devant le même point de vue.

Contrairement à lui qui dormait seul l'été dans une bergerie, une tente ou une cabane, on rebrousse chemin et on prendra la même piste au retour – déjà désireux, peut-être, de marcher à Eaux-Bonnes en septembre sur les pas d'Eugène Delacroix. En passant par Pau, on pourra voir ou revoir les œuvres d'Hubert Damelincoirt exposées, parmi d'autres, dans leurs vitrines, au musée des Beaux-Arts, en se demandant alors ce qui, dans notre regard, a bien pu changer. **Séréna Evely**

1. Marie Bruneau et Bertrand Genier sont designers et à l'origine du cycle d'expositions « Ici commence le chemin des montagnes » mené depuis 2020 avec différentes institutions régionales.

2. Marie Bruneau et Bertrand Genier, *Ici commence le chemin des montagnes : Artistes aux Pyrénées*, Éditions Cairn, 2020.

« Ici commence le chemin des montagnes », « Paysages »,

jusqu'au mardi 31 août, musée des Beaux-Arts, Pau (64).

Lectures d'œuvres en situation :

« **Les études des aiguilles d'Ansabère** » d'Hubert Damelincoirt, le 11 juillet à Ansabère (64) ;

« **Le carnet des Pyrénées** » d'Eugène Delacroix, le 19 septembre à Aas (64).

Réservation obligatoire.

www.pau.fr

Sagmeister & Walsh Beauty

Jusqu'au 02.01.2022
à la Fondation
d'entreprise Martell
à Cognac

Une exposition du MAK, Vienne
(Autriche) et du Museum
Angewandte Kunst, Francfort
(Allemagne)

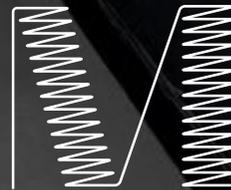
Une adaptation itinérante de la
Fondation d'entreprise Martell,
Cognac (France)

Fogscreen, by Stefan Sagmeister & Jessica Walsh
© Jean-François Tremege



MAK

museum angewandte kunst



FONDATION
D'ENTREPRISE
MARTELL



Vue d'ensemble : Sema Lao, Mōka, Mika



© Musée des Beaux-arts de Libourne

© Musée des Beaux-arts de Libourne



© Musée des Beaux-arts de Libourne

LIBOURNE Cet été, la chapelle du Carmel consacre une exposition de street art chapeauté par le Bordelais A-MO et pilotée par Caroline Fillon, la nouvelle directrice du musée des Beaux-Arts de Libourne. Entretien avec celle qui œuvrait avant au sein du musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux en tant que responsable du service des publics et commissaire de certaines expositions comme « La Passion de la Liberté », « L'Histoire se met à table » ou encore « De l'intime » qui proposait alors d'explorer la vie quotidienne aux XVIII^e et XIX^e siècles. Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**

NOUVELLE ÈRE

Quand avez-vous pris vos fonctions ?

En mai 2020. Il y a un an.

En plein Covid donc...

C'était un peu bizarre. Mais finalement, c'était un mal pour un bien. Ça m'a laissé le temps d'apprivoiser les lieux. J'ai pu découvrir les collections posément, sans précipitation, même s'il y avait quand même l'exposition « Confidentielles », prévue en octobre 2020 avec des lauréates du prix Marcel Duchamp. En arrivant, j'ai récupéré ce projet, lancé par mon prédécesseur, qui était déjà bien avancé.

Votre arrivée coïncide avec la nouvelle dynamique de la Ville en faveur du street art.

Effectivement. Je trouvais sympathique que le musée puisse participer à cette volonté de faire entrer le street art dans la ville et qu'il intervienne comme un acteur culturel de référence dans ce domaine-là. Les commandes publiques, c'est quelque chose que les artistes réalisent in situ, c'est livré brut au public. D'où

« Présenter des artistes actuels, c'est aussi l'occasion de porter un regard sur leur travail »

l'idée de les assortir d'une exposition qui ne soit pas pédagogique, mais à même d'offrir aux Libournais et au public en général l'opportunité de découvrir le travail de ce qu'on nomme les street-artistes, mais qui sont avant tout des plasticiens qui à un moment donné vont avoir l'opportunité ou l'envie d'appliquer leur savoir-faire dans l'espace urbain.

Quels sont les grands axes que vous souhaitez développer ?

Créer des rendez-vous et de l'envie auprès du public. Jusqu'à maintenant, la chapelle du Carmel [l'ancien couvent des carmélites sert de cadre aux expositions temporaires proposées par le musée des Beaux-Arts, NDLR] accueillait une grande exposition par an. J'ai envie d'une récurrence plus soutenue sans faire de systématisme. Ainsi, à l'automne on proposera la grosse exposition de l'année.

Le printemps sera, lui, dédié à un temps davantage consacré à l'histoire de la ville ou aux collections du musée. Le fonds compte en

effet près de 4 500 œuvres et seules environ 200 d'entre elles sont montrées. J'ai envie de pallier ce manque à travers des thématiques très diverses, comme l'ethnographie ou la photographie. Enfin, l'été sera dévoué à la grande thématique de l'art urbain qui colle bien avec le temps estival.

Quelle sera la grande exposition de la rentrée ?

On travaille sur un accrochage consacré à Toulouse-Lautrec qui se déroulera du 8 octobre au 8 janvier.

Autour de l'exposition du moment, avez-vous prévu des événements ?

En tant que musée, présenter des artistes actuels, c'est aussi l'occasion de porter un regard sur leur travail. Pour nous, il est important que les plasticiens puissent aller à la rencontre du public à travers des workshops. Les artistes de l'expo actuelle vont animer des ateliers sur leur manière de travailler dans une démarche pédagogique. Ceux-ci se déroulent le mercredi sur inscription téléphonique au 05 57 55 33 44. Et puis chaque samedi, à 14 heures, et chaque mardi, à 11 heures, on organise par ailleurs des visites commentées.



Vue d'ensemble A-MO et Monsieur Poulet

LES CHAISES MUSICALES DE
MUSIK À PILE

Mardi 13 Juillet Guitres
La Chica
Ben dj-set • percus sud-américaines...

Vendredi 23 Juillet
Dionysos
Oror • Les Marchandes d'Ail • Cat's Eyes

Saint Denis de Pile

musikapile.fr #MKP2021

A-MO VERBATIM

Quelle est la genèse de l'exposition à Libourne ?

J'ai été contacté en fin d'année dernière par Typhaine Giry (directrice du Fest'Arts et directrice du théâtre Liburnia) qui m'a proposé de venir peindre un mur dans le cadre du Fest'Arts et d'inaugurer ainsi l'introduction du street art dans la programmation du festival. Dans le cadre de cette invitation, Madame Giry m'a proposé de bénéficier d'une exposition solo au sein du musée des Beaux-Arts de Libourne afin de prolonger ce partenariat sous une autre forme. J'ai demandé à modifier l'expo solo en exposition collective afin d'y présenter des artistes que j'apprécie à mes côtés. Du coup : le mur est le point de départ du projet mais il sera effectivement l'élément réalisé en dernier.

Pourquoi avoir choisi d'inviter d'autres artistes à vos côtés ?

Le lieu d'exposition est superbe ! J'ai sauté sur l'occasion pour en faire l'écrin d'un projet que j'avais en tête depuis plusieurs années : une belle exposition collective avec les copains (Mika, Moka 187, Mr Poulet, Nasti, Rouge, Selor, Sêma Lao). Il est très rare de pouvoir exposer dans un musée et je me suis dit que ce serait formidable de partager ça à plusieurs.

Comment avez-vous construit l'exposition ?

L'idée est de faire entrer le spectateur dans différents univers, différents styles. Chaque artiste a sa zone, qu'il a habillée comme il le souhaitait avec le nombre de toiles et de formats qui lui convenait le mieux.

Vous nous expliquez le titre « 8 Clos » ?

Il a été trouvé par Mika. Il avait proposé ça comme une blague mais finalement on l'a retenu collectivement. Nous sommes 8 artistes qui exposons des œuvres réalisées en huis clos au sein de nos ateliers respectifs durant les différents confinements dus à la pandémie. **AM**

« 8 Clos ».

jusqu'au samedi 28 août,
chapelle du Carmel, Libourne (33).
www.libourne.fr

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIE
LA COLLECTION 1977-2009

DU 18 JUN > 11 SEPT. 2021
LE PARVIS, À PAU - ENTRÉE LIBRE

CENTRE TEMPO E. LECLERC
AV. LOUIS SALLENAVE, PAU
parvispaceculturel.com

Du lundi au samedi : 10h-19h

PARVIS espace culturel



© photo L. Gauthier, mairie de Bordeaux

HUGO PRATT, LIGNES D'HORIZONS
À Bordeaux, le musée d'Aquitaine présente une fascinant face à face entre les planches du maestro italien et somptueux artefacts ethnographiques.

DES MONDES, UN UNIVERS

« Je ne vais nulle part. Je suis seulement un chemin. », Hermann Hesse.

Génie transalpin au trait foudroyant, né à Rimini, enfant vénitien, adolescent en Abyssinie, exilé en Argentine, entré dans la légende avec Corto Maltese, Hugo Pratt (1927-1995) fut comme Federico Fellini un impénitent conteur, curieux de tout (sa bibliothèque comptait 35 000 ouvrages!), amoureux des femmes, épris de rêves et de voyages.

Son imaginaire largement nourri de romans d'aventures (Jack London, Robert Louis Stevenson, Rudyard Kipling, Henry de Monfreid, Joseph Conrad, Saint-Exupéry) le disputait à son goût pour l'érotisme et l'imaginaire. Aussi, rien de surprenant à déambuler dans ce foisonnant dialogue convoquant 130 planches originales et une centaine d'artefacts (du musée d'Aquitaine au musée du Quai-Branly en passant par le musée des Amériques d'Auch au Musée d'ethnographie de l'université de Bordeaux entre autres).

À la différence de la première mouture, montée par le Musée des Confluences de Lyon, cette version présente plus de thématiques (l'univers sonore, les femmes) tout en suivant un parcours en forme de tour du monde : Océanie, Les routes de l'Asie, Amazonies, Afrique, Les peuples du Soleil, Les Amériques. Dans ce fastueux cabinet de curiosités, les splendides cases à l'encre de Chine répondent à un scaphandre, un tambour à fente du Nigéria, une tête réduite, un crâne de cristal, une sculpture olmèque ou encore des katchinas – admirables poupées symbolisant les âmes des enfants des tribus Hopis et Zuñis du Nouveau-Mexique et de l'Arizona, disparus tragiquement dans une rivière... Merveilleux affabulateur, Pratt mélangeait époques, objets, symboles et continents au service de sa cosmogonie dès *Ann de la jungle* (1959) ; une versatilité épousant son parcours (de *L'Asso di Piche* à *Linus* en passant par *Pif Gadget*, *Sergent Kirk*, *Misterix*, *Hora Cero*, *Pilote*, *À Suivre* ou *Métal Hurlant*).

Les néophytes apprendront que Corto, l'aventurier « subversif », doit autant à l'œuvre de Milton Caniff qu'à Burt Lancaster dans *Le Roi des îles* (*His Majesty O'Keefe*) et que son créateur avait pour devise, un vers de Shakespeare, tiré de *La Tempête* : « Nous sommes de l'étoffe dont sont faits les rêves, et notre petite vie est entourée de sommeil. » **MAË**

« **Hugo Pratt, lignes d'horizons** »,

jusqu'au dimanche 6 février 2022, Musée d'Aquitaine, Bordeaux (33), www.musee-aquitaine-bordeaux.fr



Michel, René et Milou

© Louise Collet

RÉSIDENCE VAGABONDAGE 932 Au château des Izards, la dessinatrice Louise Collet expose le fruit de sa rencontre avec les jardiniers de Coulounieix-Chamiers.

AU CŒUR DES JARDINOTS

Initialement réservés aux agents des compagnies ferroviaires pour leur procurer « pendant leurs journées de repos une distraction à la fois saine et utile », les jardins potagers de la SNCF ont été ouverts à tous en 2005.

À Coulounieix-Chamiers, en Dordogne, on compte une centaine de ces terrains qui subsistent en bordure de la cité Jacqueline-Auriol, le long de la voie ferrée. Pendant deux ans, au rythme d'une semaine par mois, la dessinatrice Louise Collet est partie à la rencontre de leurs usagers dans le cadre de la résidence Vagabondage 932 menée par la compagnie Ouïe/Dire. Cette dernière occupe d'ailleurs l'une de ces parcelles, la numéro 62.

« Ça m'a beaucoup aidée au départ, se souvient Louise Collet. J'ai pu ainsi faire la connaissance de certains occupants plus facilement. » De fil en aiguille, la jeune diplômée de l'école des arts décoratifs de Paris tisse des relations avec ces amateurs de plantes potagères. « J'en connais certains depuis deux ans. Pour d'autres, j'ai mis plus de temps et il m'arrive encore de faire la connaissance de nouvelles personnes. Il faut dire que chacun a ses horaires et ses saisons. »

Le projet se construit progressivement, de manière informelle d'abord. Lorsque la confiance s'établit, un rendez-vous est fixé. Accompagnée du phonographe Marc Pichelin pour la prise de son, Louise Collet poursuit les dialogues entamés et immortalise avec son appareil photo les parenthèses partagées. « Ils nous font visiter leur espace, nous montrent les légumes qu'ils cultivent, nous expliquent comment ils les font pousser et les variétés choisies. On pose quelques questions mais on laisse surtout les gens parler. »

Dans ces espaces de contemplation et de calme, où s'éprouve l'art du potager, les bavardages ordinaires vont bon train. Et c'est dans ce flot oral exempt d'agitation que surgit l'intime. Les histoires personnelles s'invitent ici et là, par bribes, à la faveur d'un renseignement anodin. Avec minutie, patience, pudeur et bienveillance, Louise Collet s'empare de cette matière dans des portraits dessinés. Sur la feuille, la jeune femme aborde son sujet par fragment. Jamais représentés de plain-pied ou de façon frontale, les interlocuteurs se dévoilent à travers leurs gestes, leurs manières de manier les outils, les objets qui les environnent ou certaines de leurs spécificités vestimentaires.

Cette approche du portrait en creux, Louise Collet l'avait déjà expérimentée dans un précédent projet réalisé lors d'une résidence à Monflanquin sous la houlette de Pollen. Paru en mai 2021, l'ouvrage édité par Ouïe/Dire Pollen s'attachait à Nénette, une repasseuse à la retraite. Accompagné d'un CD faisant entendre sa voix captée par Marc Pichelin, l'objet nous plongeait alors dans la vie de cette femme modeste au savoir-faire rare, précieux et aujourd'hui en voie de disparition.

L'exposition actuellement présentée au château des Izards réunit huit dessins grand format au trait et une quarantaine de miniatures à la gouache. Une étape dans la progression d'un projet, qui devrait aboutir à une édition à paraître fin 2021. **Anna Maisonneuve**

« **Jardinots** », Louise Collet,

jusqu'au vendredi 30 juillet, château des Izards, Coulounieix-Chamiers (24), www.coulounieix-chamiers.fr



© Rubén Martín de Lucas

Iceberg Nation VI, Rubén Martín de Lucas

MÉRIGNAC PHOTO 4 sites, une vingtaine d'artistes, une thématique empreinte de collapsologie, photographie, installation, vidéo et art numérique pour une édition riche en questionnements.

CARTES ET TERRITOIRES

Après force contrariétés, voici enfin le temps de la monstration d'ampleur. Et celui d'une ambition redoublée entre Vieille église Saint-Vincent, médiathèque Michel Sainte-Marie, résidence des Fauvettes et parc du Vivier. Il faut dire que la Ville de Mérignac a confié le commissariat à Emeline Dufrenoy – collaboratrice régulière de la manifestation depuis 2018 – qui a noué une précieuse collaboration avec MOMENTA, la biennale de l'image à Montréal (au Canada et non dans le Gers). « Des mondes possibles » frappe par son foisonnement et ses multiples portes d'entrée : historique, géographique, philosophique, absurde... Confins, horizons, découvertes, conquêtes, explorations de l'inconnu ; voici une espèce d'atlas, à l'allure de *work in progress*, recensant à la fois le connu et l'inconnu, le réel et le factice, le tragique et le merveilleux, le passé et la dystopie.

Ainsi, « Moana Fa'a'aro », récit d'Aurélien Mauplot, initié en 2015, où la science le dispute à la mythologie et occupant un mur entier à la manière d'un cabinet de curiosités, fascine par son fourmillement labyrinthique et sa méticulosité tandis que Rubén Martín de Lucas interroge la logique de la frontière avec ses « Minimal Republics ».

Réinvention paysagère chez Juliette Agnel avec « Les portes de glace » ; artificialité stellaire de Sandrine Elberg ; paradis artificiel en 3D (généralisé en direct en captant les désirs exprimés sur Twitter !) pour Thierry Fournier et son étonnant « Ecotone » ; morphing de banques d'images où flotte le spectre de l'époque des plaques photographiques à l'œuvre dans « Spermwhaler's Dream » de Vincent Chevillon, le discernement est mis à rude épreuve. La raison également.

À la singularité des « Utopies minuscules » de Nelly Monnier et Éric Tabuchi, florilège amoureux et subjectif tiré de « l'Atlas des régions naturelles », répondent les data froides d'une intelligence artificielle tentant de retrouver les traces d'une humanité disparue de l'installation « Je ressemblerai à ce que vous avez été III » de Grégory Chatonsky.

Stupéfiant échange que celui de la série documentaire de Gideon Mendel, « By Fire & By Flood », saisissant sans artifice les tragédies liées au dérèglement climatique, et « As immense as the sky », où l'amérindienne Meryl McMaster sillonne le Canada, des Maritimes aux Grandes Plaines, sur les traces de ses ancêtres Crees, convoquant la mémoire et un futur incertain. *Mutatis mutandis ?* **MAB**

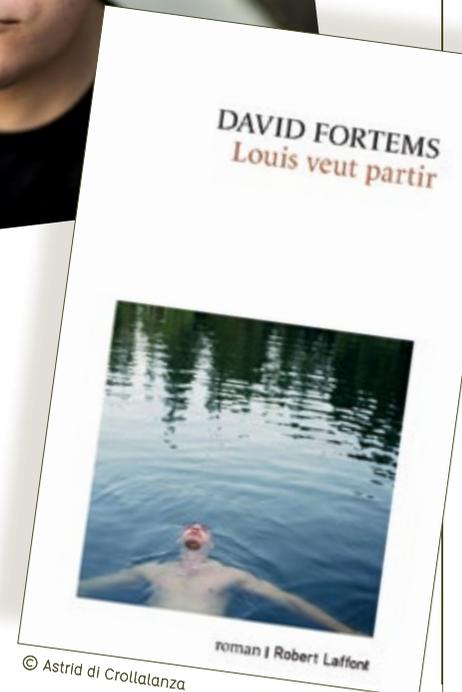
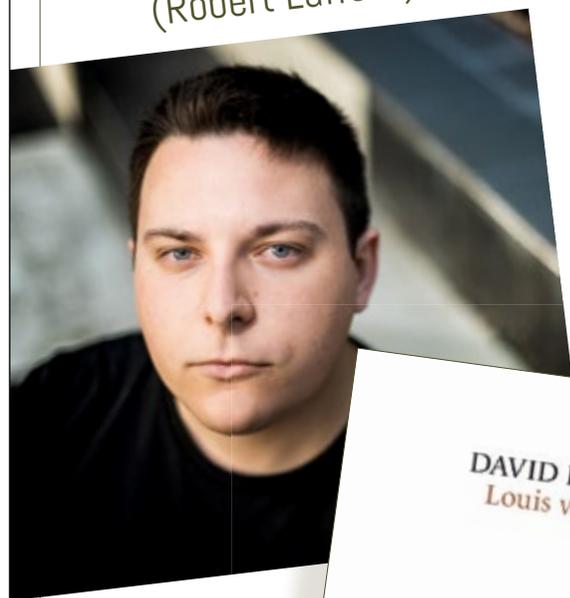
Mérignac Photo 2021.

Vieille église Saint-Vincent, médiathèque Michel Sainte-Marie, résidence des Fauvettes, jusqu'au dimanche 8 août, parc du Vivier, jusqu'au mardi 31 août, Mérignac (33), merignac-photo.com

Prix
Régine Deforges*
2021

David FORTEMS

LOUIS
VEUT PARTIR
(Robert Laffont)



© Astrid di Crollanza

PRIX
Régine
DEFORGES

*Un évènement Lire à Limoges

@LireALimoges

@LireALimoges

lire.limoges.fr





Le pavillon français de la Biennale : photos et films immersifs sur des situations d'architecture.

© Philippe Béraut



© Rodolphe Escher

CHRISTOPHE HUTIN Il est le premier Bordelais à être commissaire du pavillon français de la Biennale d'architecture de Venise. Sa vision critique met les communautés humaines à l'honneur, pour penser l'architecture autrement.

Propos recueillis par **Benoît Hermet**



La Cité de Beutre à Mérignac.

© Marion Howa

« LA RICHESSE DE LA VIE »

Pouvez-vous revenir sur la genèse de ce commissariat d'exposition ?

J'ai été lauréat en 2019 de l'appel à projets lancé par le ministère de la Culture, le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et l'Institut français. L'ouverture du pavillon était prévue en mai 2020 mais la pandémie a été ajournée en raison de la pandémie. Je présente dans l'exposition des cas d'études sur lesquels je travaille depuis plusieurs années avec mon agence. Ils sont synthétisés sous forme de fresque photographique et de films en triptyque grand format. Pour réaliser ces contenus, nous avons constitué une équipe avec plusieurs compétences et nous sommes partis tourner en Gironde, en Afrique du Sud, au Vietnam et aux États-Unis, en nous adaptant à des situations de confinement très compliquées.

Votre projet s'intitule « Les communautés à l'œuvre »... De quoi s'agit-il ?

C'est une réponse à la question générale posée par le commissaire de la biennale, l'architecte libanais Hashim Sarkis : « Comment vivrons-nous ensemble ? » J'ai voulu interroger les conditions d'une rencontre entre la compétence de l'architecte et la performance des habitants, en montrant comment ils agissent pour modifier, transformer et rendre meilleure l'architecture. À Bordeaux, Mérignac, Johannesburg, Soweto, Hanoi ou Détroit, nous

expérimentons la participation des habitants comme un préalable indispensable à tout projet d'architecture. Raconter ces situations à travers des films me semblait le plus approprié pour capter le mouvement, la vie quotidienne... L'exposition doit être aussi une immersion qui invite à un regard critique, sans être didactique.

Pouvez-vous détailler cette réflexion et commenter quelques exemples ?

Le logement est un droit universel qui se décline singulièrement dans chaque pays, chaque culture, et ces situations peuvent s'enrichir mutuellement. L'architecture a trop souvent un caractère déterministe où tout est programmé à l'avance. Il faut inventer des partitions plus ouvertes, comme dans le jazz ou la musique improvisée, qui laissent davantage de place aux habitants pour écrire un projet plus évolutif de leur lieu de vie. À Bordeaux, dans le quartier du Grand Parc, nous avons rénové 530 logements en site occupé, en doublant la surface des appartements avec un espace non programmé qui peut être personnalisé librement. Au Vietnam, j'ai documenté un quartier d'Hanoi où depuis 40 ans les gens agrandissent leur logement en

pluggant des espaces sur les façades. Ils ont développé une compétence de l'architecture qui fonctionne très bien.

L'Afrique du Sud est-elle un pays emblématique dans votre parcours ?

En effet, j'y vais depuis 1994 et ses habitants m'apprennent beaucoup sur l'intelligence constructive. Dans les townships de Soweto, on fabrique en une après-midi ce qui devient

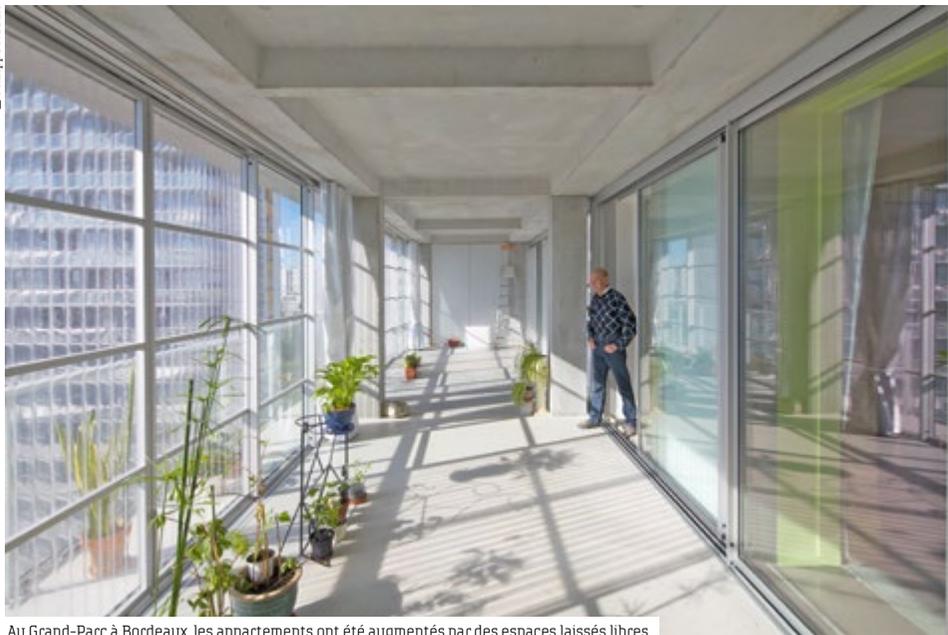
le foyer d'une famille ! Et ces constructions légères tiennent car elles peuvent être réparées rapidement, avec peu de moyens. Nous avons aussi réhabilité un orphelinat à Soweto en répondant d'abord à des problèmes du quotidien. Parmi les solutions apportées, une grande dalle en béton drainant permet l'écoulement des eaux de pluie et elle sert de scène

« Si l'on veut vivre ensemble, on ne peut plus faire l'économie de l'humain dans les procédures d'architecture »

à l'école de danse de l'orphelinat. Le chantier a été réalisé en deux semaines avec des étudiants de l'école d'architecture et des habitants. Ces derniers ont obtenu un diplôme et certains sont venus en France pour un autre projet. À travers ces rencontres, le but est aussi de déconstruire les représentations sur la pauvreté, le rôle de



Dans ce quartier d'Hanoï, les habitants agrandissent eux-mêmes leurs logements depuis 40 ans.



Au Grand-Parc à Bordeaux, les appartements ont été augmentés par des espaces laissés libres.

l'architecte... Malgré des situations sociales très difficiles, il ressort beaucoup d'énergie positive.

Votre vision de l'architecture peut-elle créer des modèles ?

Ce n'est pas mon objectif, je propose d'abord des expériences. Même si tout ne fonctionne pas, c'est toujours une réussite d'être en prise avec le réel, avec les gens, pour établir le contrat spatial qui va leur permettre de réaliser leur projet. À la cité de Beutre à Mérignac, nous travaillons avec le bailleur social Aquitanis pour réhabiliter les maisons en tenant compte des aménagements qui ont été faits par les locataires.. Nous avons des débats et ces derniers ne sont pas toujours d'accord avec mes propositions ! Si l'on veut vivre ensemble, on ne peut plus faire l'économie de l'humain dans les procédures d'architecture. L'exposition interroge aussi la question de la liberté, y compris dans les espaces publics où les usages sont peu valorisés. Plutôt que des bâtiments inertes, j'ai voulu montrer dans ces « communautés à l'œuvre » toute la richesse de la vie.

1. Grand Angle Productions (films), Philippe Ruault (photographies), Benjamin Ribeau (identité visuelle du pavillon)...

2. Ce projet réalisé pour Aquitanis avec Anne Lacaton, Jean-Philippe Vassal et Frédéric Druot a été lauréat du prix européen Mies Van der Rohe en 2019.

17^e Biennale d'architecture de Venise, jusqu'au dimanche 21 novembre 2021. www.labiennale.org

Des **versions courtes des films** sont visibles sur communautés-biennale.fr et l'ouvrage **Les Communautés à l'œuvre** synthétise les réflexions sur ces situations urbaines (disponible aux éditions Dominique Carré).



À LA MÉCA DE BORDEAUX

Memoria : récits d'une autre Histoire
Jusqu'au 20 · 11 · 2021

Bernard Cazaux :
Comment j'ai trouvé certains de mes rochers ;
parmi d'autres œuvres de la collection du Frac
Jusqu'au 21 · 8 · 2021

Nuit européenne des musées
Samedi 3 juillet de 18h à 23h
Performances des artistes Dalila Dalléas Bouzar
et Josèfa Ntjam, improvisations dansées par
la Compagnie Auguste-Bienvenue et ambiance musicale
de l'exposition par le collectif Les Amplitudes

SPÉCIAL VACANCES !

Dés le 5 juillet, du mardi au vendredi
Visite famille · 15h · · · · · Visite partagée · 16h30

Visite interprétée en Langue des Signes française (LSF)
de l'exposition *Memoria*
Samedi 17 juillet · 16h30

Atelier tissage
La Mémoire à l'œuvre avec Isabelle Hautefeuille
Les samedis 24 juillet et 28 août · 15h

EXPOSITIONS PRÈS DE CHEZ VOUS

Femmes en regard(s), regards de femmes
Chapelle des Pénitents Blancs · · · · Sarlat-la-Canéda (24)
Jusqu'au 15 · 8 · 2021

Faire un geste
Parcours d'art dans 6 châteaux de l'appellation Margaux (33)
Jusqu'au 27 · 8 · 2021 · · · · · www.faireungeste.com

Rejouer la collection. Mon Frac, notre collection
Au Fort Médoc, à la Galerie Alain Tandille,
Cabane du port, à Saint-Vivien-de-Médoc, aux Pépinières
Guitton à Saint-Laurent-en-Médoc et à la briqueterie
Grès Médocains à Listrac-Médoc (33)
Du 8 · 7 au 5 · 9 · 2021

ÉternElles ! Vénus d'hier et d'aujourd'hui
PréhistoSItE de Brassempouy (40)
Jusqu'au 28 · 11 · 2021

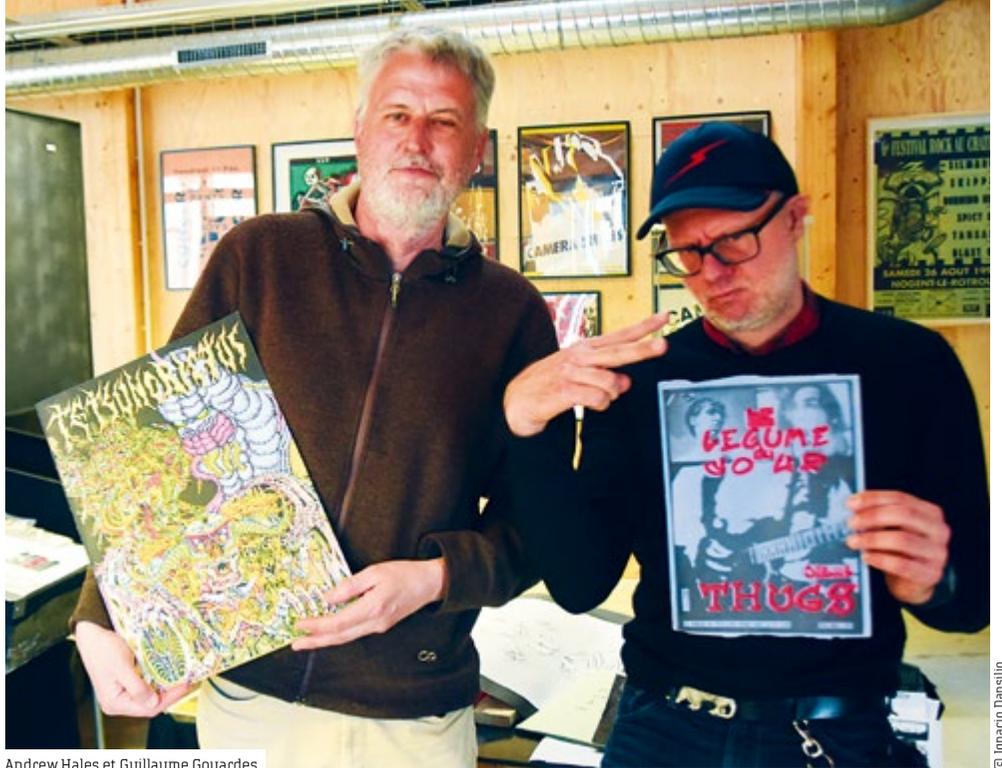
Toute la programmation complète des événements
sur fracnouvelleaquitaine-meca.fr et @fracmeca

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
5 parvis Corto Maltese 33 800 Bordeaux



Frac
Nouvelle-Aquitaine
MÉCA

FANZINART Quelle autre institution que La Fanzinothèque de Poitiers pour organiser les premières Universités d'été du fanzine, rassemblement sur le site du Confort Moderne de passionnés d'autoédition et de cultures de marge ? Rendez-vous le troisième week-end d'août avec la communauté débridée du fanzinat français. Rencontre avec Andrew Hales, président de l'association La Fanzinothèque, et Guillaume Gouardes, son directeur. Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



Andrew Hales et Guillaume Gouardes

© Ignacio Danstillo

COPY FAC

Pourquoi donner rendez-vous en pleine torpeur estivale ?

Andrew Hales : Par ses statuts, un des buts de La Fanzinothèque est précisément d'être « un lieu de rencontre pour tous les créateurs de fanzines », en plus d'être un centre de conservation, de valorisation et de pratique. Nous avons envie, après une année plutôt morose, de reprendre une tradition de provoquer des grands rassemblements dans ce lieu unique qui existe depuis plus de trente ans à Poitiers [la ville finance le projet depuis sa création en 1989, NDLR].

Faut-il s'attendre à un contenu à proprement parler académique ?

AH : Il faut avant tout s'attendre à une ambiance relax. Il y aura des conférences et des tables rondes, mais aussi des expos, projections, performances et stands, le tout dans un site magnifique, le Confort Moderne, avec son jardin, son bar, son restaurant et ses propositions d'art contemporain.

Guillaume Gouardes :

De nombreux intervenants sont des activistes issus du terrain. Exemple concret : le groupe de punk rock reggae indé orléanais Burning Heads sera présent pour faire part de son expérience, dans une sorte de conférence *stand up* multimédia, à l'invitation du programmeur musiques du Confort Moderne. Autre exemple : parmi les invités, nous accueillerons Jean-Louis Costes, artiste représentatif s'il en est de la culture fanzine (si ce n'est de la culture underground) en France, pour une sorte de performance rétrospective. Pour parler des fanzines de cinéma bis, nous avons sollicité François Cognard, de Starfix, issu du petit monde de la presse de fans, et Didier Lefèvre, auteur du fanzine de référence Médusa, ainsi que les animateurs du collectif Off Screen, de La Roche-sur-Yon, qui sont

récemment venus chez nous présenter leurs visions d'invasions extra-terrestres. Il faut dire que, globalement, à La Fanzinothèque, nous accueillons pas mal d'ovnis !

Quels types de travaux universitaires formels concernent l'objet fanzine ?

GG : Notre université d'été proposera par exemple une communication de Sixtine Audebert, doctorante à l'université Paul-Valéry de Montpellier, qui finalise une thèse sur l'esthétique des fanzines de metal français des années 1980 et 1990 ! Dans la construction de nos tables rondes, nous l'avons associée à Gautier Levallant, étudiant en master histoire et arts à l'université

François-Rabelais de Tours, dont le mémoire porte sur « le mouvement metal et la culture de l'imprimé » ! Véronique Servat, du Centre d'histoire sociale des mondes contemporains, dont la thèse porte sur l'histoire des *Inrockuptibles*, viendra raconter comment s'est passé leur passage du fanzine au magazine. Lucien Sauvaget, jeune étudiant en master d'expertise historique à l'université de Poitiers, viendra en

voisin nous instruire sur les grandes lignes de son travail de master sur la culture techno et le traitement des musiques électroniques dans les fanzines.

Avez-vous invité quelques plumes régionales ?

GG : On peut citer Alain Feydri, de Périgueux, chroniqueur dans bien des fanzines, et auteur d'une récente somme consacrée à Buddy Holly, et Patrick Scarzello, de Bordeaux, qui a signé la biographie de Camera Silens parue l'année dernière au Castor Astral. De nombreux

vétérans du fanzinat entreprennent de sortir des livres : on leur demandera pourquoi ! Et comme le fanzinat n'est pas qu'une histoire de

plumes, mais aussi d'encres colorées, nous attendons aussi la visite des illustrateurs pictaves du fanzine BD *Speedball*, ou celle du collectif bordelais Mondo Zero.

En outre, ces journées ne seront-elles point l'occasion de mettre la main à la pâte ?

AH : Notre « Labo » encadrera la réalisation d'un fanzine collectif, pour lequel nous ferons appel à différentes techniques d'impression : sérigraphie, risographie,

photocopie... Au programme : grands coups de racle et création spontanée *in situ* !

GG : Les amateurs d'ateliers participatifs devraient apprécier la présence du HSH Crew, de Rouen, un collectif aux démarches artistiques tous azimuts, tout autant capables de chorégraphier une danse des crayons que de lire votre avenir dans une photocopie de votre main au format A4.

Un temps fort à recommander pour le « grand public » ?

GG : La présentation, en avant-première, du film *De la couleur sur les plaies*, documentaire consacré à l'artiste Pascal Audin, figure art brut/art naïf de la commune de Gençay. La projection se fera en présence du réalisateur, Jean-Louis Dubois-Chabert, et de l'artiste. La Fanzinothèque proposera affiches et badges réalisés par son Labo à partir des œuvres de Pascal Audin présentes dans le film.

AH : Pour les cuisiniers et apprentis cuisiniers, les ateliers pour les enfants animés par Lady Zinzin du fanzine *Saucisse Purée* !

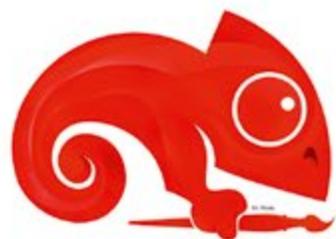
Universités d'été du fanzine.

du jeudi 19 au dimanche 22 août, La Fanzinothèque, Confort Moderne, Poitiers (86). www.fanzino.org



Visuel des Universités d'été du fanzine

© Paulette (HSH Crew)



ÉCOLE MJM GRAPHIC DESIGN
CAMPUS BORDEAUX



FAIS DE TA PASSION UN MÉTIER

-  MONTAGE VIDÉO
-  ANIMATION 3D
-  DESIGN GRAPHIQUE
-  WEBDESIGN
-  MOTION DESIGN
-  INFOGRAPHIE
-  DÉCORATION D'INTÉRIEUR
-  ARCHITECTURE D'INTÉRIEUR
-  STYLISME MODÉLISME
-  ILLUSTRATION ART DIGITAL
-  ATELIER PRÉPA

Plus d'informations sur

ecole-mjm.com

- Titres certifiés RNCP & CSFP
- Possibilité Alternance

124 rue du Docteur Albert Barraud

Tél : 05 56 06 06 01

En collaboration avec le réseau des Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, **JUNKPAGE** part chaque mois à la rencontre de celles et ceux qui font vivre le livre dans ce territoire.



INCARNATION DU PAS

Après la littérature de voyage, après l'art modeste, voici la littérature de voyage modeste. Loin des pavés encombrants, des aventures en terres lointaines, voilà une tranche fine, un simple pas, celui de l'homme dans toute son humanité. Avec *de ce pas*, Cédric Lerible poursuit, après ses travaux sur les giratoires, son interrogation poétique sur nos espaces quotidiens. Cette fois-ci, en une vingtaine de courts poèmes véritablement *en marche*, ses pensées cheminent au rythme cadencé du pas, à la vitesse de la balade. Les mots de Lerible déambulent en tous sens, entre sens propres et figurés, traversant les espaces de la voix, mettant en branle les expressions figées, les prenant par la main pour les amener plus loin. Sa poésie est celle de l'espace, cet entre-deux qu'il parcourt, celui qu'il crée, entre ses mots en colonnes, entre les lignes.

« mauvais pas faux bonds
hors des sentiers battus

s'affranchir et
tracer l'écart »

Le recueil est précis, dégagé de toute graisse, au plus près de l'os. Ajoutons qu'il serait sot d'extraire ce texte du livre qui le contient. Empreinte sanglante dans la neige, ce *de ce pas* est publié dans la collection *Carné poétique* de La Boucherie littéraire. Avec ses vingt pages de textes aux pages rouges placées entre deux tranches de pages blanches, cette collection, à mi-chemin entre le carnet d'écriture et le recueil, place le lecteur en situation d'écrivain, l'écrivain en position de lecteur, invite à répondre, à converser avec le texte. **Julien d'Abriçon**

de ce pas,
Cédric Lerible,
La Boucherie littéraire



RÊVES DE MOTS, PESSAC (33)

Si monter un commerce contient toujours une part d'impondérable, l'ouverture de *Rêves de mots* a pris des allures d'un singulier baptême du feu. Inaugurée en février 2020, la petite librairie jeunesse de 55 m², sise à Pessac, dans la proche banlieue de Bordeaux, s'est vue stoppée net dans son élan avec un premier confinement aussi brusque qu'inattendu le mois suivant. Malgré ce coup du sort imposé par la crise sanitaire, il en fallait plus pour entamer la motivation d'Ingrid Filet et de Marie Hamon à devenir libraires, « quoi qu'il en coûte » aurait-on envie de dire. Après avoir longtemps travaillé dans les ressources humaines pour l'une et dans la gestion des maisons de retraite pour l'autre, les deux femmes, confrontées à une perte de sens de leur activité, ont choisi de se lancer au tournant de la quarantaine. Mues par l'envie de travailler sur du concret, dans la culture et en direction des enfants, ces deux mamans qui ont sympathisé lors d'un stage de reconversion se sont aperçues qu'elles partageaient les mêmes aspirations et le même projet d'ouvrir leur propre librairie spécialisée, un endroit convivial où l'on pourrait acheter « des livres, mais aussi des jeux ou des objets en direction spécifiquement de la jeunesse », à savoir les bébés, les enfants mais aussi les jeunes adultes.

Malgré les obstacles de cette première année, la librairie a réussi à se constituer bon an mal an un premier réseau d'habitues, d'abord par le *click and collect*, puis en proposant dès qu'elle le pouvait des animations sous la forme de rencontres, d'ateliers de dessins ou des lectures musicales, parfois même « avec de la harpe » précise Ingrid. Stratégiquement placée devant une boulangerie et sur une grande avenue courant du centre-ville de Pessac à Bordeaux, la librairie commence à être bien identifiée par les habitants et les passants. Le tandem, fort de sa polyvalence, s'appuie sur un fonds de près de 5 000 références, un assortiment à la fois large et resserré où l'on trouve des premiers romans, des bandes dessinées, des albums, quelques best-sellers avec les indétronables *Max et Lili* ou *Mortelle Adèle*, mais surtout de nombreuses mises en avant autour de pépites qui sortent de l'ordinaire. Les clients ne s'y trompent pas et viennent spécifiquement pour le conseil, « l'ADN » de leur métier assure en chœur le binôme. Même le public fuyant des ados du coin a commencé à fréquenter le lieu pour y dénicher ses mangas préférés, un effet bénéfique de la mise en place du récent « pass culture ».

Pour valoriser cet ancrage local, la librairie s'active aussi sur les réseaux pour mettre en avant ses

actions et ses derniers coups de cœur en attendant l'inauguration très prochaine d'un site internet pour regrouper toutes les infos et assurer une meilleure visibilité à la boutique. La librairie développe aussi des partenariats avec une mise en lien avec les commerçants du quartier ainsi qu'avec le précieux cinéma Jean Eustache dans le cadre du festival pour la jeunesse « Les P'tits Amoureux font leur Ciné », du 7 au 13 juillet.

Faisant feu de tout bois, Ingrid et Marie sont même devenues chroniqueuses radio sur Bleu Gironde depuis l'été dernier tous les dimanches. Une pastille où le duo partage ses dernières trouvailles, « 5 minutes en direct à 9h20 », glissent-elles, toujours très pros. Préparant déjà la rentrée, Ingrid et Marie sont raisonnablement optimistes et sereines pour la suite, d'autant que la fin d'année s'annonce magique avec le retour de la potion d'Astérix et de la baguette de J.K. Rowling. Après une année cauchemar, le Rêve enfin à portée de main. **Nicolas Trespallé**

Rêves de Mots

120, avenue Jean Jaurès
33600 Pessac
Du lundi, 14h30-19h,
et du mardi au samedi, 10h-19h.
05 56 57 04 15
www.facebook.com/revesdemotspessac

LES RECOMMANDATIONS DE LA MAISON

Le nouveau *Timothée de Fombelle* chez Gallimard jeunesse *Esther Andersen* est une merveille ! C'est un album avec des aquarelles de Irène Bonacina à la Sempé sur un jeune garçon qui passe tous les étés chez son oncle Angelo et qui va un jour enfin pouvoir utiliser le vélo à sa taille pour explorer les environs. Il va découvrir la mer pas loin et rencontrer une fille, Esther Anderson. C'est très tendre, cela raconte, l'été, les premiers émois de l'enfance, c'est magnifique !

Du côté des romans adolescents, *La carte des Confins* de Marie Reppelin (PKJ) est une aventure pleine de suspense, avec de l'amour, de la magie, où l'on embarque avec un jeune pirate Blake et Calie, une voleuse hors pair, en direction d'un monde inconnu. On ne s'ennuie pas une seconde, c'est à dévorer à partir de 14 ans !

boesner

MATÉRIEL POUR ARTISTES
du 7 juin au 15 août 2021

Des promos tout l'été



*Cet été, tous les 15 jours, TOUT un rayon en promo,
rendez-vous en magasin ou sur boesner.fr pour connaître les autres dates de promos*

-15%

2 juillet
au 18 juillet

Sur **TOUTE** une
sélection du rayon
street art

TOUTE LA GAMME MOLOTOW
DISPONIBLE À BORDEAUX,
LYON ET SUR BOESNER.FR

-20%

16 juillet
au 1^{er} août

Sur **TOUT** le rayon
châssis entoîlés
standards

-20%

30 juillet
au 15 août

Sur **TOUT** le rayon toiles
(rouleaux et ballots)
+ baguettes à châssis
PRO & MUSEO

Dans la limite des stocks
disponibles.

BOESNER Bordeaux 3000m²

Galerie Tatry, 170 cours du Médoc,
33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19,
bordeaux@boesner.fr,
www.boesner.fr
Du lundi au samedi de 10h à 19h.
Parking gratuit et couvert.
Tram C Grand Parc

BOESNER à distance

 boesner.fr

 vpc@boesner.fr

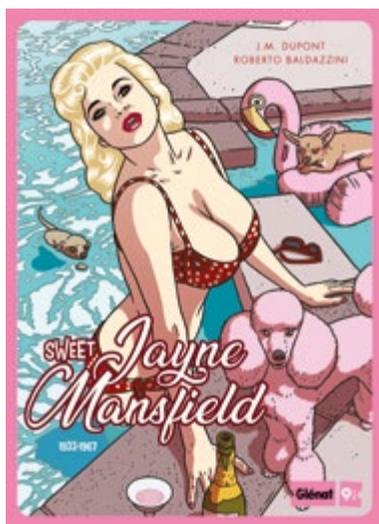
 Galerie Tatry
170 cours du Médoc
33 300 BORDEAUX

 Tél. : 05 57 19 94 11
Fax : 05 57 19 94 14

BOESNER drive

Retirez vos commandes
dès le lendemain
du lundi au samedi
de 10 à 18 heures.
Uniquement à Bordeaux





BLONDE VENUS

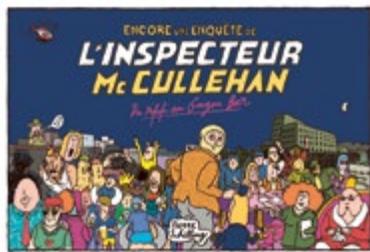
Qui unit Frank Tashlin, Miklós Hargitay, Anton Szandor LaVey, J.G. Ballard et Kenneth Anger ? Qui affichait un exceptionnel QI de 163 ? Qui jouait avec virtuosité du piano et du violon ? Qui eut plus d'animaux de compagnie que d'amants et de maris réunis ? Qui se fit bâtir un Pink Palace ? Qui fut une enfant adorant son père et rêvant de cinéma ? Qui inspira Mamie Van Doren et Diana Dors ? Qui fut l'une des premières *playmates* du magazine *Playboy* ? Vera Jayne Palmer dite Jayne Mansfield.

Ultime sex-symbol de l'âge d'or hollywoodien, cette (fausse) ravissante idiote aux courbes voluptueuses n'embrassa hélas qu'une série de malentendus la conduisant du sommet au déclin avec un art consommé du scandale et de la déchéance. Pourtant, elle avait tout. Tête bien faite et corps de déesse. Las, les stéréotypes ont la vie dure au pays où les rêves font les étoiles et les étoiles réalisent les rêves... Le prix à payer fut sordide, à la triste hauteur du regard concupiscent porté sur sa poitrine. Certes, elle portait sa part de responsabilité entre élans volages dénués de discernement et goût du faste. Pour autant, elle fut une mère digne. Et l'agneau consentant promise au Moloch du divertissement.

Sur une trame biographique linéaire, Jean-Michel Dupont (scénariste de *Love in Vain* sur les pas de Robert Johnson) n'oublie rien en chemin ; tout est scrupuleusement recensé, détaillé. Le dessin a été confié au talentueux Roberto Baldazzini, dont on déplore un trait bien sage. Face à une telle créature, on n'ose imaginer ce que le regretté maestro de l'érotisme Guido Crepax aurait accompli. **Johnny Stecchino**

Sweet Jayne Mansfield 1933-1967, Jean-Michel Dupont et Roberto Baldazzini.

Glénat, collection 91/2



MAGNUM FARCE

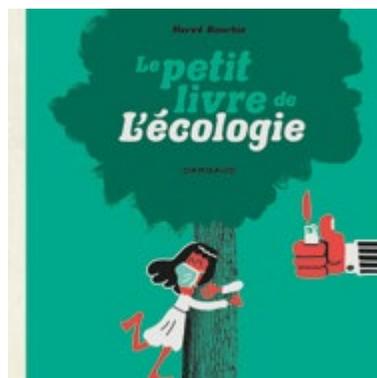
Apparu en 2019, l'inspecteur McCullehan s'est imposé comme l'une des plus fascinantes figures policières de la bande dessinée depuis le mythique Commissaire Toumi d'Anouk Ricard. Son retour fracassant constitue d'ores et déjà l'une des plus heureuses surprises d'une année avare en bonheur. Or il s'en est fallu de peu pour que ce flic aux nerfs d'acier ne reprenne du service... Une semaine et un jour et demi après avoir fait valoir ses droits à la retraite, voilà que sa hiérarchie trouble sa quiétude domestique (la rédaction contrariée de ses mémoires) pour solliciter sa sagacité et dénouer l'écheveau d'une sale affaire de meurtres en série à la lisière du sordide car se déroulant dans un établissement de nuit, fréquenté par la maison Poulaga, où disparaissent des stripteaseuses entièrement vêtues de la tête aux pieds.

Un bonheur n'arrivant jamais seul, Marcus McCullehan retrouve son ancien équipier, Craig-Jennifer Davis, désormais formateur à l'École de Police, surclassant le sadisme du sergent-instructeur Hartman dans *Full Metal Jacket*.

Pris en tenailles par l'inflexible Commissaire Kromok et l'autoritaire patron du Gougou Bar, notre fin limier retrouve peu à peu le goût des filatures nocturnes nonobstant les cadavres, les douiches robotatifs et les souvenirs traumatisants de son adolescence lorsqu'il était le meilleur espoir communal d'Aquabike en septante-six. Un concours de salsa hardcore et/ou vietnamienne confondra-t-il le meurtrier ? Quel est la recette du savoureux panaché moka-safran ? *Is 1996 the best year of the world ?* Tu aimes les keufs aux attributs génitaux importants ? Si le génie vit en Suisse, son nom est Pierre Schilling. **JS**

Encore une enquête de l'inspecteur McCullehan : Du rififi au Gougou Bar, Pierre Schilling.

Les Requins Marteaux



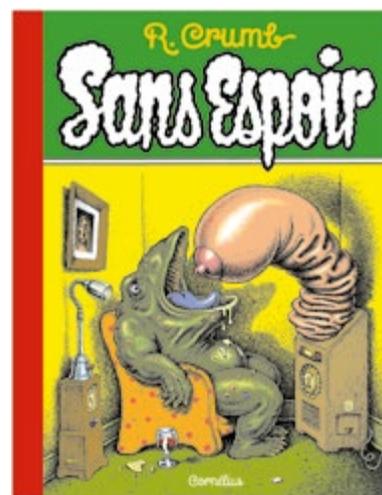
MISE AU VERT

Année faste pour Hervé Bourhis, qui, après avoir signé le scénario du *Labo*, publié en janvier, et avant *Animal Social Club* cet automne, livre un nouveau recueil de sa série « Le petit livre de » (rock, Beatles, Cinquième République, 45 Tours rock, bande dessinée, Black Music, French Pop). Cette fois-ci, du sérieux, du grave, du conscient puisqu'il est question de l'écologie, ce concept, enfin néologisme, formulé par le biologiste et philosophe allemand Ernst Haeckel, en 1866, dans *Morphologie générale des organismes*. Érudit mais jamais docte, Bourhis part du néolithique, puis rappelle que le premier décret de protection de la forêt fut promulgué en -2 700 av. J.-C. à Ur, en Mésopotamie, ou que l'empereur indien Ashoka fit graver des édits de protection des animaux et prôna le végétarisme dès -260 av. J.-C.

S'il est aisé de lire l'ouvrage comme une suite de catastrophes (l'introduction des lapins en Australie en 1859 ou celle malheureuse du silure américain du muséum d'histoire naturelle de Paris en 1871, Torrey Canyon en 1967, Seveso en 1976, Amoco Cadiz en 1978), de tragédies (Hiroshima, Nagasaki, 3 Mile Island, Tchernobyl, Fukushima ; 10 ans déjà !), de disparitions (Mayas, Aztèques, île de Pâques, moa, dodo, tigre de Tasmanie, puma de l'est de l'Amérique, rhinocéros noir), on peut néanmoins compter sur le recul, l'humour et la culture populaire de l'auteur, qui pioche tant dans le cinéma (le toujours terrifiant *Soleil vert*) que la musique (le mythique *Plantasia* du génial Mort Garson). Autant de raisons d'espérer que de voir demain avec effroi, pourtant, une certitude entre climatoscepticisme et collapsologie : « le pire n'est pas certain ». Une dernière pour la route ? 1650, première utilisation du mot français « quarantaine » dans un sens sanitaire. Le principe, lui, remonte à 1377. Longue vie aux pangolins ! **JS**

Le Petit Livre de l'écologie, Hervé Bourhis,

Dargaud



CRUEL WORLD

Florilège couvrant la vaste période 1967-2002, *Sans espoir* constitue un témoignage précieux de la création tous azimuts du père de *Fritz the Cat* et du mythique *Mister Natural*. Puisant dans d'innombrables parutions, ce robotatif volume dessine surtout en creux le portrait de Robert Crumb en figure de moraliste, croquant l'envers peu enviable du rêve américain. Loin de la tentation cynique, son approche apparaît clairement telle celle de John Fante ou de Charles Bukowski : acerbe, ironique, mordante et profondément nihiliste. Au pays des névroses de l'Oncle Sam, l'auteur ne s'épargne en rien en bon fils moyen des classes moyennes. De la concupiscence pour le beau sexe en passant par les relents de suprématisme blanc, *Sans espoir* est le grand ouvrage de la frustration. De toutes les frustrations. Du pilier de comptoir Bo Bo Bolinski à John Q. Public en passant par le bien nommé Ed Everyman, personne ne sort épargné par son acuité et son trait extraordinaire, dont il est toujours bon de rappeler à quel point il demeure tout proprement prodigieux. Fin observateur de son époque, Crumb saisit comme peu l'impasse des Afro-Américains, réduits à de bonnes vieilles caricatures, ou la triste condition du *salary man* (Bill the Pill) face aux idéaux hippies. Les formats plus longs – *George "Murky" Murkoid*, *Those Dharma Bhums*, *Cave Wimp*, *The Hipman* – soulignent paradoxalement sa croyance dans le sentiment amoureux (et son inévitable lot de pulsions libidineuses). Le couple face à la laideur du monde sera toujours plus enviable que la toxicomanie, l'alcoolisme ou le suicide. **JS**

Sans espoir, Robert Crumb,

Cornélius, collection Solange



SOLAR PUNK

Si l'ambiance dystopique de ces derniers mois vous manque, le garmement Winshluss, jamais dernier pour annoncer les lendemains qui déchantent, vient à point nommé pour nous coincer la tête dans le siphon avec un dernier album aussi festif qu'une chanson de Nicoletta. Condensée des peurs contemporaines, sa nouvelle bande dessinée arpente scrupuleusement les sentiers défraîchis du genre post-apocalyptique à travers le sort d'un rescapé du « Grand Effondrement », causé, on vous le donne en mille, par une obscure pandémie mondiale.

Sonnant l'heure du Jugement dernier, l'artiste donne sa vision de la fin de l'humanité à travers les yeux d'un type perdu dans ses névroses, sa paranoïa et ses frustrations héritées de l'ancien monde. À suivre l'itinéraire de ce survivant, on constatera que son sort peu enviable n'est finalement pas si différent de son ancienne vie marquée par les humiliations quotidiennes, la nécessité de se coltiner un boulot ingrat et une incapacité à s'échapper d'un épisode traumatique de sa jeunesse. Winshluss délaisse le vernis *cartoon* pour un rendu plus réaliste, imaginant son propre *Walking Dead*, à ceci près que les zombies ne sont rien d'autres que les rares humains faméliques, hébétés d'être encore là. Avec son dessin éruptif, malaisant et presque viscéral, l'auteur croque cet univers chaotique, hostile, fait de pylônes, de crasse, de neige carbonique et carbonée, tableau d'un retour à l'état de nature qui ne peut être que sauvage et régressif. Inondé d'un brouillard de gris, l'album, à peine égayé d'un jaune pisseux venant illuminer d'une teinte blafarde certaines pages, se place sous l'ombre crépusculaire de Cormac McCarthy et des poètes tragiques qui s'inquiétaient déjà de cette tentation aveugle de la vengeance comme solution ultime à l'injustice : « Où donc va s'accomplir, où va cesser et s'endormir enfin la furie de la ruine ? » Winshluss, Eschyle, Nicoletta, même combat : « Il est mort le soleil. » **Nicolas Trespallé**

J'ai tué le soleil.
Winshluss.
Gallimard BD



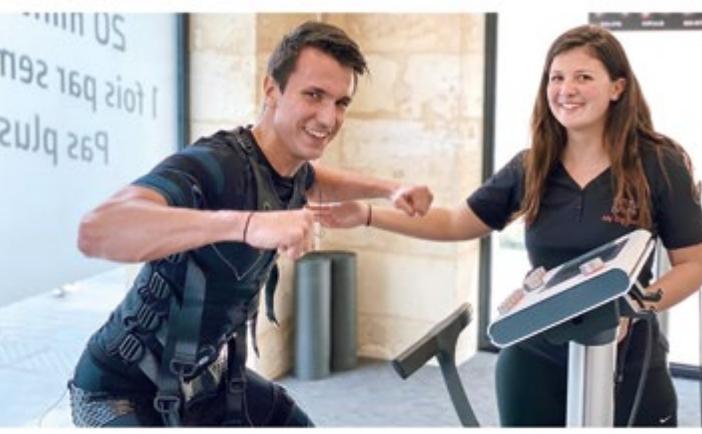
EN VOITURE, SUZETTE!

Venu relativement sur le tard à la bande dessinée, l'ex-ingénieur Fabien Toulmé déploie une œuvre sensible, débutée par le remarqué *Ce n'est pas toi que j'attendais*, autobiographie sur la naissance de sa fille autiste et sur sa difficulté de père à accepter ce handicap et le regard des autres. Après s'être intéressé à la destinée d'un réfugié syrien dans la trilogie *L'Odyssée d'Hakim*, le dernier lauréat du prix Schlingo aspire visiblement à plus de légèreté avec ce *road-trip* en Italie d'une jeune femme et de sa grand-mère octogénaire parties sur les routes avec l'idée de retrouver l'amour fugace et secret de cette dernière ; au bout, l'espoir fou de reprendre les choses là où elles ont été laissées 60 ans plus tôt. Solder le passé pour éviter les remords et les regrets, voilà l'ambition de ce duo intergénérationnel qui, au fil des kilomètres et des discussions, va échanger sur sa vision du bonheur dans le couple et sur la difficulté de maintenir la fougue et la passion. Avec son dessin rond, version ultra-synthétique de l'école de Marcinelle, Toulmé explore cette aspiration commune à l'amour avec en filigrane le thème de la solitude des personnes âgées et l'évolution des mœurs qui ne rend pas forcément les choses plus simples (ma bonne dame). L'histoire rectiligne et sans rond-point profite de sa longueur (plus de 330 pages !) pour ménager un vrai-faux suspense sur ce qu'a pu devenir le bel Italien et savoir si lui aussi, autrefois, a perdu la tête dès qu'il a vu Suzette. La bande dessinée devenant un segment éditorial de plus en plus calqué sur le marché littéraire, la BD *feel good* a désormais largement sa place sur les rayonnages et dans le genre des « livres qui font du bien », Fabien Toulmé fait le job. Sa romance charmante, délicate, manque sans doute d'aspérités sur les rapports homme-femme, mais il est vrai que l'on n'est plus au temps de Sacha Guitry. **NT**

Suzette ou le grand amour.
Fabien Toulmé.
Delcourt, collection Mirages



My Big Bang



RAFFERMIR - TONIFIER - SCULPTER
sa silhouette en 20 minutes seulement.

Réservez votre séance découverte maintenant !

05.56.81.24.13
peyberland@my-big-bang.fr
32 place Pey Berland 33000 Bordeaux
www.mybigbang-peyberland.fr

**DEPUIS 26 ANS, TOUJOURS PLUS AU TOP,
TOUJOURS ENCORE PLUS MEILLEUR !!!**

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime vos beaux habits

(même transparents...)

**MAIS AUSSI DES MUGS,
DES BADGES, DES CASQUETTES,
DES AUTOCOLLANTS,
DES TABLIERS...**



05.57.95.86.44
20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM

DE MARGAUX À PAUILLAC En ces terres jansénistes où sévit grave, et parfois austère, le roi cabernet sauvignon, on découvre que les vins savent aussi se faire immédiatement suaves ; la faute à des extractions douces, des prises de bois délicates, des élevages repensés... L'histoire retiendra que dans cette zone habituellement peu concernée par les démarches environnementales vertueuses, quelques vigneronnes et vignerons se soucient enfin du matériel végétal et de raisins sains arrivés à maturité. Ou encore de contenants dans lesquels la fraîcheur peut désormais s'exprimer sans honte. Balade médocaine à la rencontre des bio, d'une fringante biodynamiste et d'un aventurier de ciné.

MÉDOC SANS ORIPEAUX (OU PRESQUE)

Garante du renouveau

Il est des Grands Crus Classés en 1855 qui fanfaronnent peu. Ce sont les héros discrets d'un éclatant renouveau des vins médocains. Le Château Haut Bages Libéral – tout juste auréolé d'un Grand Prix d'Or des Trophées de l'Œnotourisme – est certifié AB depuis 2019, et en conversion vers la biodynamie.

On s'y promène entre ciel et eau, monticules calcaires en bord de rivière et rangs de vigne grassement et naturellement enherbés. Ici, on dénombre une vingtaine de variétés de couverts végétaux. On tond sous cavaillons et proscrit le labour qui s'apparente à une destruction des sols – vieille habitude des campagnes à remiser au placard. Claire Villars Lurton, propriétaire pédagogue, a placé l'agroécologie au cœur de son dispositif et le catalogue est encore long des belles choses pratiquées ici, qui vont de la sélection massale à l'agroforesterie.

Si nous nous promenâmes longtemps, l'esprit rasséréné dans de beaux chais, aujourd'hui, nous resterons sous une pluie fine à regarder pousser un jardin viticole unique et choyé.

Et dans le verre ? Le Château Haut Bages Libéral, Grand Cru Classé de Pauillac, est un bijou de douceur avec un milieu de bouche qui semble s'étirer à l'infini. Les tannins de ce 2020, déjà éclatants, sont finement granuleux. La marque d'un grand vin en biodynamie ? Claire Villars Lurton en est persuadée, cette méthode culturale est la clé du succès, à laquelle nous ajouterons le savoir-faire d'un directeur de production, Thomas Bontemps, et l'engouement profond pour des expérimentations étonnantes, comme l'élevage des vins en jarres de porcelaine de Limoges !

Cru salivant

Lors du rachat du Château Pedesclaux, en 2009, par le président du Racing 92, Jacky Lorenzetti, les équipes s'attelèrent à reprendre le matériel végétal en main avec l'arrachage d'arpents de vignes non qualitatifs, un inventaire soigné des parcelles et une bascule vers des pratiques plus vertueuses. Des choses qui nous convaintraient qu'il ne s'agissait certainement pas de la danseuse d'un *tycoon*.



Château Pedesclaux, Pauillac

Sous la houlette de Vincent Bache-Gabrielsen, on finit par répertorier 19 types de sols différents ! Aujourd'hui encore, le directeur revendique une approche chirurgicale des terroirs. Effet habituellement tarte à la crème, l'œnophile sera séduit par les chais gravitaires sortis de terre en 2019 et la quiétude hallucinante d'un lieu d'élevage et de production habituellement vilainement ostentatoire. Il serait aux dimensions d'un terroir éclaté, mais tout à fait intéressant et répondrait à la demande d'une approche parcellaire de haute précision. Le bâtiment, conçu par Michel Wilmotte, adossé à un monticule non vertigineux du Médoc, est d'une pureté saisissante.

Le Cru Classé en 1855 entame une certification en AB à partir de 2019. Bien entendu qu'ici également la question de la biodynamie sous-tendrait rapidement les pratiques, pour, en particulier, rechercher le beau taux de mycorhization des parcelles conduites selon les préceptes de Steiner. On s'y essaye d'ailleurs avec gourmandise. Pour l'élevage, on privilégie une approche R&D ; entre tonnellerie bordelaise, Stockinger ou amphore. Le résultat est tout à fait séduisant et fort peu austère. Le Château Pedesclaux 2020 présente en bouche un fruit immédiatement éclatant, beaucoup de fraîcheur et un équilibre tout à fait bordelais (si la chose veut encore dire quelque chose !). Ce millésime étonnant, qui donne de petites baies de cabernet sauvignon, peu de jus et un tout petit rendement, présente beaucoup de finesse et des tannins tout à fait moelleux. On reste épaté par le côté tout à fait salivant – iodé – de ce vin. Les embruns, sûrement, de ce bout d'estuaire si proche.

L'oncle Alex

Alexis Lichine, lieutenant du renseignement militaire américain, à Casablanca, en 1942, est un de ces noms dominants qui renvoie inmanquablement à quelques quintaux de secrets et d'histoires que n'aurait pas reniés Michael Curtiz. Une marque sonnante en somme pour un Grand Cru Classé qui passa un peu sous les radars d'un marché domestique.



D.R.

Aujourd'hui, l'élégant margaux s'invente une offre œnotouristique, qui devrait prendre forme dès cet été. La propriété enchâssée dans le village de Cantenac ne présentait pas d'options folles pour inviter à la quiétude. Pourtant, après la belle boutique en béton circulaire, vous trouverez la possibilité d'un temps suspendu, au pied d'un arbre, dans une alcôve de verdure ordonnée, avec vue sur l'église.

C'est ici que la maison Lichine souhaitera (cet été ?) convier œnophiles et curieux autour de déjeuners champêtres, de produits locaux et de vins de la grande maison.

Château Prieuré-Lichine 2020, Grand Cru Classé de Margaux, possède un nez qui laisse poindre de délicates notes de violette, la bouche présente des tannins finement granuleux, complexes et précis. Ce vin est déjà d'une étonnante buvabilité.

L'avènement de temps nouveaux, voulus par le directeur technique Étienne Charrier pour obtenir des vins plus frais et droits.

En déambulation heureuse sur la propriété, vous apercevrez peut-être des salons pleins de chinoïseries exquises et vous vous bercerez alors des histoires en technicolor de l'oncle Alexis et d'Arlene Dahl. **Henry Clemens**

Maison du Vin Castillon-Côtes de Bordeaux

Conseil des Grands Crus Classés en 1855
(Médoc & Sauternes)
1, cours du 30 Juillet
33000 Bordeaux
gcc-1855.fr

Château Haut Bages Libéral

18, chemin des Balogues – Saint-Lambert
33250 Pauillac
07 61 48 96 91 – 06 60 27 29 66
visites@hautbagesliberal.com
www.hautbagesliberal.com

Château Pedesclaux

Route de Pédesclaux
33250 Pauillac
05 57 73 64 64
www.chateau-pedesclaux.com

Château Prieuré-Lichine

34, avenue de la Ve République
33460 Margaux-Cantenac
05 57 88 36 28
contact@prieure-lichine.fr
prieure-lichine.fr



Patrick Neu, Ruche, 2017-2018 - Photo - Catherine Brossais

CHÂTEAU
CHASSE-SPLEEN

PRÉSENTE

Patrick
NEU

Voir autrement le même

EXPOSITION
DU 1^{er} JUIN AU 31 OCTOBRE

De 11H00 à 19H00, 7J/7
(11H00 à 20H00 en juillet et août)

Entrée : 5€
(Libre si achat de vin)



CHÂTEAU CHASSE-SPLEEN
32, chemin de la Raze
33480- MOULIS EN MÉDOC

www.chasse-spleen.com

© 2018 CHASSE-SPLEEN



© José Ruiz

CHEZ TITUT Novembre 2020 n'était certes pas le meilleur moment pour ça. Pourtant, deux restaurateurs bordelais ont alors pris le pari : lancer leur maison, mais à Créon.

HAVRE DE PAIX

Avenante bastide, sise à une demi-heure de Bordeaux, Créon conserve en son cœur un charme propre, hélas assiégé par un développement périphérique échevelé, à l'image de tant de petites communes. Restons donc sur la place de la Prévôté, où se tient un vrai grand marché de producteurs chaque mercredi.

Là, sous les arcades, un salon de thé, une fromagère, quelques bistrotts, et un restaurant. Longtemps connu comme enseigne La Table, aujourd'hui Chez Titut, l'établissement a changé de mains à l'orée de l'hiver et du second confinement.

Il est désormais tenu par Arthur Chevalier, chef de cuisine, et Thibault Momeux, passé chef de salle après avoir été kiné. Une reconversion qui fait également de lui l'homme des cocktails et de la programmation musicale. Il faut maintenant ajouter à la conséquente agitation culturelle locale la programmation de Chez Titut.

Le restaurant et bar à vins est ouvert 7 jours sur 7, et tous les soirs en été. Il devient musical en fin de semaine. Le menu du midi (EPD 18,50 €) se tient bien et s'apprécie d'autant qu'il est servi dans le jardin, à l'arrière de la maison. 1 000 m² sous des arbres vénérables, un bassin de poissons rouges, et deux cabanes autour desquelles on s'installe sur des tables hautes pour suivre les concerts en grignotant.

La cuisine d'Arthur Chevalier, une cuisine d'aujourd'hui, s'inscrit à merveille dans ce cadre champêtre. Elle est fraîche et tournée vers les saveurs du monde. On y goûtera par exemple à la carte un risotto selon l'humeur du moment. Ce jour-là, ce fut un arlequin, avec poivrons, carottes et petits pois, déglacés au vinaigre de Jerez, pétales d'ail frits et piquillos. Il entourait le merlu apprêté à l'espagnole, soulignant encore le parti pris méditerranéen (herbes, tomates) de l'endroit.

Le *tataki* de bœuf (marinade soja-miel-cumin-gingembre et huile de sésame) nous avait précédemment tendu une plaisante embuscade, avec ses falafels croustillants, que secondait un foie gras maison bien maîtrisé.

La carte des vins, également servis au verre, permet des découvertes d'ici et de plus loin, avec des flacons allant de 20 à 64 €. À la carte, compter 45 €. **José Ruiz**

Chez Titut

22, place de la Prévôté
33670 Créon
Réservations : 05 56 42 98 40
Du mardi au samedi, 12h-14h et 19h-23h
cheztitut.fr



© José Ruiz

L'ENTRE DEUX VERRES « Faut être généreux ! » affirme Yoann Gérard-Huet. Repérée pour sa belle tenue, la cuisine de sa table, à Quinsac, attire désormais une large clientèle.

À LA FRAÎCHE

C'est en 2017 que le chef décide de s'installer sur la place de l'église, à Quinsac, avec l'enseigne de l'Entre Deux Verres. Une terrasse dressée de parasols bordeaux, un mobilier en rotin, l'atmosphère est à la détente, et on y sert l'apéritif dès 18h30. Le vin au verre ne ruinera pas le touriste : les premiers prix sont à 3,80 €, avec consigne donnée au personnel de servir... généreusement (comprendre au-delà des 15 cl réglementaires). L'ardoise de tapas affiche huitres du Paliquey (La Teste-de-Buch, 18 € la douzaine), saumon fumé wasabi (13 €) et assiette de charcuterie (8 €).

Face à l'église, la terrasse est le prélude à la découverte d'une salle lumineuse, avec des murs végétaux qui suscitent la curiosité. Au fond, ce qui fut un terrain de pétanque dans l'établissement précédent a laissé la place à une autre terrasse ombragée. C'est dans ce décor chaleureux qu'est servie l'une des meilleures cuisines du secteur. Le parcours du patron n'y est pas étranger : Yoann Gérard-Huet a suivi le chef François Adamsky, qui quittait le restaurant L'Abbaye Saint-Ambroy à Bourges pour prendre les commandes du Gabriel à Bordeaux en 2009. Originaire du Loir-et-Cher, il est resté le fidèle second d'Adamsky pendant 10 ans et durant toute son histoire bordelaise, avant de s'émanciper en Entre-Deux-Mers.

Il avoue y avoir trouvé une clientèle moins tatillonne, plus souple qu'en ville, et surtout fière de posséder pareil établissement dans son village. Car le public est aussi très local, et génère les 100 couverts quotidiens. La carte est courte, 4 entrées, 4 plats et 4 desserts, avec déjà des plats plébiscités comme cet inoubliable cœur de ris de veau croustillant aux amandes (25 €). Délicieusement moelleux, il fait route avec un jus de veau corsé et un gratin de blettes au citron propre à vous réconcilier avec l'ingrate habituée des cantines scolaires. L'autre vedette de la carte est le paleron « Aberdeen Angus », dont le secret du succès tient dans la technique de préparation. Entièrement dénervée, la pièce est brièvement saisie, et conserve une tendreté totale (18 €).

Un détour par les entrées ? Alors ce sera le *tataki* de maquereau. Le poisson a été salé 7 minutes rincé, et brûlé au chalumeau, avant de filer tout doux dans un équipage croquant de navet *daikon* en rémoulade, avec le *wakamé* mariné, et le *wasabi* passé au siphon (10 €).

Côté cave, on note l'accent mis sur les vins du coin, mais pas que... La carte change avec les saisons. L'été est idéal pour en faire la découverte. Menu EPD à 17 €. Menu découverte 50 €. **JR**

L'Entre Deux Verres

8, place Aristide-Briand
33360 Quinsac
Réservations : 05 56 64 16 24
Lundi, midi et soir, du jeudi au samedi, midi et soir, dimanche midi.
Fermeture les mardi, mercredi et dimanche soir.
www.lentredeuxverres.com

LA QUILLE

CHÂTEAU DE RABOUCHET 2018 AOP BORDEAUX SUPÉRIEUR - AB

Sur l'immense planète Bordeaux Supérieur - 12 300 ha répartis sur l'intégralité du vignoble bordelais ! - voici apparaître un cru qui, sans coup férir et sur la pointe des pieds, ressuscitera des souvenirs de plaisirs vintiques soyeux et doux.

Plaisirs devenus rares en ces contrées où vigneronnes et vigneronnes privilégient trop souvent les corrections au chai à l'entretien de sols vivants. Ce cru rappellera aussi que l'AOC Bordeaux Supérieur propose parfois des vins d'une grande tenue à des prix digestes. Situés sur les coteaux de Sainte-Foy-la-Grande, les 20 hectares du Château Rabouchet proposent de nous entretenir avec ce qui fait véritablement l'ADN des vins de Bordeaux; un assemblage finement équilibré entre des merlots soigneusement conduits à maturité, des cabernets francs délicatement poivrés et des cabernets sauvignons structurants.

En bio depuis 2017, ce bordeaux sup' au caractère épicé convoque en bouche des notes de fruits noirs, qu'une belle trame tannique vient soutenir. De quoi vous réconcilier avec sa planète d'origine ! **Henry Clemens**

Château de Rabouchet

Lieu-dit Rabouchet
33220 Pineuilh
05 57 46 46 81

Prix public : 11 € TTC
Lieu de vente : Cave des Capucins, Bordeaux (33).
www.lacavedescapucins.com



New York
New York

café bar restaurant



Cuisine française faite maison

OUVERT 7/7 DE 10H À 2H

Déjeuner, drinks & dîner
Produits frais & locaux

4 cours pasteur
Tram: musée d'aquitaine

📷 📱 @newyorknewyorkbordeaux

LA CAVE

L'ARC DE GAURIAC

Qui l'eût cru? Une cave dédiée à 100 % au bio sur la route entre Bourg-sur-Gironde et Blaye? Cet éden pour palais curieux et zélotes

de la viticulture AB n'est autre que le fruit d'un désir. Celui de Rémi Bergon, enfant de la balle - sa famille veillant aux destinées du Château de Côts, propriété de 20 hectares, en Côtes de Bourg, sous label AB depuis 1999.

Après un parcours riche d'expériences à l'étranger comme pour la maison Nicolas, le fils prodigue rentre au bercail, puis franchit le pas en 2018. Une cave pour les vins bio, nature et en biodynamie. Désormais, le commerce s'est agrandi avec un bar à vins intime à souhait. Surtout, cette adresse de poche regorge également de bulles, de spiritueux et de houblon. Et d'un incroyable pastis de l'île de Ré exhalant le fenouil comme nul autre.

On y apprécie l'éclectisme des références, témoignant souvent d'une sincère admiration pour le travail accompli par ses homologues. Mention particulière en cette saison sèche au pineau blanc de Méry Melrose, par ailleurs belle maison de cognac. **MAB**



@BOW-5

Bordeaux Organic Wines

1, route de la Gabare
33710 Gauriac
09 84 19 61 88.
Du mercredi au samedi, 10h-12h30 et 16h-19h30.
Dimanche : 10h-12h30.
www.bordeaux-organic-wines.com

Rafraîchissement
Culturel
à
PAU



**1 SPECTACLE
PAR JOUR
DU 27 JUIN AU 31 AOÛT**

PAU
TOURISME
Béarn Pyrénées

tourismepau.com
Pau fait battre le cœur des Pyrénées
#tourismepau

Synchronisation des montres. Début des années 1990, quatre amis se retrouvent dans une maison familiale. Amoureux de bidouille et d'informatique, ils décident de se lancer dans une entreprise de minitel : jeux vidéo, jeux de rôle, vente en ligne... Ils ne le savent pas encore, mais aucun de leurs serveurs ne sera aussi performant que leur service de minitel rose. Leur histoire, c'est celle d'une bande de potes qui s'est transformée en « Steve Jobs du cul », vingt ans avant Tinder.



D.R.

QUATRE HOMMES & UN MINITEL

Au début des années 1990, j'étais féru d'informatique. C'était l'époque des Amiga, des Amstrad... Chez moi, j'avais transformé mon Atari en minitel. Avec plein de prises téléphoniques collées – je métonne encore d'avoir réussi à soudoyer mes parents –, j'avais réussi à monter un serveur en RTC, en réseau téléphonique commuté. À mon entrée au lycée, tous ces bidouillages ont pris de l'ampleur.

Les débuts de l'interaction à distance

Créer un 3615 sur minitel était particulièrement simple : il suffisait d'avoir une prise RTC, un Transpac et de prévenir France Télécom. Grosso modo, pour un franc que l'utilisateur payait pour la connexion, 50 centimes revenaient à France Télécom, et 50 centimes à la société. Par contre, pour avoir un modem Transpac – qui devait avoir 5 % de la puissance de nos box actuelles – il fallait une entreprise. Alors, avec trois amis, nous avons créé une société pour aller jouer dans la cour des grands. Nous avons commencé à proposer à des boutiques de faire de la vente par correspondance sur minitel. Ils nous permettaient de rentrer leur catalogue sur le serveur, et les clients pouvaient y acheter directement leurs produits. Ce genre de serveur représentait les prémices d'Amazon, en quelque sorte.

Parmi ces nouveaux clients, nous avons rencontré un Bordelais qui possédait une centrale d'achat aux États-Unis. Il avait l'air sérieux, et voulait un 3615 pour brasser toute la France. Après plusieurs rencontres, nous lui avons créé un 3615 baptisé U.S.H.A. à prononcer « US Achat ». Mais au moment de remplir son catalogue, le mec a disparu. Le nom du serveur était déjà acheté, il avait été payé pour une année d'exploitation. À cette époque, un minitel rose était en vogue : 3615 Ulla. L'un de nous explose de rire et sort tout d'un coup « 3615 "USHA" ». Et là, bingo ! On s'est mis de suite sur les ordis pour créer les pages. En affichage télétexte, on dessine des culs, des nibards... On met en place le module de messagerie et on envoie. En quelques semaines, le serveur est passé de 3 heures de connexion par jour, à 10, puis 60, puis 100...

Des mecs un peu tout seuls

Il n'y avait pas de *chatbot* à l'époque, donc il fallait que ce soit nous : pas de copier-coller, tout était tapé à la main. En revanche, la liste des connectés était complètement fake. On créait des profils d'hommes, de femmes...

autant qu'on voulait. En réalité, seule une dizaine de personnes étaient réellement connectées ; uniquement des hommes. Pendant toute l'existence de 3615 USHA, il n'y a jamais eu une seule nana de connectée. Nos locaux étaient installés dans la maison des grands-parents décédés de l'un des quatre associés. Cette vieille bâtisse de trois étages avait été transformée en *start-up nation* ! On squattait une petite pièce, avec une planche posée sur deux tréteaux, six ou sept minitels dessus, un cendrier gigantesque au milieu...

Je séchais parfois les cours pour passer la journée sur le minitel à écrire mes conneries. Le vendredi soir je partais là-bas ventre à terre, et je retournais le lundi matin au lycée, la gueule en vrac. Cette aventure prenait toute la place dans ma vie. Et on se marrait.

On décrivait nos seins, comment on se doigtait ou ce genre de truc. Certains utilisateurs voulaient qu'on leur pisse dans la bouche. Et tu te retrouves à décrire comment tu pisses dans la bouche de quelqu'un. À partir de trois heures du matin, toute la tablée était un peu bourrée, on rigolait tout le temps.

En même temps, on était face à des mecs un peu tout seuls, tristes. Il y avait par exemple ce mec qui venait se branler sur nos textes. Il venait tout le temps, toujours à la même heure. Il avait perdu sa femme, et il devait être isolé en campagne. Il n'y avait pas que des relous qui étaient là pour qu'on leur dise qu'ils avaient une grosse bite, et qu'on la prenait dans la bouche. Il y avait des gars qui racontaient leur vie, qui se confiaient un peu.

La fin du 3615

Il s'est passé tellement de choses dans cette maison. Les premières fêtes, la découverte, cette époque où les parents te laissent un peu plus en roue libre, où tu peux faire un peu ta vie. Cette maison était notre QG. Et nous, on était un peu les Steve Jobs du cul.

Cette histoire a accompagné mon adolescence, jusqu'à mes 19 ans. Un jour, la famille a décidé de vendre la maison. Le QG a explosé de lui-même. Moi, je suis parti faire du théâtre, et dès que tu te déconnectes de l'informatique, tu es déjà dépassé. J'en ai vu toutes les prémices, pourtant j'ai raté le pas Internet. C'est bien après que j'ai compris que la révolution Internet allait changer nos vies. **Clémence Postis & Fred W. Dewitt**

V O L V O

REDÉCOUVREZ LA LIBERTÉ

LA LOCATION SANS ENGAGEMENT PAR VOLVO

Profitez d'une offre qui s'adapte à votre vie :
selon vos besoins, restituez votre véhicule sans contrainte au bout
de 6 mois, ou continuez à profiter de votre Volvo en toute liberté.



Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

(1) Offre de Location avec option d'achat sur 36 mois avec 1^{er} loyer majoré ou sans apport, sur VOLVO XC40 neufs (hors XC40 électrique). Restitution possible du véhicule à compter du 7^e mois - avec paiement de frais de remise à l'état standard et du kilométrage excédentaire éventuel (prorata temporis du kilométrage contractuel), réservée aux particuliers dans le réseau participant, non cumulable avec d'autres offres en cours, valable du 01/04/2021 au 31/12/2021. Sous réserve d'acceptation par Volvo Car Finance département de COFICA BAIL RCS Paris 399 181 924. Détails sur www.volvocars.fr

Volvo XC40 : Consommation en cycle mixte (L/100 km) WLTP : 2-7.6 - CO₂ rejeté (g/km) WLTP : 47-185.

VOLVOCARS.FR

RCS Bordeaux 407 511 658



VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 MÉRIGNAC
PARC CHEMIN LONG
SORTIE N°11  - 05 57 92 30 30
www.volvo-bordeaux.fr

VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 LORMONT
RUE PIERRE MENDÈS FRANCE
05 56 77 29 00
www.volvo-lormont.fr



Avec les cars et trains régionaux, vous allez aimer voyager !

Des voyages confortables,
économiques, pratiques et durables
vers de nombreuses destinations.

Vous n'avez plus qu'à choisir !
nature, gastronomie,
culture, shopping...

#EvadezvousenNouvelleAquitaine

Itinéraires et tarifs sur
transports.nouvelle-aquitaine.fr



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

La Région vous transporte